giff.wiff

REVUE DE
LA
BANDE
DESSINEE

trimestriel.decembre 1966.n°22.9 francs

Jean-Jacques Pauvert
Editeur

giff.wiff

REVUE BIMESTRIELLE PUBLIÉE PAR
LE CENTRE D'ÉTUDE DES LITTÉRATURES D'EXPRESSION GRAPHIQUE

directeur-fondateur : Francis Lacassin
éditeur : Jean-Jacques Pauvert, 8, rue de Nesle - Paris 6e

SOMMAIRE DU N° 22 - DÉCEMBRE 1966

1 9e Art, An II par Francis Lacassin
3 Le Congrès de Lucca par Claude Frère et Hubert Juin
7 Superman et la Paraphrénie par Jean-Pierre Bourgeron
10 L'As. - Histoire d'un illustré entre la tradition et le modernisme
19 Le Jazz Avec Nous ! par Michel Boujut
22 Petit Plaidoyer pour l'Utilisation des Bandes Dessinées dans l'Enseignement par Alain Spiraux

DOSSIER MARIE-MATHÉMATIQUE

25 Marie-Math par Jacques Lob
28 Entretien avec Jean-Claude Forest, André Ruellan et Jacques Ansan
32 Les Complaintes de Marie-Math par André Ruellan
36 Un Week-end à la Mer (épisode complet)

49 Le Guide du Collectionneur par Jacques Sadoul
57 Actualités par Alain Dorémieux, Hubert Juin, Francis Lacassin, Jean-Claude Romer, Jacques Sadoul, Nicole Tercinet, Pierre Vankeer

notre couverture : composition originale de Jean-Claude Forest

rédacteur en chef : Jean-Claude Romer.
comité de rédaction : Francis Lacassin, Alain Resnais, Jean-Claude Romer, Alain Tercinet, Bernard Trout.
chargé des relations avec les professionnels de la B. D. : Jacques Lob.
maquettes d'Alain Tercinet.

nous remercions ici : MM. Jean-Claude Forest, Jacques Ansan et l'O.R.T.F., André Ruellan, Pierre Strinati.

POUR SE PROCURER GIFF WIFF
VOIR EN PAGE 3 DE COUVERTURE

la reproduction des textes et illustrations contenus dans GIFF WIFF est strictement interdite, sauf accords.

9eme ART, AN II

Il y a deux ans, le 5 novembre 1964, le Club des Bandes Dessinées devenait le Centre d'Études des Littératures d'Expression Graphique. Il y a deux mois, les 24 et 25 septembre 1966, l'Instituto di Scienza della Communicazioni di Massa, de Rome et le CELEG organisaient en Italie à Lucca, les IIe Salon et Congrès Internationaux des Bandes Dessinées. Avec cette nouvelle série de manifestations, la Bande Dessinée reconnue comme moyen d'expression à vocation artistique au même titre que le Cinéma ou la Télévision, entre dans la deuxième année de sa consécration.

Le IIe Salon inauguré en grande pompe à l'intérieur de remparts du XVIe siècle a été plus étendu et plus riche que le précédent. Le IIe Congrès n'a pas seulement enregistré un progrès dans l'organisation et la qualité de ses débats, mais dans la diversité de ses participants venus de France, Italie, Suisse, Belgique, U.S.A., Allemagne Fédérale, Espagne, Suède, Brésil, auxquels s'étaient joints sinon par la présence, du moins par la pensée, la Yougoslavie, le Mexique et l'Argentine.

En dépit de l'étiquette « nostalgiques et collectionneurs » dont on les affubla, ceux qui, le 29 mars 1962, fondèrent le Club des Bandes Dessinées, se proposaient de démontrer que la Bande Dessinée n'était pas un « art mineur réservé aux mineurs » et de la libérer du ghetto de l'enfance dans lequel ignorances, préjugés et censures l'avaient enfermé. La lecture des journaux, la vue des couvertures de magazines à gros tirage, les expositions, tribunes, débats, conférences, les vitrines des libraires, démontrent qu'ils ont réussi. Le Club des Bandes Dessinées, premier cadre de texture amicale dans lequel ces croyants s'exprimèrent, a aujourd'hui donné naissance à cinq organismes nationaux et deux organismes internationaux. Parmi les premiers : le CELEG dont les ambitions recouvrent en les dépassant les objectifs du C.B.D.; et nées des sections étrangères de ce dernier : le Club des Amis des Bandes Dessinées (Belgique), le Groupe d'Étude des Littératures Dessinées (Suisse), L'Archivio della Stampa a Fumetti (Italie), le Centro de Studio de Expresion Graficas (Espagne) auxquels s'ajoutent ou vont s'ajouter des associations Mexicaine, Brésilienne, Suédoise et Allemande.

A l'issue du Congrès de Lucca, ces organismes issus du C.B.D., ou qui se sont ralliés à lui, ont fondé la Fédération Internationale des Centres de Recherche sur les Bandes Dessinées qui va regrouper et coordiner leurs efforts et, notamment, entreprendre une Bibliographie Internationale (sous la direction de Pierre Versins), un Dictionnaire International des Personnages (sous la direction de Luis Gasca), un « Manuel de l'Inquisiteur de B.D. » (sous la direction de Francis Lacassin) qui établira, codifiera et comparera les tabous, préjugés et interdits qui, variables selon les pays affligent le IX^{e} Art.

Dernier organisme qu'une filiation directe rattache à l'entreprise du C.B.D.-CELEG, l'Association Internationale des Critiques de Bandes Dessinées, fondée à Lucca par les journalistes en provenance de neuf pays. Cette association ne se bornera pas à faciliter le travail de ses membres : elle entend jouer un rôle aussi constructif que celui exercé aujourd'hui par les critiques de cinéma. Sa section française, dirigée par Hubert Juin, prépare en liaison avec le CELEG une série de manifestations dont la première sera une journée d'études sur le thème « Censure et Bandes Dessinées », prévue pour les premiers jours de décembre.

Placé au cœur de ce mouvement, la revue GIFF-WIFF qui en a fidèlement reflété et quelquefois prédit les étapes, ne pouvait qu'être sensible à la distinction qui vient de l'honorer, en marge du Congrès de Lucca. Que soient remerciés ici, les intellectuels Milanais qui, groupés autour de la revue LINUS, ont attribué le premier prix « Linus » à GIFF-WIFF pour son combat mené en faveur d'une promotion culturelle de la Bande Dessinée. Sans rien aliéner du caractère poétique de ses débuts, GIFF-WIFF tout en cherchant à élargir son public, demeurera attentif à l'actualité et à l'évolution de la Bande Dessinée présente, explorera avec la même rigueur que dans ses précédents numéros, l'histoire — encore imprévue — du IX^{e} Art; et préparera et encouragera l'apparition de la Bande Dessinée de demain, servira de tribune aux organismes nés du CELEG et du Congrès de Lucca.

L'action conjuguée de ces diverses associations, reflétée et diffusée par GIFF-WIFF va permettre non pas de consacrer la Bande Dessinée comme IX^{e} Art, étape désormais dépassée, mais d'en franchir une autre qu'Évelyne Sullerot a dénommée « la différenciation de la Bande Dessinée ». Celle-ci doit complètement dépouiller son aspect ancien de marchandise d'usage incertain destiné à un public indéterminé. Il est temps d'amorcer le clivage entre la Bande Dessinée culturelle et la Bande Dessinée commerciale, entre la Bande Dessinée traditionnelle et celle d'avant-garde, entre la Bande documentaire et celle de fiction, entre celle conçue pour les adultes et celle réservée aux enfants. Telle sera l'étape dont GIFF-WIFF observera et encouragera le franchissement en 1967.

F.L.

LE CONGRES DE LUCCA

Le nombre des sujets abordés au Salon International des Bandes Dessinées est multiple. On le regrette, quand l'intérêt si diversement sollicité se disperse. Cette réserve faite, on peut néanmoins distinguer, parmi les communications, quatre thèmes d'inspiration : a) l'Histoire b) La Psychologie c) l'étude du langage de la Bande Dessinée d) le problème de la Censure.

a) Dans la catégorie de l'Histoire, le bref mais percutant exposé de Pierre Vankeer **(L'Evolution des Bandes Dessinées en Belgique, de 1936 à 1966),** retrace, du PETIT BELGE à PILOTE et TINTIN, la naissance de l'épanouissement du genre en Belgique.

Ernesto Laura **(Dick Fulmine [Alain la Foudre] Héros Fasciste),** plus descriptif que critique, et Rinaldo Traini **(La Technique des Comics Italiens 1930-43),** tentent la même démarche en ce qui concerne l'Italie, insistant sur la production de l'époque fasciste : bandes antibolchéviques au moment de la guerre d'Espagne **(La Métropole Détruite),** bandes montrant le rôle « civilisateur » des Romains en Afrique pendant la campagne d'Ethiopie, bandes dont les héros sont des Ballilas (jeunesses mussoliniennes), etc.

Le professeur Luigi Volpicelli, de l'Université de Rome, **(La Presse Italienne de Bandes Dessinées, de 1930 à 1943)** démontre l'importance croissante prise par les bandes dessinées dans le monde moderne et les problèmes pédagogiques, moraux et esthétiques que cet état de choses provoque. Il nous annonce aussi une étude (en cours actuellement) sur les B.D. pendant le fascisme.

Une brillante page d'histoire contemporaine, presque un document, nous est donné par A. Castelli et P. Salla **(Comics Clubs dans le Monde)** : leurs communications sur les magazines de fanatiques des B.D. (en abrégé : « les Fanzines ») florissant en Amérique et en Europe. Ces publications, consacrées parfois à un seul héros, sont nombreuses et vivaces. Elles témoignent de la vitalité des comics.

Enfin, Pierre Versins (par la voix de Pierre Strinati) nous annonce une **Bibliographie Internationale des Etudes ayant paru sur les B.D.** Cette bibliographie se présentera sur cartes perforées donnant la liste alphabétique des auteurs (masculins et féminins), des illustrateurs, des opposants au genre. Elle comportera une étude illustrée des dessins en couleurs et des dessins en noir et blanc, fera mention et séparation des articles isolés et des revues. Tout cela par pays et par langue.

LES PRIX LINUS

Les intellectuels Milanais groupés autour de la revue « LINUS », ont attribué, à l'occasion du Congrès de Lucca, quatre médailles d'argent; dont l'une à un auteur de Bandes Dessinées gagnant du Concours National Italien. Les trois autres ont été remportées par :

— Un éditeur Italien s'étant distingué par la diffusion des meilleurs comics : Mme Orietta Gazzanti, pour avoir inspiré et produit en des « temps héroïques » l'ouvrage de François Caradec « I primi Eroi » qui a donné un élan nouveau à la publication des Bandes Dessinées en Italie.

— Une publication spécialisée tendant à faire reconnaître le caractère culturel des Bandes dessinées : « Giff Wiff » organe officiel du C.E.L.E.G. en la personne de son directeur et fondateur Francis Lacassin.

— A un journaliste s'étant distingué par son application à rendre compte du phénomène des Bandes Dessinées, tant sur le plan de l'information que par une critique attentive et équilibrée : Piero Zanotto, pour ses articles parus dans « Il Gazzettino » de Venise et divers autres quotidiens d'importance nationale.

Francis Lacassin **(Le Vieillissement du Héros de B.D.)** fait en quelque sorte la liaison entre la section d'Histoire et la section de Psychologie. Il étudie le vieillissement des héros, qu'il soit physique ou moral. Vieillissement qui, selon Lacassin, vient certes du vieillissement de leur auteur (Mandrake et le Fantôme ont pris une bonne décade et une dizaine de kilos, ils ont perdu le goût des aventures fantastiques), mais aussi d'une évolution de la civilisation et de l'esprit contemporains : le réalisme l'emporte désormais sur l'onirisme, le public aime à se reconnaître dans ses héros.

Jean-Pierre Bourgeron **(Superman et le Délire Paraphrénique),** fait l'analyse clinique du cas de

photos Pierre Strinati

Au Congrès International de Lucca : David Pascal, chargé des relations extérieures de la National Cartoonists Society.

Superman : délire paraphrénique, mégalomanie, manie de la persécution, affabulation immodérée sont les caractéristiques psychiatriques de ce héros dont nous n'en aimerons pas moins les aventures.

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES CENTRES DE RECHERCHES SUR LES BANDES DESSINÉES

En marge du Congrès, les délégués suivants se sont réunis pour fonder la fédération regroupant leurs organisations respectives : F. Lacassin et Évelyne Sullerot (C.E.L.E.G. France), Pierre Strinati (Groupe d'Étude des Littératures Dessinées Suisse), Gaston Lefebvre (Cercle des Amis des Bandes dessinées Bruxelles), Luis Gasca (Centro de Estudio de Expresion Grafica, Espagne), Romano Calisi (Archivio Italiano della Stampa a Fumetti), Sture Hegerfors (Svenska Serieakademin, Suède), Alvaro Moya (Centro Brasiliero de Pesquisas sobre Historias-em-Quadrinhos, Brésil) et Wolfgang Kampkes représentant une association allemande en formation.

Après avoir fixé les buts de la Fédération et établi son programme de travail, les délégués ont approuvé les grandes lignes des statuts et élu un Conseil d'Administration dont la composition sera divulguée lorsque certaines personnes auront fait connaître l'acceptation de leurs fonctions. A l'unanimité, Alain Resnais a été nommé Président d'Honneur de la Fédération.

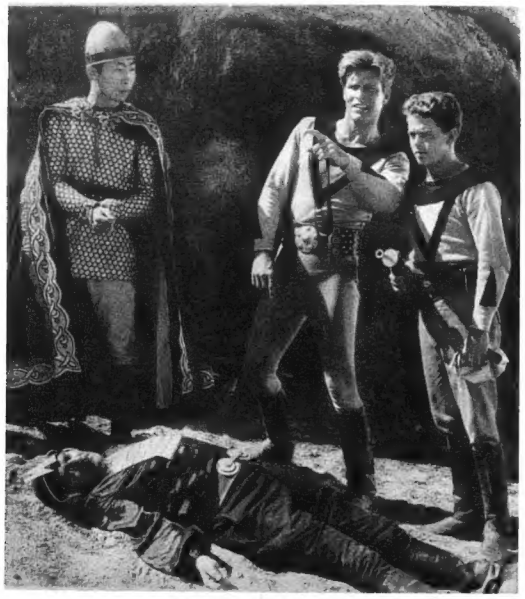
Au Bastione San Regolo, le panneau consacré au " Phantom " de Lee Falk.

Pierre Strimati **(le Thème de la Grotte dans les B.D.)** souligne l'importance de la grotte, de la caverne dans toutes les mythologies. Il retrouve ce thème dans différentes B.D. (Guy l'Eclair, Jim la Jungle, Prince Vaillant, Tarzan, Donald Dixon). Il conclut en citant Chabert qui s'est penché sur la psychologie des spéléologues.

La grotte, c'est l'interdit, la féminité. Comme il ne suffit pas de pénétrer dans une grotte pour éprouver la jouissance du viol, on rêve de cavernes et l'on poursuit ce rêve en lisant « Les Aventures de Tarzan chez les Pygmées Troglodytes ».

Pour sa part, Assunto Quadrio **(Les B.D. comme Facteur d'Intégration au Moment de la Pré-Adolescence)** rend compte d'une enquête qu'il a menée en Italie du Nord. Il en résulte que la lecture des B.D. semble être un facteur d'intégration sociale chez les pré-adolescents (aº parce que c'est un sujet de conversation avec les contemporains - bº parce que l'enfant trouve dans les B.D. le reflet de la société où il est appelé à vivre. Les B.D. l'initient donc aux règles de cette société). Il est intéressant de noter que les résultats de Quadrio recoupent ceux que Marjorie Fiske a obtenus aux U.S.A., ceux d'une enquête dirigée par la Maison de la Bonne Presse, en France et les travaux de Pierre Fouilhe en France également. Le langage spécifique, la grammaire, la syntaxe des B.D. ont fait l'objet de plusieurs communications.

Evelyne Sullerot **(Le Nouveau Symbolisme de la Typographie et de l'Onomatopée)** a présenté un recensement des onomatopées en usage dans les bandes et nous a donné les règles, précises et strictes, de leur utilisation; terminant sur l'hypothèse (qu'on a envie de vérifier) qu'une projection lumineuse (et silencieuse bien entendu) de ces « mots » exprimant des bruits nous casserait les oreilles... Jean-Louis Swiners **(B.D. et Photo)** et Claudio Bertieri **(Cinéma et B.D.)**, soulignent tous deux l'interaction qu'exercent les uns sur les autres les différents moyens d'expression visuels. Le cinéma et la photo ont, sans conteste, une influence sur la B.D. (thèmes, plans, déroulement des séquences, etc.), mais comme le disent, entre autres, Alain Resnais, Jean-Luc Godard ou François



Deux scènes extraites des films présentés au Congrès : FLASH GORDON (1936 - Frederick Stephanī) et ***(en bas)*** *BUCK ROGERS (1939 - Ford Beebe et Sam Goodkind) interprétés tous deux par Buster Crabbe.*

Truffaut, le cinéma peut également subir l'influence des B.D. De même la photographie.

Luis Gasca **(B.D. et Publicité)** après avoir défini la civilisation actuelle comme une civilisation de l'image, analyse l'importance sociale croissante de cette image. Les B.D., avec leur langage spécifique, les ballons laconiques, les onomatopées, la distribution des dessins, joue un rôle de choix dans cette civilisation. En publicité, par exemple. Désormais, les enfants ne mangent plus leur soupe parce qu'ils ont peur du loup mais parce que Donald ou Tintin la leur recommande.

Enfin David Pascal **(Quelques Considérations sur les B.D., la Culture Pop et la Communication dans la Culture Américaine Contemporaine)**, rapelle que la B.D. est une des sources d'inspiration du pop'art et peut-être même de l'art abstrait. La succession particulière des dessins crée une esthétique nouvelle et met au service de la vie quotidienne un nouveau moyen d'expression. Le 4e sujet évoqué au Congrès, et non le moindre, a été la Censure.

LA DÉLÉGATION D'EXPRESSION FRANÇAISE

La France était officiellement représentée à Lucca par : Francis Lacassin et Évelyne Sullerot, Président et Vice-Présidente du C.E.L.E.G.; Jean-Louis Swiners, Jean-Claude Forest, Jean-Pierre Bourgeron, Paul Grimal, tous membres du C.E.L.E.G. Étaient également représentés : le Syndicat National des Publications destinées à la Jeunesse, par son Président Jean Chapelle; le Groupement des Journaux de Jeunes; le Journal « Vaillant »; l'Agence Arts Graphique Presse par Marijac; l'Agence Opéra Mundi par Alain Montagne; les Éditions Aventures et Voyages, par Mme Ratier, etc. Pierre Strinati représentait la Suisse et le G.E.L.D.; Gaston Lefebvre, la Belgique et le C.A.B.D.

Francesco Paolino Conte **(B.D. et Censure)**, décrit la situation en Italie. Elle est particulièrement compliquée : la présence d'un très grand nombre de publications de tous niveaux explique des décrets sans nuances (quand il y a condamnation, celle-ci frappe non seulement l'auteur et l'éditeur de la bande mais aussi l'imprimeur et le vendeur, même s'il est analphabète).

Jean Chapelle expose la situation française. Il fait lui-même partie de la Commission de Censure, instaurée en France par la loi du 19 juillet 1949 (loi réglementant les publications destinées aux enfants). Cette commission conseille plus qu'elle ne tranche. Elle souhaite le dialogue entre pédagogues, censeurs et éditeurs de B.D. Mais les résultats obtenus jusqu'ici sont souvent plus théoriques que pratiques. Un débat s'ensuit.

Le professeur Volpicelli pose, sans le résoudre, le problème de la censure en général. Elle est nécessaire car elle est la défense morale d'un peuple. Mais jusqu'à maintenant ses formes sont imparfaites.

F.-P. Conte rejette, lui, toute censure exercée par une Commission. Seul le magistrat doit avoir le droit d'intervenir.

Gino Sansoni constate qu'en Italie, l'état actuel de la censure ne permet pas le dialogue comme en France. De toutes manières il faut prendre position contre toute censure préventive.

Don Luigi Serafini prend une position de morale personnelle. Si nous ne voulons pas de censure, il faut mériter d'en être dispensé. Pour cela, pratiquons l'auto-censure.

Romano Callisi reconnaît que le problème de la censure est compliqué. Il pense que la censure actuelle ne correspond plus aux caractéristiques de la morale d'aujourd'hui. Le code moral a évolué. Il faut donc, pour adapter la censure à l'époque, suivre la morale publique et composer un code de morale contemporain.

Gino Sansoni souligne que, de toute façon, ce n'est pas la B.D. qui est en cause. Elle n'est qu'un moyen d'expression. Au siècle dernier, les auteurs de **Diabolik**, **Sadik**, **Satanik** (et d'ailleurs ces publications, où le Mal est sans cesse poursuivi par le Bien, sont-elles si pernicieuses ?) auraient choisi la page écrite au lieu de la B.D.

Le débat se termine par le souhait qu'il y ait un remaniement, un ajustement général de la censure afin qu'elle ne soit plus arbitraire.

Parallèlement au Congrès, une brève Table Ronde (organisée en vue d'une émission pour l'O.R.T.F.) réunit les responsables des principaux Clubs de B.D. Tous ont été d'accord pour dire que la B.D. est en voie d'expansion dans leurs pays respectifs (*). Ils envisagent d'intensifier leur action pour la diffusion de la B.D. en publiant des articles et des revues sur les B.D. (comme « GIFF WIFF » en France, « LINUS » en Italie).

Tous sont confiants dans l'avenir de la B.D.

Claude Frère

(*) Belgique, Allemagne de l'Ouest, France, Espagne, Italie, U.S.A., Suède.

dans les coulisses

Il y avait un ciel d'un bleu pur que ne parvenaient pas à tempérer les pins d'un vert presque noir ni les arbousiers. Le soleil vous prenait à la gorge dès que vous quittiez la ville. Lucca, comme une coquette, resserrait autour d'elle ses bastions, ses redoutes, ses retranchements géométriques. Les hauts palais des condottieri du temps passé (lorsque Lucca devait se défendre à la fois contre Pise et contre Florence) se découpaient en gris foncé sur ce ciel-là, et la villa Chiari, dont le toit est planté d'arbres, dominait le tout. On aurait dit un théâtre spécialement créé pour la musique italienne des grandes époques...

...Et c'était dans un théâtre que nous nous retrouvions : au Teatro del Giglio. Qui sortait de l'Hôtel Universo, qui de l'Hôtel Napoléon, qui de l'Hôtel Moderne... Une véritable chasse à courre : devant nous fuyait Donald-le-Canard, et Mandrake nous jouait des tours dans l'air chaud. J'ai connu surtout le commando du Napoléon, qui déboulait vers le centre dans la Land Rover de Pierre Strinati, un mouvement sauvage où le Fantôme n'était pas de trop : Luis Gasca poussait des cris sauvages, Jean-Claude Forest manquait de mordre Penny, le chien d'Evelyne Faure... Puis, sur cette place qui est au centre de la ville (vous voyez : un théâtre, un bar, et une ceinture de parkings) le silence se faisait. Les écouteurs aux oreilles, les messieurs-et-dames de la parole et les messieurs-et-dames de la critique retrouvaient leur sérieux. Moi, j'aimais bien ces moments de gaieté, parce que je souhaitais quelque chose d'enfantin autour de moi.

La corrida eut lieu le dimanche. Une réunion le matin : on parlait au Giglio. Certains furent interminables et exécutés sur place. Il fallut courir ensuite au Bastione San Regolo : on nous attendait pour l'inauguration de l'exposition internationale des Comics. San Regolo, c'est une clé de la ville. Le Giglio, c'est le centre de la ville. Vous choisissez un axe au hasard, et tant pis pour vous s'il se brise, en plein milieu de la course, en une gerbe de sens uniques. Vous recommencerez ailleurs. Nous étions un rien en retard. Nous courûmes aux murailles (ou au Bastion) avec l'ardeur que devaient mettre jadis les habitants de Lucca pour s'opposer aux ennemis qui menaçaient la Cité. Nous arrivâmes. Tout juste. Très beau, le Bastione. Une entrée basse, de longues salles voûtées. De part et d'autre, contre les murailles, les panneaux, les documents. En montre, aussi, des tableaux sur différentes périodes historiques de la bande dessinée italienne (sous le fascisme, par exemple) ; d'autres sur les rapports entre la B.D. et le cinéma d'épouvante. Des éditeurs avaient jugé bon de mettre à la disposition du public de la documentation à emporter. Malheureusement pour eux, nous étions suivi par une seconde horde : les habitants de Lucca, et les jeunes. En un temps record, que j'estime à deux minutes quatorze, ce fut le désert. J'ai trouvé cela très bien...

Un mouvement de foule m'a poussé vers le bar. Excellent, le bar. Si mes souvenirs sont bons, j'ai reconnu Evelyne Sullerot derrière un martini, mais il ne faut pas le dire.

Chaque soir (j'exagère : il n'y en a eu que deux), le Giglio se transformait en cinéma. L'admirable séquence de Flash Gordon que j'ai vue là! De 38, je crois, avec exactement ce qu'il fallait de maladresse, et exigeant exactement du spectateur ce qu'il faut de complicité. Le second soir je n'étais plus là. La ville de Lucca, ses arbres, son ciel s'enfonçaient dans les tourbillons du wagon-lit comme si, véritablement, les épisodes de ce merveilleux Flash Gordon continuaient, quelque part en moi, à se dérouler.

Hubert Juin

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES CRITIQUES DE BANDES DESSINÉES

A l'issue des manifestations de Lucca, les journalistes de neuf pays (U.S.A., Brésil, Suède, Espagne, Italie, France, Belgique, Suisse, Allemagne) ont fondé le 25 septembre 1966 l'Association Internationale des Critiques de Bandes Dessinées. Sur proposition de Romano Calisi, Francis Lacassin, le Directeur de Giff Wiff a été élu Président de l'Association.

Le Conseil d'Administration a été complété comme suit : Vice-Présidents : Ernesto Laura (Italie) et David Pascal (U.S.A.); Secrétaire Général : Enzo Rava (Italie); Secrétaire Adjoint : Luis Gasca (Espagne); Trésorier : Pierre Vankeer (Belgique) ainsi que : Hubert Juin (Président de la Section Française); Claudio Bertieri (Section Italienne); Sture Hegerfors (Section Suédoise), Sergio Lima (Section Brésilienne); Pierre Strinati (Section Suisse), etc.

Le Siège de l'Association est fixé à Paris.

Parmi de nombreux amis entourant Francis Lacassin ***(au centre)****, on reconnait David Pascal* ***(à gauche)*** *et Jean-Claude Forest* ***(à l'extrême droite)***

SUPERMAN ET LA PARAPHRÉNIE

Comme Guy l'Éclair ou Tarzan, Superman est le prototype d'une série de héros qui lui ressemblent plus ou moins. Les caractéristiques de Captain Marvel, de Atom, de Captain Marvel Jr, etc. ont parfois des particularités propres à leur personnage, mais on retrouve le plus souvent chez eux des traits qui appartiennent à Superman. C'est sans doute à cause de cet aspect que ce héros est un de ceux qui ont été les plus étudiés. Umberto Ecconous a parlé des structures temporelles dans le mythe de Superman, dernièrement Remo Forlani a fait un parallèle entre les pouvoirs de notre héros et ceux du Christ.

Je voudrais aujourd'hui vous faire part d'une coïncidence qui m'a frappé. En effet, tant en ce qui concerne le personnage lui-même que les thèmes de ces aventures, il existe une relation étroite avec la structure d'une maladie mentale appelée Paraphrénie ou Délire Fantastique. Je vais me borner à vous décrire les principaux caractères de cette affection, en essayant de prendre des exemples dans différentes histoires de Superman. Je pense que ce héros est assez familier pour que vous-même vous trouviez d'autres thèmes qui cadrent avec les caractéristiques que je vais vous proposer.

Dans sa période d'état, le délire fantastique est formé de symptômes variés (hallucinations, fabulations, idées mystiques d'influence, de grandeur, etc.). Les principaux caractères de ces délires sont les suivants :

1° Une pensée paralogique, c'est-à-dire que ces malades ne se soucient pas des fautes de raisonnement qu'ils peuvent faire dans leur discours.

2° Une mégalomanie constituée d'idées délirantes de grandeur en ce qui concerne leur force physique, leur puissance, leur richesse, etc.

3° La primauté de la fabulation sur les hallucinations. Celles-ci ne sont pas moins existantes, mais le délire est surtout énoncé dans les écrits et les récits de ces malades.

4° L'intégrité paradoxale de l'unité de la synthèse psychique. Ces malades gardent, en effet, une assez bonne adaptation à la réalité. Nous allons reprendre ces diverses caractéristiques, en étudiant les points qui semblent correspondre soit avec le monde des aventures de Superman, soit avec le personnage lui-même.

La pensée paralogique.

Ces délirants empruntent à la pure fantaisie et sans se soucier de leur vraisemblance logique, des idées qui prennent leur source dans la pensée paralogique des archétypes ou des représentations collectives des primitifs.

Les thèmes des aventures de Superman semblent bien correspondrent à cette définition. Les pouvoirs de notre personnage se retrouvent partagés dans la plupart des héros des contes et des mythes antiques. D'une manière plus flagrante, chez le Captain Marvel, le cri qu'il pousse afin d'obtenir ses pouvoirs surnaturels sont les initiales des dieux grecs. Le petit journaliste Billy Batson s'écrit « SHAZAM! » et il se transforme en acquérant la sagesse de Salomon, la force d'Hercule et d'Atlas, la puissance de Zeus, le courage d'Achille et la rapidité de Mercure.

D'autre part, la fable délirante se développe hors de toute les catégories de l'entendement. L'espace et le temps sont pliés à cette fantasmagorie.

A ce sujet, je vous rappelle que notre héros passe la barrière du temps aussi facilement que nos avions le font pour celle du son. Il peut, d'ailleurs, emmener avec lui dans sa ... cape (j'allais dire dans son délire) un autre personnage et ainsi le faire participer à ses aventures dans le passé ou le futur.
Certains thèmes (fabuleuses maternités, palingénésies, les mythes de la création, les métamorphoses corporelles ou cosmiques) s'y rencontrent presque constamment.

On voit, dans de nombreux récits, des substances venues d'autres planètes (la « kryptonite ») altérer le corps ou l'esprit de Superman et quelquefois, ceux de ses compagnons. Olsen devient comme une masse de caoutchouc, son corps s'étire, se met en boule, s'aplatit, comme une illustration des troubles du schéma corporel des malades psychotiques.

La seconde caractéristique est la **mégalomanie.**

Sans doute les thèmes d'influence (emprise maléfique, spiritisme, procédés scientifiques ou magiques d'action à distance, cohabitations corporelles, etc.), les thèmes de persécution (complots mystérieux, combats et luttes politiques, conjurations de forces spirituelles ou surnaturelles, etc.), les idées d'empoisonnement, de transformation d'organe, d'expérience ou d'envoûtement font de ces malades des victimes traquées et harcelées par des persécuteurs innombrables, le Démon ou les Forces du Mal. Ainsi ce délire de persécution a quelque chose de lui-même mégalomaniaque par l'élargissement cosmique de ses thèmes. C'est en effet par une sorte de participation infinie aux événements historiques, à l'espace terrestre ou interplanétaire que le délirant se sent le jouet ou l'enjeu de combats gigantesques. Les thèmes de grandeur (l'identification aux grands monarques, aux prophètes, à Dieu — encore! — le concours de toutes les puissances naturelles ou surnaturelles aux événements de la fabulation) sont ici prépondérants.

Pour illustrer cette description, il n'y a que l'embarras du choix! Il suffit de remplacer les thèmes d'influence par super-souffle, super-vision, super-audition, etc., les thèmes de persécution par les conjurations des super-méchants Lex Luthor, Brainiac et compagnie dont les exploits et les origines sont le plus souvent extra-terrestre.

Et l'univers entier des galaxies, des planètes existantes ou imaginées est requis pour servir de cadre aux luttes titanesques — mais doit-on encore faire référence à Titan, ne peut-on pas dire plus simplement Super-lutte! — lutte dont le résultat ne peut être que la victoire de notre héros invincible et immortel, comme pensent être certains malades.

Le troisième point est la primauté de la **fabulation.**

Il est bien rare que ce genre de délire ne comporte pas une activité hallucinatoire (syndrome d'automatisme mental, hallucinations psychiques verbales et parfois visuelles, etc.) c'est en effet par des voix, des révélations, des communications télépathiques ou des visions ou des extases que le délirant prend conscience de son monde fantasmatique. Mais, généralement, l'hallucination cède le pas à la fabulation et c'est sous forme d'une production imaginative et idéique luxuriante que ce délire est énoncé dans les écrits et les récits prolixes de ces malades.

Notre héros grâce à sa super-vision et sa superaudition est sans cesse en communication avec n'importe quel endroit du globe et même au-delà de la terre. Ses compagnons SuperGirl, son chien, son cheval sont en contact permanent avec lui, il peut les entendre et les voir à travers tous les écrans imaginables ; pour ses amis « mortels » qui ne possèdent pas de super-pouvoirs, la technique y remédie et Jimmy Olsen grâce à un microphone-bracelet peut appeler à l'aide dès que la présence de son Super-ami devient nécessaire.

En ce qui concerne la fabulation, il est évident que Superman nous est connu grâce à l'imagination de ses auteurs... mais quelquefois notre héros lui-même fabule et invente des histoires. Ainsi, dans certains récits on nous spécifie que ce qui va suivre n'est qu'une histoire imaginaire. Superman est alors marié et père de famille ou bien se transforme en Super-criminel, ennemi de la société.

La dernière particularité des délires fantastiques c'est le contraste saisissant entre les conceptions paralogiques et la mythologie du délire et une correcte (et parfois parfaite) adaptation au réel. L'image du Moi reste par exemple insérée dans la réalité de son développement historique véritable ; elle interfère seulement avec l'image délirante du Moi métamorphosé dans une sorte de « dédoublement » très caractéristique. De même les délires les plus fantastiques de catastrophes cosmiques, d'événements fabuleux n'empêche pas le malade d'être très bien inséré dans la réalité de l'existence quotidienne.

ET TOUT CE QUE BRAINIAC A GAGNÉ, C'EST CECI! CE QU'IL NE SAVAIT PAS, C'EST QUE LE RAYON MÊME AVEC LEQUEL IL VOULAIT M'ATTEINDRE, M'A DONNÉ UN TROISIÈME OEIL, AUGMENTANT MES RAYONS CALORIFIQUES, SUFFISAMMENT, POUR FONDRE SON CHAMP DE FORCE!
OUI! IRONIQUEMENT, IL EST RESPONSABLE DE SA PROPRE DÉFAITE!
ZUNK-CE CAP

Ce dernier trait appelle quelques commentaires. Il est en effet des plus curieux de voir des personnes mener une existence « normale », avoir un métier qu'ils peuvent parfaitement assumer, être femme de ménage, architecte ou, bien sûr, journaliste et à côté de cela mener en imagination une autre vie fantastique remplie d'exploits incroyables. Cette deuxième vie n'est pas simplement un « rêve éveillé » mais a auprès du malade un crédit aussi et même plus grand que sa vie réelle. Vous voyez certainement le rapport de cette dernière caractéristique avec la vie dédoublée du journaliste timide Clark Kent. En effet, l'histoire de Clark Kent sans Superman est l'histoire, disons presque banale, d'un homme moyen. Il est journaliste, célibataire, amoureux un peu transi, quoi de plus naturel!.. mais il est Superman, tout ce que Kent n'est pas, Superman l'est : fort, courageux, invincible et aimé. **Clark Kent est le négatif de Superman.**

En relisant ce texte, je me suis aperçu que la description de la paraphrénie intégrée à des considérations sur Superman en rend parfois difficile la compréhension. On ne voit pas toujours très bien si je parle du délire ou de Superman, si tel est vraiment le cas, mon intention est atteinte en ce sens que j'ai voulu vous montrer les rapports étroits entre ces deux productions humaines.

En conclusion, je peux dire que même si cela était possible, il serait vraiment dommage pour des milliers de lecteurs de guérir Mr Kent de son délire et de son dédoublement de la personnalité!

Jean-Pierre BOURGERON.

lui C'EST LE MAGAZINE DE L'HOMME MODERNE QUI S'INTERESSE A LA BANDE DESSINÉE

HISTOIRE D'UN ILLUSTRE ENTRE LA TRADITION ET LE MODERNISME

2e ANNEE. — N° 79. TOUS LES DIMANCHES : 75 centimes. 2 OCTOBRE 1938.

20 PAGES L'AS ILLUSTRÉ POUR LA JEUNESSE ET LA FAMILLE

Bien que né officiellement le 1er avril 1937, nous ferons remonter l'histoire effective de ce journal au 19 avril 1936, quand LE PETIT ILLUSTRÉ — dont L'AS est le successeur — changea de format et dans une certaine mesure de formule. Ce préliminaire nous permet de dégager dès à présent les tendances profondes de cet hebdomadaire, d'une part la tradition héritée de la reprise du PETIT ILLUSTRÉ, d'autre part le désir de se moderniser, de s'aligner sur le style « américain » de ses concurrents.

UN HÉRITAGE BIEN LOURD

Le 12 avril 1936, LE PETIT ILLUSTRÉ, hebdomadaire dit « pour la jeunesse et la famille » en était à son numéro 1644. Ses dimensions justifiaient son titre: 18,5×25,5 cm. La semaine suivante on le retrouvait au format 26×39 cm inaugurant ainsi une nouvelle série qui devait se révéler plus brève que la première. Pourquoi cette modification ?

La Société Parisienne d'Édition (S.P.E.) qui « produisait » LE PETIT ILLUSTRÉ, L'ÉPATANT, CRI-CRI, L'INTRÉPIDE, FILLETTE, etc., subissait la concurrence aiguë de nouveaux venus : LE JOURNAL DE MICKEY (1934), JUMBO et HURRAH: (1935). Au début de 1936 d'autres menaces graves se précisaient car de nouveaux concurrents étaient en gestation et non des moindres : ROBINSON, AVENTURES, L'AVENTUREUX. La vieille maison de la rue de Dunkerque sentait bien que ses

Après avoir savouré ensemble un repas de fruits, ils échangèrent un nouveau sourire de confiance. Jane remarqua le pendentif en diamants que Tarzan portait au cou et le désigna. Il le lui tendit. A l'intérieur, elle trouva une photographie de deux têtes et reconnut...

... les portraits de lord et lady Greystoke. « Il a dû trouver ce bijou dans la cabane! songea-t-elle, sans se douter qu'elle avait devant elle le fils de ces malheureux, le propre cousin de Clayton. Et pourtant, l'étrange ressemblance de ce dieu de la forêt avec lord Greystoke l'avait déjà frappée.

Tarzan fit un signe qu'elle traduisit par : « Suivez-moi ! » Mais elle hocha négativement la tête, expliquant par gestes qu'elle était incapable de grimper comme lui. Tarzan se mit à rire silencieusement et la prit dans ses bras pour escalader l'arbre.

Il ne voyageait jamais autrement que par les airs, ainsi que le lui avaient enseigné les Singes. Toute la journée, il passa d'arbre en arbre, et à l'annonce du crepuscule, il se trouva à la clairière. Dans sa joie de se voir rendue aux siens, Jane l'attira vers elle et l'embrassa affectueusement

publications n'étaient plus « dans le vent » et elle décida une opération « rajeunissement ». D'une part, elle contre-attaqua en lançant JUNIOR — au format de 39×55 cm, avec Tarzan de Foster à la une — et, d'autre part, elle défendit ses positions acquises en modernisant la présentation et le format du PETIT ILLUSTRÉ (qui, désormais, ne sera plus petit que de nom...).

En fait, la transformation est beaucoup moins radicale qu'on aurait pu le croire et la plupart des anciennes « valeurs » de la maison furent reconduites dans un autre cadre. Mentionnons, toutefois, spécialement Félix le Chat qui occupe la première page et dont les exploits ici racontés raviraient tous les amateurs de Science-Fiction amusante. Félix est, en effet, installé chez un savant qui l'envoie explorer le centre de la terre ou voyager dans le temps. Pour un peu, nous dirions qu'il s'agit là d'une version « pour rire » des planches du dimanche de Brick Bradfort. Ces dessins n'ont jamais paru en albums Hachette mais, à certaines ressemblances, on peut voir qu'il s'agit de la période « albums » de la fin de Félix et la T.S.F. jusqu'à Félix et le Fakir. On reconnaît, au passage, divers personnages comme le domestique Victor, de Félix et le Fakir qui, ici, s'appelle Snobbs.

Comme autres séries dignes d'être citées, signalons :

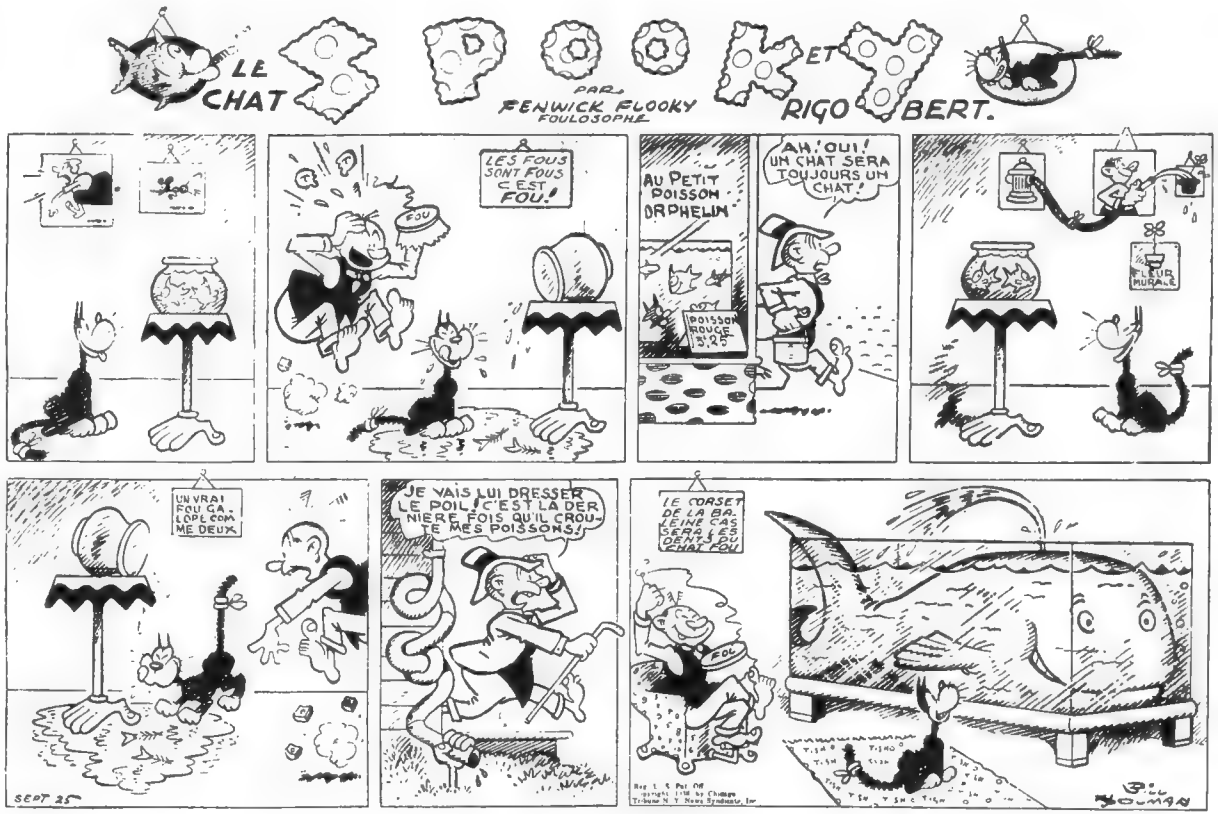
Bibi Ficotin contre Dédé Tapdur. Callaud a repris la succession de Forton, en 1934, avec Bibi Fricotin au Pôle Nord. Fort bien, ma foi et son Bibi soutient la comparaison. Dans le présent épisode, de France en Chine, en passant par la Tripolitaine et Venise, Bibi poursuivra les Truands Dédé Tapdur, La Guimauve et Graindesel — pour leur donner enfin l'occasion de se racheter. Notons que les planches parues dans les numéros 3, 18, 24 et 25 n'ont pas été reprises dans l'album « à 5 francs » de la S.P.E.

La Cité du Pôle : roman illustré à l'ancienne manière, plutôt que vraie bande dessinée. Beaucoup de texte en légende et les dessins — non signés mais sans doute de Maurice Toussaint — ne sont pas toujours placés au bon endroit. Excellent scénario de Science-Fiction dû à José Moselli : un ingénieur français a fondé au pôle nord une cité indépendante où il capte l'énergie solaire grâce à des miroirs repris de ceux inventés par Archimède. Il sera en butte à la fois aux pays organisés et aux requins d'affaires. Remarquons un épisode bien dans la manière de Moselli : les mauvais — dont le chef est, bien entendu, allemand — supplicient trois détectives enterrés jusqu'à la tête en les faisant dévorer vivants par les rats. Les gredins se délectent des cris de leurs victimes et, pendant leur agonie, sablent le champagne et jouent de la musique (une marche funèbre, évidemment). Il y a de quoi émoustiller le plus blasé des lecteurs de MIDI-MINUIT FANTASTIQUE.

Mentionnons encore, parce que présentant quelque intérêt, L'As des Boys Scouts par Thomen et, vers la fin, Le Joueur d'échecs, série historique relatant les tribulations d'un pseudo automate.

MÉTAMORPHOSE PARTIELLE

Après une année de pareille existence, LE PETIT ILLUSTRÉ ne se portait guère mieux — Félix le Chat avait d'ailleurs été liquidé au nº 45 — et les éditeurs se décidèrent à franchir le Rubicon. Un avis placé dans le nº 50 indique que LE PETIT ILLUSTRÉ devient L'AS.


LE CHAT
PAR FENWICK FLOOKY FOULOSOPHE
ET RIGOBERT.
LES FOUS SONT FOUS C'EST FOU!
AU PETIT POISSON ORPHELIN
AH! OUI! UN CHAT SERA TOUJOURS UN CHAT!
POISSON ROUGE 2.25
FLEUR MURALE
UN VRAI FOU GA-LOPE COM-ME DEUX
JE VAIS LUI DRESSER LE POIL! C'EST LA DERNIERE FOIS QU'IL CROUTE MES POISSONS!
LE CORSET DE LA BALEINE CASSE ET LES OEILS DU CHAT FOU
FOU
SEPT 25
Bil Holman

Que trouvons-nous dans ce numéro 1 du 4 avril 1937? Dans les grandes lignes, cette transformation nous fait penser à ces changements de ministère où l'on prend les mêmes et l'on recommence.

Page 1 : Jean Trubert, Thomen, Mat, Maurice Cuvillier, Callaud, Perré et A.-G. Badert se relayeront pour la remplir avec une histoire complète comique.

A l'intérieur, L'As des Boy Scouts et Bibi Fricotin continuent leurs exploits (c'est le début de Bibi Fricotin Grande Vedette).

La Cité du Pôle entame son second épisode sous le titre Les Robinsons de la Banquise. Au rayon des nouveautés :

Toto Moko, une histoire de singes, par Jean Trubert et L'Étrange Fred Fiddle, histoire policière « américaine », par J. Roberts. Quelques dessins de Mat illustrant le dernier film de Laurel et Hardy, La Bohémienne. En plus, un roman « triste », Jacques et Jean, de Paul Roseland, dans le style « à faire pleurer Margot »...

Et nous avons gardé le meilleur pour la fin, la « rubrique » qui, pour certains, justifierait à elle seule la collection des premiers numéros de ce journal : la bande quotidienne de Tarzan, par Hal Foster. Il s'agit du tout premier épisode paru aux États-Unis en 1929. Les trois premières bandes sont intégrales, le dessin en est retouché à partir de la quatrième. Après les origines et l'adolescence de Tarzan, un nouvel épisode débutera dans le nº 15 : Tarzan et les Dieux du Feu* (hélas! ce n'est plus Foster, mais Rex Maxon qui le dessine...). Le scénario est cependant attachant. Tarzan retrouve quelque part entre le Soudan et l'Abyssinie un groupe de sectateurs du Dieu Baal, descendants en droite ligne des compagnons d'Alexandre le Grand...

Le nº 17 (du 25-7-1937), nous apporte deux nouveautés, l'une assez médiocre Le Secret de la Maison Jaune, série policière prenant la succession de Fred Fiddle, l'autre est un très grand succès de loufoquerie : c'est le Chat Spooky, par Bill Holman, « docteur en foulosophie », le même qui signera le délirant Popol le Joyeux Pompier dans L'ÉPATANT grand format, quelque temps plus tard. Nous sommes ici en pleine folie : les limites de l'absurde sont repoussées, enfoncées, reculées. Rigobert est un petit homme sur lequel le chat Spooky accumule les pires catastrophes avec un petit air tranquille, la langue lui dépassant légèrement du museau et un petit ruban lui décorant le bout de la queue.

OPULENCE

Le 14 novembre 1937, le nº 33 de L'AS présente une véritable révolution : pour 75 centimes il offre 16 pages, dont 6 en couleurs. Motif de cet enrichissement subit, BOUM, le successeur de CRI-CRI a disparu, de même que HARDI, héritier du défunt INTRÉPIDE. L'AS recueille une partie de leurs restes et offre l'hospitalité à :

Zoé Plouf, Femme à Poigne, par Jean Trubert, d'un comique un peu... gros.

Le Collier Fatal, histoire d'aventures, signé E. Dot et qui avait déjà commencé dans le nº 27.

Nestor Tourniquet (alias Moon Mullins), de Frank Willard ; encore une production du Chicago Tri-

TERRY
ET LES PIRATES
PAR MILTON CANIFF
OÙ SUIS-JE?
JEUNE HOMME VOUS AVEZ UNE CHANCE INOUIE D'EN RÉCHAPPER! VOUS N'EN N'AVIEZ PLUS POUR LONGTEMPS QUAND ON VOUS A SORTI DE L'EAU AVEC VOS AMIS...
MES AMIS OÙ SONT-ILS?
VOS AMIS SONT EN SÉCURITÉ! NOUS AVIONS À BORD DEUX CHINOIS QUI VOUS RECHERCHAIENT ET QUAND ILS ONT VU L'ILE EXPLOSER ILS NOUS ONT PERSUADÉS DE FAIRE DES RECHERCHES DANS LES PARAGES.
BRAVES GRATTE CIEL ET CHANG!
...ET ON VOUS A TOUS DÉCOUVERTS À MOITIÉ MORTS DE FATIGUE, ON VOUS A HISSÉ SUR LE BATEAU, VOS AMIS ONT RÉCUPÉRÉ PLUS VITE QUE VOUS CAR ILS N'ÉTAIENT PAS BLESSÉS.
SI LES AMIS SONT SAINS ET SAUFS JE SUIS PRATIQUE-MENT GUÉRI!
LE PETIT CHINOIS NOUS A DEMANDÉ DE CABLER À SMYTHE HEATHERSTONE LE FINANCIER ON LUI A ENVOYÉ LEURS NOMS ET IL A RÉPONDU QU'IL RÉPONDAIT POUR EUX, SEULEMENT IL DIT QU'IL NE CONNAIT PAS CELUI QUI S'APPELLE "DUNN"
BIZARRE ... JE RELISAIS AUJOURD HUI UN VIEUX MAGAZINE OU L'ON PARLAIT JUSTEMENT D'UN GANGSTER RECHERCHÉ PAR LA POLICE. UN NOMMÉ "SLUGGER" DUNN"

* Adapté d'après le roman de E.-R. Burroughs Tarzan triomphe. (Toutes les bandes de Rex Maxon parues dans L'As sont adaptées des romans de Burroughs).

bune, tout comme Spooky. Nestor Tourniquet nous montre une sorte de Famille Illico de faubourg dont les membres sont perpétuellement aux prises avec des embarras financiers : l'oncle Arthur et son dragon de femme, la tante Marie, Nestor le neveu désœuvré, Juju, l'enfant terrible, etc.

Nous y trouvons le Charlot dessiné par Thomen, également rescapé de BOUM tout comme Zoé Plouf et Nestor Tourniquet; de même que les dernières planches de Laurel et Hardy Gars de la Marine (par Mat). En outre, deux romans illustrés : l'un suivant l'ancienne méthode, c'est Yves l'Avenais, le Corsaire, textes de Romazières, dessins soignés mais non signés. L'autre, bien que comportant aussi pas mal de texte et un peu de dessin, fait preuve de plus de modernisme. C'est d'ailleurs de la Science-Fiction, puisqu'il s'agit de L'Écumeur du Grand Large, « roman scientifique », par Pierre Adam, dans lequel un « mauvais » savant, Ambrosius, parvient à dérégler la marche des navires grâce à un secret volé à un ingénieur français : le vibratos. Le fils de cet ingénieur contre-attaque... Enfin, pour mémoire, citons une histoire policière dessinée par Giffey (donc, avec un beau coup de patte) mais assez alambiquée : Le Meurtre de Daisy Spring.

Dans le nº 43, commence une série tout à fait extraordinaire : Urnaghur. Tous les thèmes classiques de la littérature fantastique vont y défiler : rêves matérialisés, sacrifices humains, femme-vampire, monstres ressortissant davantage de la psychanalyse que de la préhistoire. Si le graphisme n'était gas fort imparfait, une réédition de Urnaghur s'imposerait d'urgence.

A partir du nº 55, changement de présentation (entre-temps on a perdu en cours de route Zoé Plouf ainsi que Laurel et Hardy, mais on a embarqué au passage La Famille Alacoque, série bouffonne de A.G. Badert). Tarzan en ayant enfin terminé avec Les Dieux du Feu, commence un nouvel épisode : Dic et Doc les Deux Cousins (de peu d'intérêt). Mais la grande innovation se trouve dans les quatre pages intérieures dévolues à la reprise d'un classique d'avant-guerre (celle de 1914), signé Moselli : Le Roi des Boxeurs. Ces quatre pages repliées forment un supplément « littéraire » de 8 pages, ce qui avec les 12 autres permettra à L'AS de prétendre (en sollicitant quelque peu les chiffres...) qu'il offre désormais 20 pages à sa clientèle.

Dans le nº 63 commence une histoire scientifico-fantastique, L'Évadé nº 7481, probablement d'origine italienne. Un médecin a découvert le moyen de faire revivre — parfois très brièvement — les morts de fraîche date, ce qui permet au lecteur d'assister à la résurrection d'un assassiné qui peut ainsi, durant les quelques instants de sa « nouvelle vie », dénoncer son assassin. Excellente atmosphère.

Dans le nº 68, René Giffey commence Jean Lion, le Spahi, une assez bonne histoire de contre-espionnage dans le style Capitaine Benoit du 2º Bureau. A partir du nº 69 il n'y a plus que deux pages en couleurs, la première (Urnaghur) et la dernière (Spooky + Alacoque).

Dans le nº 74, Nestor Tourniquet est remplacé par l'éphémère et banal La Globule Sportif 100 %, signé Eu. Gire. Fin du Collier Fatal.

Dans le nº 75, Yves l'Avenais qui était rentré au port vers le nº 60, nous revient — toujours dans un texte fort prolixe de Romazières,

CHANG JE VIENS DE RACONTER À MAY ET À SLUGGER COMMENT ILS ONT ÉTÉ SAUVÉS PAR TOI ET GRATTE CIEL, ILS VEULENT VOUS REMERCIER
ON N'OUBLIERA PAS
NON ALORS!
BAH! C'EST RIEN!
EXCUSEZ MOI NOUS VENONS DE RECEVOIR UNE DÉPÊCHE DE MONSIEUR HEATHERSTONE, IL PAYERA TOUS VOS FRAIS POUR LE VOYAGE
...SEULEMENT IL NE CONNAIT PAS Mª DUNN... VOUS ÊTES DE SAN FRANCISCO Mª DUNN?
SLUGGER DUNN
NON Mª DUNN N'EST PAS DE SAN FRANCISCO C'EST UN BON AMI À MOI.
AH OUI... ALORS BONNE APRÈS MIDI!
POURQUOI AVOIR FAIT CELA MADEMOISELLE? VOUS SAVEZ BIEN QUE JE SUIS UN PROPRE À RIEN ET QUE LA POLICE ME RECHERCHE!
VOUS AVEZ PEUT ÊTRE FAIT DE VILAINES CHOSES MAIS JE NE PEUX OUBLIER QUE VOUS NE VOULIEZ PAS QUITTER CETTE AFFREUSE ÎLE À CAUSE DE MOI.
MADEMOISELLE JE SUIS PAS CALÉ POUR FAIRE DES DISCOURS MAIS JE PEUX DIRE QUE VOUS M'AVEZ SAUVÉ LA MISE, ALORS ÇA UN GARS COMME SLUGGER NE PEUT PAS L'OUBLIER ET À PARTIR DE MAINTENANT LE PREMIER QUI VOUS VEUT DU MAL, JE LE REDUIS EN POUSSIÈRE! ET LÀ PAROLE DE SLUGGER DUNN C'EST QUEQUE CHOSE MADEMOISELLE!
(A suivre.)

mais dessiné cette fois dans un style impressionnant par Calvo — ce ne sont que têtes coupées, poitrines pourfendues et ventres poignardés, avec un tel luxe de détails qu'on se croirait au Musée Dupuytren...

Fin de L'Évadé nº 7481 dans le nº 78. Dans le nº 79 on voit apparaître L'Aéroport Z, série « d'aviation », de provenance italienne, non signée mais probablement du même auteur que Bill l'Albatros (SPIROU et TOTO). A signaler que la suite de cette histoire sera publiée en 1940, dans ROBINSON (et plus tard dans SPIROU) sous le titre Les Conquérants du Ciel.

ÉCHANGE... DE MAUVAIS PROCÉDÉS

Entre le nº 82 et 83, de sérieuses mutations interviennent. En effet, la S.P.E. procède à un certain nombre d'échanges entre L'ÉPATANT, nouvelle série (qui après 60 numéros grand format revient à ses dimensions d'origine) et L'AS. Mesure qui dans l'esprit des responsables commerciaux de cette firme aurait pour effet de forcer les lecteurs d'un des deux hebdomadaires à acheter l'autre. Je ne sais si cet expédient, d'un goût douteux, fut fructueux sur le plan financier, toujours est-il que La Famille Alacoque (Badert prenait à ce moment en charge la troisième version des aventures des Pieds-Nickelés) et Urnaghur furent expédiés en cinq secs.

Par contre le lecteur (surtout celui qui suivait les histoires dans les albums reliés a posteriori et n'était donc pas au courant) fut tout éberlué de voir surgir, sans un mot d'explication, tous les rescapés de L'ÉPATANT, à un degré plus ou moins prononcé de leur évolution :

La Vie de Mermoz, par Robert Rigot, excellente étude historique, sobre et bien cadrée.

L'Ennemi du Monde, par Luc Bornert (sans doute dessins de

BUCK ROGERS
EN L'AN TROIS MILLE
ENVOYÉE EN MISSION DANS LES PLAINES GLACÉES DU BRÉSIL ALURA EST ENLEVÉE PAR DES ÉCLAIREURS MARTIENS QUI PRÉPARENT UNE INVASION DE LA TERRE.
ERIK SON COMPAGNON LA RETROUVE ENCHAINÉE ET LA DÉLIVRE.
NE RALENTISSONS PAS NOTRE ALLURE LES HOMMES TIGRES SONT DERRIÈRE NOUS ET ILS CONNAISSENT LA CAVERNE A FOND, NOUS N'AVONS QUE PEU DE CHANCE DE NOUS EN TIRER !
C'EST AFFREUX ERIK ILS SONT IMPITOYABLES, S'ILS NOUS RATTRAPENT NOUS SOMMES PERDUS.
A AUCUN PRIX ILS NE DOIVENT NOUS ÉCHAPPER, LE GRAND MAÎTRE NE NOUS LE PARDONNERAIT PAS.
S'ILS NOUS ÉCHAPPENT NOTRE INVASION SERA UN ÉCHEC. IL NE LE FAUT A AUCUN PRIX
CETTE OBSCURITÉ EST PÉNIBLE JE GLISSE ALURA ATTENTION! RESTE EN ARRIÈRE
TROP TARD ERIK, JE GLISSE AUSSI !
NOUS SOMMES PERDUS!... JAMAIS NOUS NE POURRONS AVANCER DANS CETTE BOUE !
AU CONTRAIRE ALURA, CETTE BOUE PEUT NOUS SAUVER J'AI UNE IDÉE ! FAIS MOI CONFIANCE...
NE BOUGE PAS ALURA, J'ENTENDS, ILS SERONT SUR NOUS DANS UN INSTANT !

REGARDEZ, ON VOIT L'EMPREINTE DE LEURS PIEDS JUSQU'AU LAC DE BOUE
MAIS AUCUNE TRACE N'INDIQUE QU'ILS EN SONT SORTIS
ILS ONT DÛ ESCALADER DIRECTEMENT LES ROCHERS NE NOUS LAISSONS PAS PRENDRE AU PIÈGE ILS SE SONT ENFUIS
RETOURNONS SUR NOS PAS, ILS DOIVENT ÊTRE SUR LE HAUT PLATEAU
OUI... ILS SONT SUREMENT EN VIE; LE SORT DE MARS EST EN JEU VENEZ VITE ET RETROUVONS LES TERRIENS
NE PERDONS PAS DE TEMPS!
OUF!... CETTE FOIS, ON L'A ÉCHAPPÉ BELLE !

Mathelot), de la Science-Fiction française et de grande classe (ce n'était donc pas impossible, même à l'époque...). Sujet : quelque part, près du Kilimandjaro, un savant génial et fou a mis au point le moyen d'agrandir les dimensions des insectes et de les diriger à sa volonté pour satisfaire ses goûts de domination mondiale. Essaims d'abeilles monstrueuses, mantes religieuses au combat, noirs gigantesques à tête atrophiée, télévision en relief et sans écran, mur magnétique contre les obus ; nous assistons à l'impuissance des armées soulevées par le monde entier. Seul le courage et l'à-propos d'un jeune lieutenant permettront de neutraliser ce génie du mal.

L'Empire des Incas : histoire assez passionnante mais fort embrouillée (made in Italy) d'une expédition enfoncée quelque part dans la jungle sud-américaine à la recherche d'un trésor perdu des Incas. En fait, ce trésor est gardé par d'étranges êtres, descendants des peuples précolombiens...

Le Signe Sanglant : bande mi-policière, mi-espionage, également en provenance d'Italie (sans grand intérêt, à notre avis).

Le Bison Noir du Far-West (ou trente ans après!) : édition condensée et redessinée par Giffey du célèbre roman illustré par Jo Valle qui avait fait les délices des premiers INTRÉPIDE de 1910. Robert Lefranc, sa sœur, l'opposum, Balle Franche sont toujours les mêmes après cinq lustres et trois ans.

De plus, on nous gratifie d'une Infernale Poursuite, due à un inconnu, où il est beaucoup question d'un document mystérieux, convoité par des espions (tellement mystérieux, que le lecteur ne saura jamais de quoi il était question...). A ranger dans le tiroir des... inutilités.

Le 8 janvier 1939 (n° 93) est marqué d'une pierre blanche par les amateurs de Milton Caniff : il rappelle l'entrée en scène (au beau milieu d'un épisode) de Terry et les Pirates (repassé par JUNIOR qui, lui, incorporait Charlie Chan dans son équipe. Toujours le même procédé déplorable... Passons). Terry et Pat Ryan ayant sauvé la fille d'un riche britannique de Hong-Kong se voient chargés par celui-ci d'une importante mission... en Indochine où ils subiront quantités de mésaventures. C'est la première fois — les bandes dessinées sont toujours en avance sur leur temps — que des américains iront se fourvoyer dans le guêpier vietnamien...

Si L'AS n'a pas encore acquis beaucoup de stabilité, il faut lui reconnaître à ce moment une qualité certaine. Sur douze pages (excluons Le Roi des Boxeurs), il y a treize bandes dessinées (une par page, Bibi Fricotin — à cette époque chez les Chinois — et Spooky se partageant la page 10) et, depuis le n° 83, il existe de nouveau cinq pages en couleurs. Plus de nouvelles, plus de chroniques sport ou philatélie, parfois une page documentaire sur l'aviation.

Dans le n° 103 (du 19-3-39), à Guillaumet, appendice de Mermoz, succède... Sigebert, Fils de Clovis. Ce n'est rien moins qu'une version francisée de la légende de Siegfried. Dragon Fafner, nain Mime, épée magique, rien n'y manque. C'est du travail honnête, mais il aurait fallu un émule de Foster pour faire passer cela.

Jean Lion, le Spahi, ayant enfin vengé son père, nous quitte dans le n° 106 qui voit aussi la mise en cale sèche du corsaire Yves l'Avenais. Il est remplacé dans le n° 107 par Le Centaure Vézelay, série historique également par Romazières et Calvo, qui se déroule sous la Terreur. Ajoutons une histoire de cow-boys, bien dessinée, mais quelque peu statique : La Plume Verte.

Dans le n° 116, L'Aéroport Z a fait place, depuis une semaine, à L'Aigle du Ciel. Quant à L'Ennemi du Monde — enfin hors de combat — celui-ci a été remplacé par une autre série de Science-Fiction. Tenez-vous bien, il s'agit de Buck Rogers de Dick Calkins et John Dille (les planches du dimanche), d'abord en noir et blanc, puis en couleurs très soignées. Oe pourra y suivre les merveilleux épisodes des combats d'Erik, Alura et Black Barney contre les Hommes-Tigres de Mars.

Dans ce même n° 116 nous disons adieu — sans trop de regret — à Tarzan et nous trouvons à sa place, dans le n° 117, une vie de Guynemer, très bien dessinée

par Giffey. Décidément l'on sent bien en ce mois de juin 1939 que l'atmosphère est à l'orage et qu'il faut se préparer, comme dit Léo Ferré, à « aller à la chasse ». Il importe donc de glorifier les valeurs militaires et patriotiques:

NOUVEAUX APPORTS

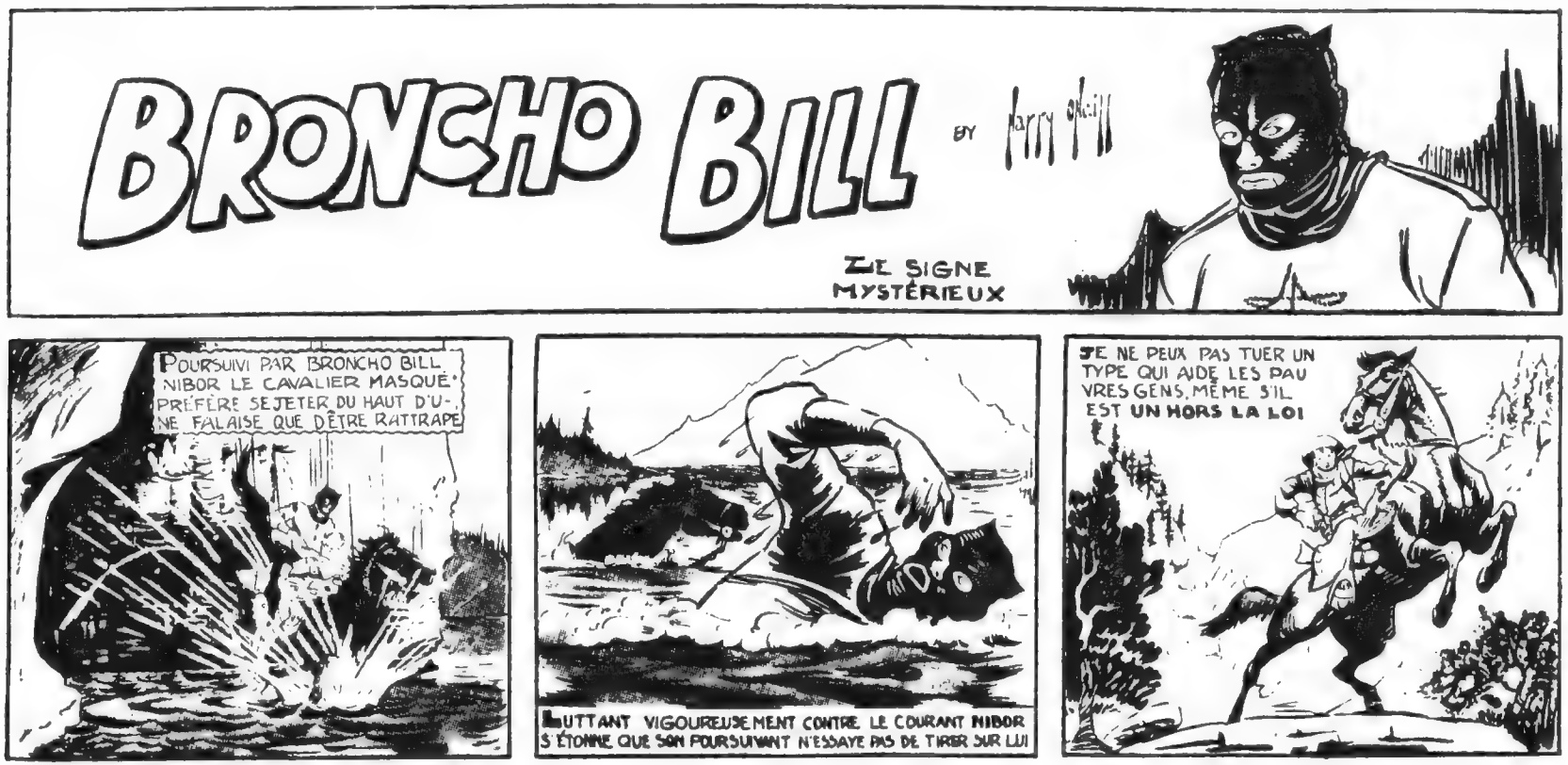
Avec le nº 126, nous en avons fini avec L'Empire des Incas, Sigebert et l'assommante Plume Verte. Cependant, L'ÉPATANT vient de se saborder après 104 numéros de sa « nouvelle série » (nous sommes en août 39, ce n'est donc pas une conséquence de la guerre, mais une mesure de rationalisation imposée par la situation financière de la société). L'AS recueille les deux seules histoires encore acceptables de L'ÉPATANT, à savoir : Les Pieds-Nickelés, de Badert et Lavarède, de Pellos, d'après les photos du film.

C'est dans le nº 127 qu'apparaissent deux histoires de style « western », l'une épique, Bronco Bill, par Harry O'Neill (parue sous le titre Voilà Bill, dans L'AVENTUREUX), l'autre comique, Loco Luke. Oui, vous avez bien lu, Loco Luke par Jack A. Warren, copyright « The George Matthews Adams Corporation » — 1937. Cette histoire d'un cow-boy farfelu et de son cheval Prosper n'a rien de commun avec Lucky Luke et Morris fut le premier étonné de trouver un tel titre parmi les anciennes séries de ma collection. Nous ne dirons rien des scénarios de ces deux histoires par ce que les circonstances ne permirent pas d'en savoir beaucoup sur elles...

Ce numéro 127, et les quelques suivants, nous laissent en effet mélancolique. On pouvait légitimement penser que L'AS avait enfin acquis une certaine maturité, préalable à toute stabilisation. Avec des séries telles que Buck Rogers et Terry et les Pirates, les dessins d'excellents artistes français comme Badert, Pellos ou Giffey, cet illustré avait atteint un équilibre bien organisé et allait pouvoir se constituer une clientèle de lecteurs fidèles. La déclaration de guerre allait tout remettre en question.

LES MOIS DIFFICILES

Pendant la « drôle de guerre », tous les illustrés français de plus de huit pages durent accepter une cure d'amaigrissement. Ainsi,


BRONCHO BILL
BY Harry O'Neill
LE SIGNE MYSTÉRIEUX
POURSUIVI PAR BRONCHO BILL NIBOR LE CAVALIER MASQUÉ PRÉFÈRE SE JETER DU HAUT D'UNE FALAISE QUE D'ÊTRE RATTRAPÉ
LUTTANT VIGOUREUSEMENT CONTRE LE COURANT NIBOR S'ÉTONNE QUE SON POURSUIVANT N'ESSAYE PAS DE TIRER SUR LUI
JE NE PEUX PAS TUER UN TYPE QUI AIDE LES PAUVRES GENS, MÊME S'IL EST UN HORS LA LOI

ROBINSON revint àdix pages et HOP-LA!, à huit. Mais ce fut au bénéfice de la qualité car les meilleures séries survécurent. La S.P.E. était, par contre, beaucoup plus vulnérable au point de vue des devises étrangères. Non seulement L'AS fut ramené à huit pages, à partir de novembre 39 (nº 136), mais progressivement, toutes les séries étrangères disparurent en l'espace de quelques semaines. Nous ne sûmes jamais ce qu'il advint d'Erik et Alura, prisonniers dans la fusée martienne, ni ce qui arriva à Terry et à ses copains menacés d'être capturés par le cruel Klang*.

A dater du nº 146, la transformation (la nº) est achevée :

Page 1 : Le Secret de la Victoire, bande patriotique due à Maurice Toussaint.

Page 2 : Le Bison Noir du Far-West.

Page 3 : Le Centaure Vézelay.

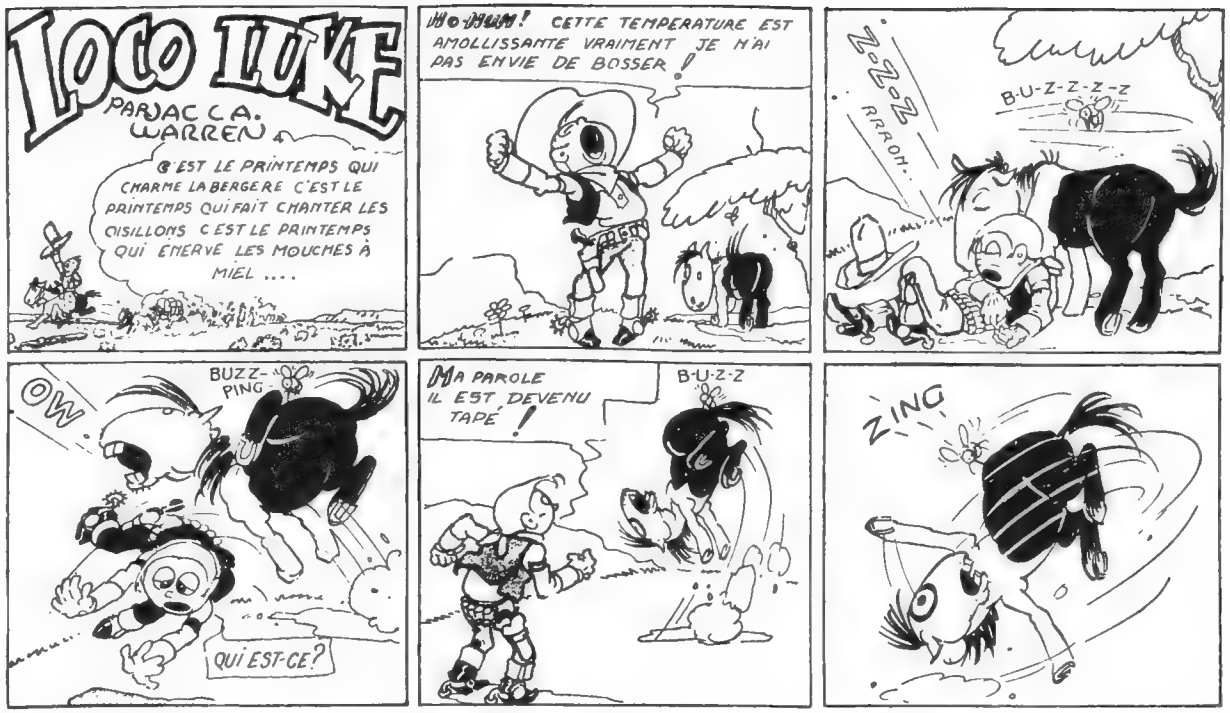
Page 4 : Le Trèfle Rouge, série policière dans le style INTRÉPIDE des années 20 et 30, les ballons en plus.

Page 5 : Les Pieds-Nickelés, toujours aussi décontractés, prétendent remettre en service, avec des autorails de carton et à pédales, une ligne S.N.C.F. déclassée. Filochard est bombardé ingénieur cha,gé de la coordination des voies étroites et des idées larges...

Page 6 : Lavarède et, en regard, un vieux roman de Moselli mobilisé (c'est le cas de le dire) pour la circonstance, Les Gangsters de L'Irraouady.

Page 8 : La Vie de Guynemer a droit aux couleurs.

A partir de ce moment, seuls quelques changements de détail interviendront ; Le Fils de Cyrano (de Giffey), succédera à Lavarède.


LOCO LUKE
PAR JAC CA. WARREN
C'EST LE PRINTEMPS QUI CHARME LA BERGERE C'EST LE PRINTEMPS QUI FAIT CHANTER LES CISILLONS C'EST LE PRINTEMPS QUI ENERVE LES MOUCHES À MIEL ....
HO-HUM! CETTE TEMPERATURE EST AMOLLISSANTE VRAIMENT JE N'AI PAS ENVIE DE BOSSER!
Z-Z-Z-Z RRAOH..
B-U-Z-Z-Z-Z-Z
OW
BUZZ-PING
QUI EST-CE?
MA PAROLE IL EST DEVENU TAPE!
B-U-Z-Z
ZING

Mat dessinera un très amusant Teddy Mops Ennemi Public nº 1 bis et les Italiens feront, en avril 40, une ultime rentrée avec Le Désert Blanc de Caesar.

L'AS disparaîtra immédiatement après avoir publié le nº 167 du 9 juin 1940 et il ne connaîtra pas de résurgence après l'Armistice, pas plus en zone libre qu'en zone occupée. Lui qui avait recueilli les restes de tant d'illustrés moribonds, mourra sans successeur...

ESSAI DE SYNTHÈSE CRITIQUE ET CONCLUSION

On ne peut s'empêcher d'admirer les efforts désespérés des éditeurs de L'AS dans leur lutte contre des concurrents mieux armés qu'eux. Même si cette lutte de tous les instants eut pour résultat une instabilité chronique, des changements perpétuels et trop rapides dans le choix des bandes offertes et leur présentation**, De ce fait, il nous a été impossible de présenter le contenu chronologique de L'AS avec la même belle ordonnance que d'autres avaient fait dans des précédents GIFF WIFF pour MICKEY, ROBINSON ou HOP-LA!.. A plusieurs reprises nous avons été contraints de faire de « l'à-peu-près » dans l'exposé précédent, sous peine d'alourdir le texte.

Enfoncés dans des procédés et des méthodes remontant à des décennies, les éditeurs de cet hebdomadaire illustré ont compris trop tard la nécessité de moderniser leurs publications. Les meilleures bandes du King Features Syndicate-Opera Mundi étaient déjà distribuées à leurs concurrents. Dommage, toutefois, que Félix le Chat ait été abandonné après 45 planches (s'agissait-il d'une brouille avec Opera Mundi?). Mais le grand mérite de leurs efforts fut de nous faire connaître des séries qui autrement n'eussent pas quitté les États-Unis : Spooky, Moon Mullins, Loco Luke et même Buck Rogers, déalissé par AVENTURES en 1937.

On pouvait légitimement penser, en août 1939, que la S.E.P. ayant rationalisé ses publications en

* S'il se trouve un lecteur des présentes lignes qui connaîtrait, pour les avoir lu dans une édition américaine (ou autre), la suite de ces histoires, je lui serait infiniment reconnaissant de me le faire savoir pour effacer un quart de siècle de mélancolie.

** Même si ses dirigeants eurent souvent le goût discutable de faire glisser une bande d'un illustré à un autre à l'intérieur de leur groupe de publications.

n'éditant plus que deux illustrés de qualité — JUNIOR (avec le Tarzan de Hogarth, Fouchtroff de Dirks, Charlie Chan d'Andriola, Le Cavalier Rouge de Fred Harman et Ptit Zef, Poids Mouche) — et L'AS tel que nous l'avons décrit à partir du nº 126 — allait recueillir le fruit de sa longue période de lutte et d'efforts. Il n'en fut rien à cause des événements politiques. L'AS fut vidé de toutes ses bonnes séries américaines et JUNIOR connut à son tour un sort semblable. (JUNIOR, auquel un article sera peut-être consacré dans un prochain GIFF WIFF.) Les dessinateurs européens n'étaient pas encore prêts à prendre la relève et cependant L'AS, au cours de ses derniers mois d'existence, sans être très intéressant, ne cessa pas d'être d'un niveau honnête. Il portait en lui les espérances qui allaient se révéler chez les illustrateurs européens au lendemain de la guerre.

Au fond, L'AS était trop vieux à sa naissance, de par la lourde tradition dont il héritait ; il était, par contre, trop « dernier-né » pour trouver facilement des bandes dessinées à la mode, bandes que ses aînés d'un an ou deux s'étaient déjà généreusement attribuées et, par ailleurs, la nouvelle école de dessinateurs européens (qui aurait pu le sauver) était encore en culottes courtes à cette époque (ou tout au plus, en pantalon de golf à la Tintin...). Tiraillé entre des contradictions historiques, la vie de cet illustré fut un long martyre mais aussi un bel exemple de courage dans l'adversité. Sa devise aurait pu être celle de Guillaume le Taciturne : « il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer ». Ces quelques mots en disent plus qu'un long hommage.

PIERRE VANKEER

On sait, ou on ne sait pas, que le jazz — domaine réservé — se développe, s'enrichit de sa vie propre, répugnant à se mêler à quelque autre mode d'expression, ne se prêtant qu'à regret, dirait-on, à certains côtoiements.

Il s'entoure de fortifications, de chemins de ronde escarpés, de redoutes. Cette autarcie artistique, sans doute inhérente à son langage incantatoire, a parfois subi quelques accrocs.

Jazz et poésie, jazz et cinéma, notamment, sont devenus les tartes à la crème des revues spécialisées. Mariage de raison, épousailles fastueuses : Senghor célébrant « *la voix du gorille et la voix de la tourterelle* » de Louis Armstrong, Gjon Mili suspendant dans le temps une jam-session (JAMMIN' THE BLUES). D'autres amours — ancillaires, il est vrai — sont venues le solliciter de temps à autre jusqu'au fond de sa tannière. Et, à son tour, timidement encore, sur la pointe des pieds, rougissant sans doute de ce qu'il croit être une mésalliance (ne compte-t-il pas sous sa bannière quelques King, Duke, Count et Earl?), il a fait intrusion dans les bandes dessinées — recevant d'ailleurs plus de sarcasmes que d'encouragements. Et cependant ses anecdotes, tragiques ou truculentes, jamais indifférentes, constituent un matériau de premier choix pour les B.D.

C'est à la célèbre revue JAZZ-HOT, fondée en 1935, que nous en devons la première tentative suivie, tout au moins en Europe. Une VIE ILLUSTRÉE DE LOUIS ARMSTRONG par un certain Clym Guérard fait, en effet, son apparition en janvier 1953, et se poursuivra jusqu'en juillet de la même année. Le dessin en est un peu maladroit, naïf, caricatural même. Nul souci de réalisme ni de précision, mais des anecdotes joliment découpées en autant de scènes burlesques. Les textes se veulent le simple contrepoint de l'image, mais ne sont le plus souvent que commentaires douteux. Qu'on en juge : « *A l'aube de 1924, un cœur s'ouvre sur une trompette et un piano. Louis épouse Lil Hardin... A la saison des fraises des bois, Louis est accueilli à La Nouvelle-Orléans comme un héros national, mieux qu'un général Boulanger ou qu'une nouvelle Jeanne d'Arc... Louis dit au revoir à la statue de la Liberté fort émue, pour aller dire bonjour à la vieille Europe... En Angleterre, il tombe en pleine hémorragie de vins fins au cours d'un dîner organisé à son honneur...* ».

En septembre 1953, débute une nouvelle série de Clym, la meilleure sans conteste, LA VIE DE FATS WALLER. Le trait a pris de l'assurance, du caractère. Fats, personnage truculent, gros merle joyeux et jovial, bénéficie d'un script beaucoup plus fidèle et alerte dans la ténuité même d'anecdotes pittoresques. « *Son père lui donna comme hochet les Saintes Écritures, mais cette pédagogie ne fit jaillir en lui aucune vocation pastorale. Remercions Dieu de nous l'avoir laissé ... Avec le fils du grand duc de Madagascar, Andreamentana Razafinkeriefo, il fait paraître en 1925 « Keep Shufflin' », premier recueil de ses œuvres... Un soir qu'il rentre de chez*

Avec ses croquenots et sa valise, Louis arrive à New-York « requis musicalement » par Fletcher Henderson.

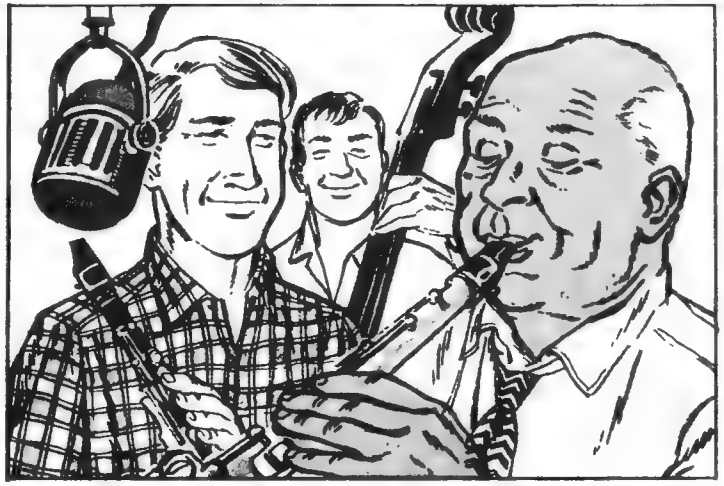
Il joue tous les soirs au Ball Room où se pressent les admirateurs de Fletcher.

Durant son séjour il grave plusieurs disques avec Sidney Bechet.

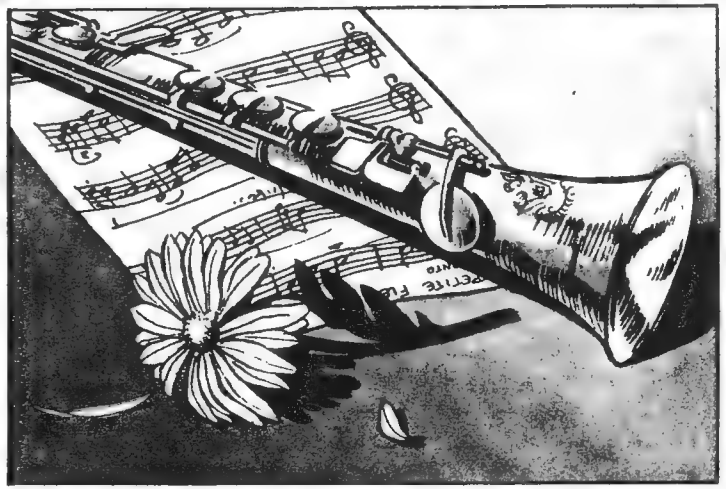
LA VIE PASSIONNÉE DE SIDNEY BECHET

textes de ARIS DESTOMBES
dessins de BRIAN WOOD

Sidney Bechet, fils d'un modeste cordonnier de la Nouvelle-Orléans, est devenu après des débuts difficiles l'un des plus fameux jazzmen du monde. Mais il aime de plus en plus la France qui le lui rend bien d'ailleurs, et décide un beau jour d'y commencer une deuxième carrière, qui commence par une cérémonie brillante.

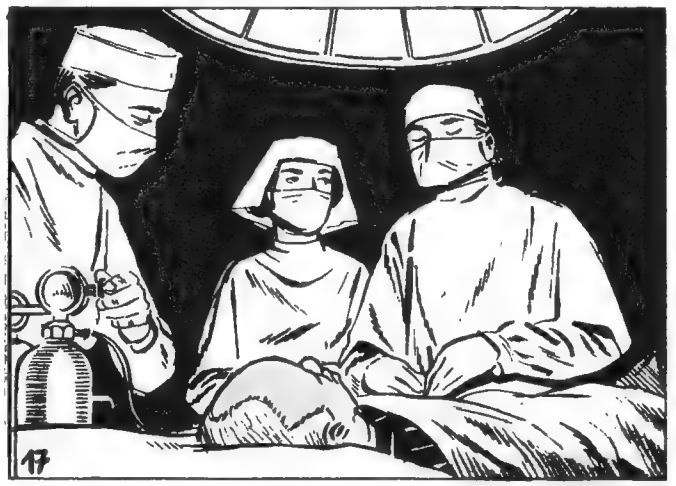


Après son mariage fastueux à Antibes, dont le monde entier a parlé, Sidney Bechet est allé faire une longue tournée de concerts en Amérique. Il en revient pour honorer ses contrats en Europe, où il va désormais résider. Maintenant, son port d'attache favori sera Paris.



Le « Vieux Colombier », l'attend et Claude Luter, et les tournées, et les disques! Il mène une vie très active. C'est aussi l'époque de « Petite fleur », un air lancinant aussi célèbre que Bechet.

Il est également le soliste musical d'un ballet, « La nuit est une sorcière », orchestré selon ses plans mélodiques par James Toliver et interprété avec succès au théâtre des Champs Elysées; mais l'expérience ne dure pas longtemps. Sidney Bechet revient vite à la musique de jazz pure.



Cette existence le fatigue : souffrant de l'estomac, il entre à l'Hôpital Américain de Neuilly, où on l'opère d'un douloureux ulcère. L'opération chirurgicale se passe bien.

(A suivre)

C'est toujours à cette belle époque, sise en 29-30 (et où les madames portaient de si jolis chapeaux), que Fats enregistre « Handfuf of Keys » et « Valentine Stomp », considérés par beaucoup comme deux de ses meilleurs soli.

En 1932, Fats saute en Europe, et atterrit à Paris, où il fait les beaux soirs de la « Rumba », l'ancien « Music Box ».

Il rentre tous les soirs fort tard, ou tous les matins fort tôt, à son hôtel, situé entre le Sacré-Cœur et la rue Chaptal ; le café à l'angle de la rue de Douai et de la rue Fontaine a sa pratique.

Andy, l'air de la nuit le travaille et il se précipite au téléphone pour donner à son ami la première audition sifflée d'un de ses plus durables succès : « Honeysuckle Rose »... 1929. Une paire de jambes féminines. Un piano. Avant-première de la fameuse revue « Hot Chocolates »... Bessie Smith, enfin l'impératrice du blues (de février à juillet 1954), clôt la tentative de JAZZ-HOT. Là aussi un découpage direct et efficace, cette fois dans le genre un peu délibérément misérabiliste. « *Bessie était l'aînée de quatre charmants bambins. Bientôt, hélas, le père mourut de la tuberculose. Bessie était plus à plaindre que les héroïnes de la comtesse de Ségur. A peine plus âgée qu'une première communiante, elle devient serveuse et doit ouïr toute la journée les plaisanteries bovines des habitués du saloon. Ces patibulaires l'ayant écœurée, elle songe à s'arracher la vie, mais un soir elle arrache son tablier et chante...* »

Après, le vide complet pour plusieurs années. Le jazz reprend ses distances. Plus rien de vraiment systématique. Ici et là, quelques allusions épisodiques et feutrées. En mars 1960, une bande de Klaus parait dans le quotidien danois POLITIKEN tirant son argument d'une anecdote authentique. Stan Getz ayant joué un soir sur un instrument d'emprunt, désira l'acheter à son propriétaire. Mais ce dernier refusa de le lui céder, s'imaginant qu'une si belle sonorité ne pouvait venir que du saxophone et non du saxophoniste. Un des dessins, précis et lyrique à la fois, montrait Stan Getz soufflant dans le vétuste instrument d'où sortait, splendide et gigantesque, une orchidée — très heureuse représentation graphique de l'inspiration du grand musicien blanc.

Le 4 juin 1962, l'un des feuilletons du journal SPIROU, RIBAMBELLE, rend hommage au critique de jazz belge Carlos de Radzitsky en mettant en scène un personnage à barbe rouge (« *Je suis Yvan Carlos de Zakousky, l'auteur de l'émission « Trompes d'Eustache en délire ». Je vous attends demain aux studios de la TV. Voici ma carte...* ») et un jeune trompettiste noir, ravi de l'aubaine. Consécration très officieuse, mais plus rare encore, d'un des promoteurs du jazz en Europe.

Il était, enfin, inévitable, mais nullement injustifié qu'un Sidney Bechet (dont il n'est pas question d'évoquer ici l'ambiguïté contestable) inspirât la littérature populaire et devînt un héros de bandes dessinées. Dans TINTIN, tout d'abord, grâce à Jean Forton. Puis dans PILOTE (avril-juin 1963) par les talents conjugués de Brian Wood, pour l'image, et d'Aris Destombes, pour le texte. Sous le titre LA VIE PASSIONNÉE DE SIDNEY BECHET, il s'agit de la plus bénéfique rencontre du jazz et des B.D. Un dessin réaliste, élégant, subtil jusque dans les moindres détails, restituant le climat même de l'âge d'or du jazz. Un texte intelligent, bien documenté, alliant l'anecdote aux lignes de force d'une vie bien remplie. Je cite au hasard : « *Léonard, le frère de Sidney, invita un jour chez lui quelques-uns des grands musiciens de New-Orléans dont le trompette Freddy Keppard et le clarinettiste George Baquet. Ce dernier tardant, l'orchestre commença sans lui. Sidney, resté à l'écart, pensa que ce serait un bon entraînement pour lui de jouer la partie de clarinette. Ce qu'il fit, pelotonné dans un fauteuil qui le dissimulait. Mais il se mit à jouer si fort qu'à la fin tout le monde l'entendit. On le présenta alors à Keppard qui le félicita et tint à le présenter à Georges Baquet qui, entre-temps, était venu rejoindre l'orchestre. C'est ainsi que Bechet entra dans le monde des grands du jazz...* »

L'a-t-on compris, je suis de ceux qui, sachant concilier leur passion pour Mandrake et Duke Ellington, Superman et Louis Armstrong, voire Dick Tracy et Miles Davis, rêvent que les littératures d'expression graphique ouvrent toutes grandes leurs portes au jazz, et que le jazz y consente sans restriction. Les lecteurs de JAZZ-MAGAZINE n'ont rien à y perdre. Ceux de GIFF WIFF non plus.

MICHEL BOUJUT.

PETIT PLAIDOYER ILLUSTRE (d'exemples) POUR L'UTILISATION DES BANDES DESSINEES DANS L'ENSEIGNEMENT

Depuis plusieurs dizaines d'années, les pires ennemis de Luc Bradefer, Guy L'Éclair, Mandrake, le Fantôme, Popeye, Tintin et Bicot, ne sont pas ceux que leur ont opposés les dessinateurs de bandes illustrées. Ils ont bien plus à craindre des membres de l'enseignement.

Jeunes « pions » ou vieux pédagogues, les maîtres d'école livrent une guerre sans merci aux princes des « comics », les mains armées de règles (de bois) et la tête farcies de principes (de fer). Fouillant avidement les cartables, les poches ou les cases, à la recherche, hier d'un CRI-CRI ou d'un HOP-LA!, aujourd'hui, d'un SPIROU ou d'un PILOTE, ils ont expédié des tonnes de journaux illustrés à la corbeille, des millions d'enfants au coin de la classe, les mains sur la tête (ou derrière, selon les quartiers).

On conçoit que pour ces enseignants les guerres de Louis XIV revêtent plus d'importance que celles de *Popeye contre les Harpies,* que l'accord des participes passés passe avant celui des membres de la *Famille Illico* et que Pasteur devance Cosinus, dans l'étude des sciences.

Pourtant, ne devraient-ils pas savoir — pour avoir été enfants eux-mêmes — que les héros des livres d'écoliers et ceux des journaux illustrés ont toujours pactisé dans une âme juvénile? Tout adulte, remontant parfois aux sources, pourrait s'en porter garant.

Quel est l'élève qui n'a pas regretté que Guy L'Éclair n'ait pu être l'allié de Charlemagne pour secourir Roland en temps voulu? Que Mandrake n'ait pas songé à intervenir pour sauver Jeanne d'Arc de la main des Anglais? Et que le sympathique *Poilu de Douze Ans,* cher aux quadragénaires d'aujourd'hui, faisant quelques bonnes farces à Hitler, n'ait changé, ce faisant, le cours de l'Histoire?

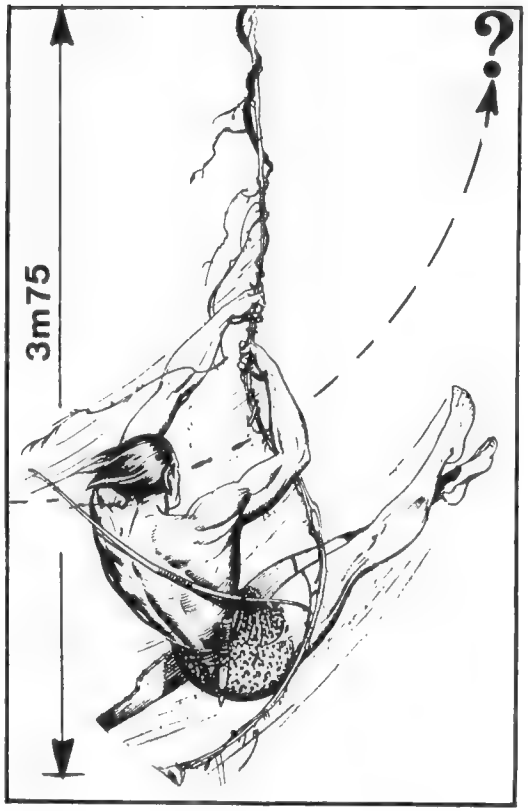
La mémoire est unidimensionnelle. La réalité n'y revient pas sous une apparence moins nébuleuse que la fiction. Pourtant, mon propos n'est pas de défendre le rêve contre le réel. C'est aux pédagogues que je m'adresse, en leur suggérant quelques réformes dans les livres des classes de demain.

Si l'écolier trouve tant de plaisir à lire les aventures de *Pim, Pam, Poum,* pourquoi ne pas inviter ces gamins délurés à venir batifoler dans les pages des livres d'arithmétique?

Exemple d'énoncé de problème : « *Sachant que Pam a reçu dix nouveaux francs de récompense pour son travail à l'école, que Poum n'a eu droit qu'à deux francs de moins, mais que Adolphe a touché autant que les deux frères, calculez combien chacun d'eux pourrait s'offrir de sucettes à soixante centimes... ?*

Autre exemple : « *Mathurin Popeye, pour retrouver des forces, a commandé aux Halles une tonne d'épinards. Combien de boîtes de conserve pourra-t-il mettre de côté, sachant qu'à la cuisson, ce légume perd les deux tiers de son poids et que chaque boîte contient 850 grammes?*

Et pourquoi Tarzan serait-il allergique à la formule de la circonférence (2 Pi R) lui, qui depuis une trentaine d'années, de page en page, et de branche en branche, dessine dans le ciel africain, de magnifiques arcs de cercle? Ce qui donnerait à peu près ceci : « *Si la liane dont se sert Tarzan mesure 3,75 m, calculez le chemin qu'il parcourt d'un arbre à l'autre. Combien de fois sautera-t-il pour traverser une forêt de 4 kilomètres de longueur?* »



Passons aux devoirs de composition française où l'on pourrait remplacer une docte affirmation d'un moraliste poussiéreux par, entre autres : « *Le serviteur du magicien Mandrake, Lothar, est un noir. Auriez-vous fait le même choix? Dites ce que vous éprouvez vous-même à l'égard des écoliers de couleur ou d'une religion différente de la vôtre...* »

Et pourquoi Félix-le-Chat ne pourrait-il se faire les griffes sur le subjonctif passé du verbe : « *courir de nouvelles aventures* »?

Au lieu d'obliger l'écolier à se transformer en ingénieur de la S.N.C.F. curieux de savoir à quel moment précis un train en rejoindra un autre, ne pourrait-on lui demander combien de kilomètres il faudra au *Roi de la Police Montée* pour rattraper et capturer un bandit, sachant que... et que... Quant aux tables de multiplication, perdraient-elles de leur efficacité s'il s'agissait de calculer le nombre de pâtes dévorés par Gontran, l'ami de Popeye ou celui des cartouches utilisées au cours d'une rixe dans un « saloon »?

On pourrait citer des centaines d'exemples de ce genre, en imaginant les nombreuses possibilités d'interférences entre Physique, Chimie, Arithmétique, Dictée, Composition Française, Histoire, Géographie, etc. Sans oublier les cours de dessin au cours desquels pourraient se révéler des émules de Fred Harman ou de Hogarth, les cours de langues vivantes bien plus vivantes encore si Mandrake parlait anglais et Popeye dans la langue de Goethe.

Les Bandes Dessinées au service de la pédagogie. Pourquoi pas, messieurs les inspecteurs d'académies? Avez-vous oublié à quel point un lundi matin peut ressembler à un épouvantail pour un enfant, même bon élève?

Ne vous hâtez pas de sourire. Songez un peu plus à ceux qui reçoivent l'enseignement qu'à ceux qui le dispensent. Et à ceux des vôtres qui songeraient à mettre le savoir en « bulles », n'en préparez pas une pour les excommunier. En l'an 2000, les bulles du savoir ne seront peut-être pas des bulles de savon.

ALAIN SPIRAUX.

nouvelle formule, nouveau format

terre d'images

revue mensuelle de photographie

NUMÉRO 33 NOVEMBRE 1966

le dictionnaire des photographes : **Edward Weston**

la galerie de Terre d'Images : **les étranges nus** de Yehuda Neiman

la **Photokina** : toutes les **nouveautés techniques**.

photographie et dessin en **publicité**

NUMÉRO 34 DÉCEMBRE 1966

numéro spécial **Henri Cartier-Bresson**

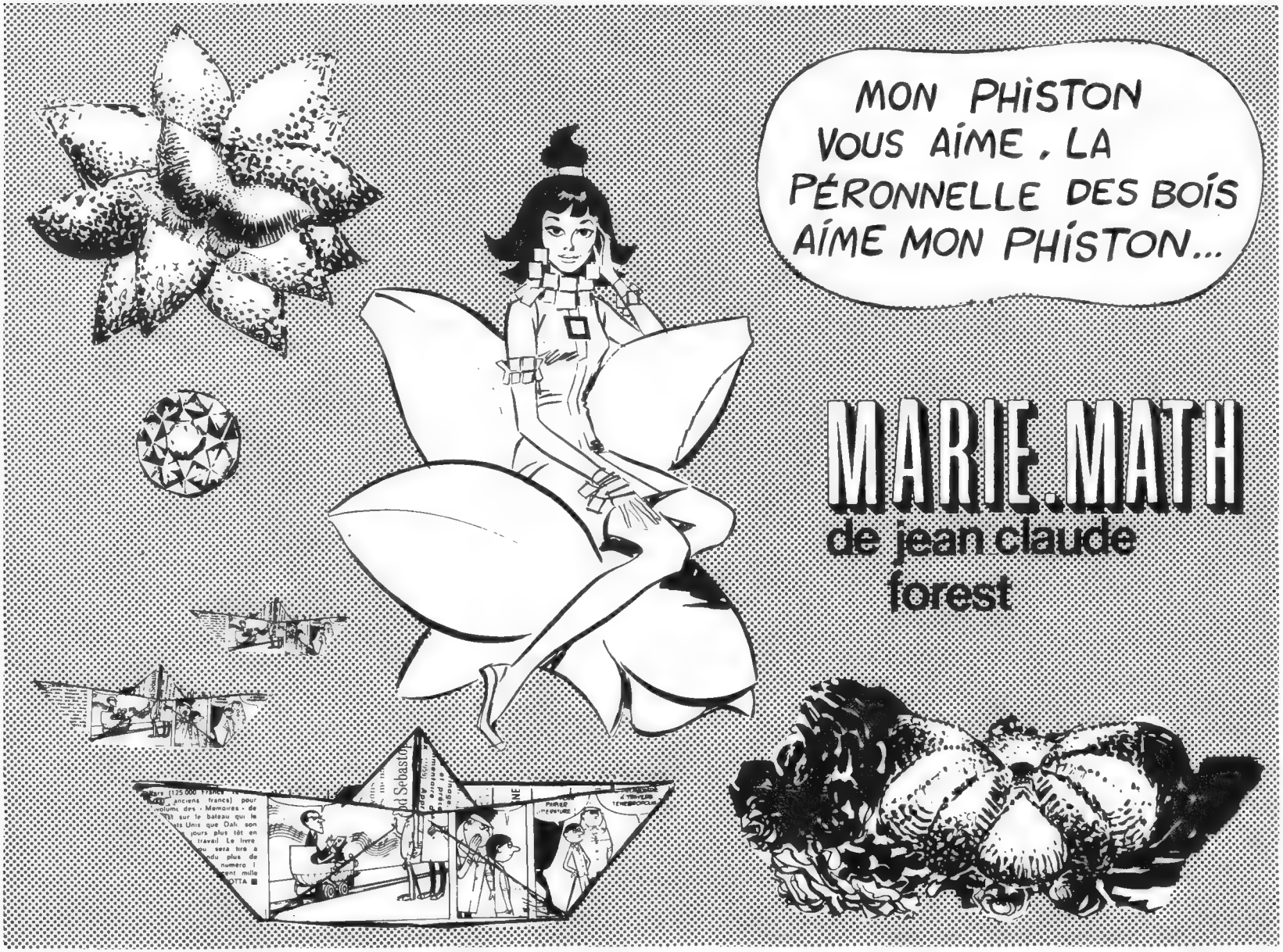
et, dans chaque numéro, toute l'actualité photographique

dans le monde, toutes les expositions, tous les livres photographiques

ABONNEMENT 1 AN : 25 F

le numéro : 2,50 F

Terre d'Images, 64 rue de Saintonge, Paris 3e C.C.P. 21. 062. 01


MON PHISTON VOUS AIME, LA PÉRONNELLE DES BOIS AIME MON PHISTON...
MARIE.MATH
de jean claude forest

Chaque dernier vendredi du mois, de novembre 65 à mai 66, les téléspectateurs possédant la deuxième chaîne ont pu suivre, au cours de l'émission « Dim Dam Dom », les aventures de Marie-Mathématique, une bande dessinée de Jean-Claude Forest, conçue spécialement pour la télévision.

« *Vous qui m'entendez*
Venez et tendez
L'oreille
Je suis du futur
Comme est de l'azur
L'abeille
Le nouveau Paris
Dans son paradis
Sommeille
Il connaît pourtant
Au moins une enfant
Qui veille
Car Marie-Mathématique
Aura seize ans dans mille ans... »

C'est avec cette introduction poétique d'André Ruellan, chantée en confidence par Serge Gainsbourg, que débutait le premier épisode de Marie-Mathématique. Un lent panoramique sur l'architecture exubérante d'un Paris de l'an 2830 nous menait à la demeure des parents Mathématique où l'on fêtait l'anniversaire de Marie...
Marie-Math a seize ans! Marie-Math est un matin de Printemps. Ses grands yeux étonnés et rieurs, son corps long et mince aux membres graciles, aux attitudes un peu raides, possèdent le charme émouvant de ce qui n'est pas encore pleinement épanoui. A peine une femme, presque plus une enfant, Marie-Math incarne tout l'érotisme délicat de l'adolescence.
Marie-Math est jolie, «*Marie-Math est de plus en plus jolie,* constateront un jour les parents Mathématique. *Tous les garçons sont amoureux d'elle.* » « *La nature entière est amoureuse de ma fille. Le soleil. Les oiseaux. Les arbres. La campagne. Les cailloux des chemins...* » Un tas de briques qui répand la terreur capitulera sous le charme de Marie-Math. L'Amour fou. Un tas de briques qui se transforme, qui veut s'épanouir à la mesure de ses sentiments, qui rêve de devenir construction, symphonie, cathédrale... C'est l'Amour-monument. Un tas de briques qui, une fois dompté *(« Non, il ne faut pas m'aimer... »)* finira dans la chambre de Marie la cruelle figé en mur banal et utilitaire. Un honnête mur de briques, simple élément du décor... A quoi pensent les murs, la nuit, dans les chambres des jeunes filles?...
Oui, Marie-Math vit dans un monde fou et merveilleux. Un monde où les cadeaux d'anniversaire sont des Phariboles de Mars, des escaliers temporels, des robes de frissons qui procurent le plaisir et l'extase... Un monde peuplé d'êtres étranges aux faces pathétiques, cocasses et inquiétantes. Un monde où les espions interplanétaires camouflent leurs astronefs en pavillons de banlieue. *(« C'est pour mieux observer la Terre, mon enfant! »)*
Lorsqu'elle s'ennuie, Marie-Math accompagne ses parents dans quelque croisière entre les étoiles, et tant mieux si des pirates de l'espace l'attendent au détour d'un astéroïde! Marie ne déteste pas les mauvais garçons. Quand elle semble les *détester,* c'est pour mieux les aimer mais, toujours, toujours, Marie-Math mène le jeu. Ainsi, le blouson noir à la moto volante qui, dans le dernier épisode, vient troubler la solitude de Marie sur la planète minuscule (propriété privée) où elle se repose, sortira vaincu du combat symbolique qui l'oppose à la jeune fille. Alors, Marie pourra ôter le maillot à fleurs qui la couvrait et ces fleurs se multiplieront à l'infini, puis elle enlèvera le blouson de cuir du garçon, un blouson avec un aigle sur le dos, et ce blouson se transformera en un vol d'oiseaux blancs et noirs :

« *L'homme est un voyou*
Que mille tabous
Enchaînent.
Marie l'a compris,
Et jette aux orties
Les chaînes... »

Dans le jaillissement d'une végétation fantastique évoquant le paradis terrestre (... « C'est le paradis qu'elle a reconquis sans peine... ») nous ne distinguons plus de Marie-Math que son visage tourné vers celui du garçon. Dernière vision de Marie-Mathématique, Eve éternelle...
Jean-Claude Forest, qui a imaginé et dessiné les aventures de Marie-Mathématique, est bien connu des fidèles lecteurs de GIFF-WIFF : il fait partie des membres fondateurs de C.E.L.E.G. (Club des Bandes Dessinées) et c'est lui qui a donné son nom à notre revue. Il est également connu du grand public par **Barbarella,** bande dessinée pour adultes publiée chez Eric Losfeld aux éditions Le Terrain Vague. L'interdiction (injustifiée) de cet album n'a heureusement pas réussi à étouffer le succès de Barbarella et a même, dans une certaine mesure, contribué à sa popularité. L'héroïne de J.-C. Forest fait actuellement une seconde carrière aux États-Unis (honneur rarissime pour une bande dessinée Européenne!). En France, prochainement, nous retrouverons Barbarella au cinéma, sous les traits de Jane Fonda, dans un film de Roger Vadim.
Dans **Barbarella,** de même que dans les dessins de couvertures exécutées par Forest, il y a quelques années, pour la revue FICTION, nous trouvions déjà le graphisme séduisant et la richesse d'imagination qui font le charme de Marie-

UNE ROBE DE FRISSONS!
OÙ EST LA SORTIE ?
LA SORTIE EST A L'EXTÉRIEUR, MADEMOISELLE

Mathématique. Cela est encore plus vrai pour **Bébé Cyanure,** une bande parue dans le défunt CHOUCHOU, à travers laquelle transparaissait déjà Marie-Math. **Bébé Cyanure** marquait une franche orientation vers le merveilleux, vers le conte de fées poétiques et farfelu. **Bébé Cyanure** annonçait **Marie-Mathématique.**

Jean-Claude Forest a ouvert une voie avec **Barbarella** en montrant qu'il était possible de créer un nouveau style de bandes dessinées intéressant les adultes. Avec **Marie-Mathématique,** il a ouvert une autre voie, plus importante, en réalisant une véritable bande dessinée télévisée. D'autres tentatives ont été effectuées auparavant **(Tintin le Sapeur Camembert,** etc.) mais, jusqu'à présent, il s'agissait toujours d'adaptation de bandes ou de personnages déjà connus, transposés à l'écran en « images réelles » ou traités en dessins animés classiques. Marie-Mathématique, au contraire, était un personnage spécialement créé pour la télévision et conçue dans « l'esprit bandes dessinées » par le caractère élliptique de certaines séquences, par des ballons de texte accompagnant les images, par le rythme du découpage, par son animation partielle. GIFF-WIFF est allé trouver Jean-Claude Forest, Jacques Ansan, le réalisateur, et André Ruellan qui a écrit les poèmes chantés par Gainsbourg, pour savoir comment et dans quelles conditions avait été réalisé Marie-Mathématique :

JEAN-CLAUDE FOREST : — ... C'est Daisy de Galard (coproductrice de « Dim Dam Dom ») qui m'a demandé de faire une **Barbarella** qui puisse passer à la télévision.

JACQUES ANSAN : — Moi, on m'a contacté parce que j'avais envie de faire quelque chose comme ça. J'avais toujours rêvé de faire un film à base de bandes dessinées.

FOREST : — Daisy de Galard m'a dit dès le début : « *Jacques Ansan est l'homme de la situation!* »

ANSAN : — Jusqu'à présent, je faisais uniquement de l'animation. Au départ, j'étais illustrateur. Il y a encore des films que je continue à faire seul, en faisant les dessins.

FOREST : — En ce qui concerne la réalisation des six épisodes de Marie-Math, pratiquement, nous avons eu carte blanche. Au début, je voyais Marie-Math un peu comme une comédie musicale dessinée. Je voyais ça chanté, et avec des ballons pour que cela rappelle les bandes dessinées. Il ne fallait pas que ce soit du dessin animé.

GIFF-WIFF : — L'animation partielle de Marie-Math n'est donc pas due à des mesures d'économie?

ANSAN : — Non, c'est un parti pris...

FOREST : — ... On choisissait uniquement des temps forts. Des temps forts et des ellipses. Succession d'images avec juste une esquisse de mouvement. Ce qui accentuait le côté « bande dessinée ».

GIFF-WIFF : — Revenons à l'idée de Marie-Math, comédie musicale...

FOREST : — Oui, ce rêve de « comédie musicale graphique », c'est merveilleux, mais c'est assez utopique!

ANSAN : — Surtout dans le cadre d'un magazine télévisé que l'on est obligé de sortir chaque mois !

FOREST : — Dans l'optique « comédie musicale », j'avais proposé Béart ou Gainsbourg...

ANSAN : — A un moment, on a pensé Béart et Laforêt... pour avoir une voix féminine.

FOREST : — Finalement, Daisy de Galard a eu raison en choisissant une voix masculine.

ANSAN : — Ainsi, Marie-Math devenait vraiment une femme-objet...

FOREST : — ... regardée, observée par un homme. Finalement, c'est Gainsbourg qui a été choisi.

GIFF-WIFF : — Un choix important! Sa voix contribuait beaucoup à l'ambiance érotique qui se dégageait de Marie-Math. Parfois, c'était un chuchotement chanté qui donnait au spectateur l'impression de pénétrer dans l'intimité de Marie-Math... C'est Gainsbourg aussi qui a fait la musique?

ANSAN : — Oui. Il y avait cinq thèmes musicaux... et le thème du générique avec France Gall.

GIFF-WIFF : — Ah! Le rire de France Gall!... Bon, revenons à Marie-Math. Votre objectif était donc de faire une bande dessinée de science-fiction...

FOREST : — On avait pour objectif une certaine forme de charme...

ANSAN : — De charme poétique basé autour de la femme.

FOREST : — Pour situer Marie-Math dans l'émission Dim Dam Dom.

ANSAN : — On nous a dit : « *Faites des sujets se rapportant aux problèmes de la femme.* » Les problèmes d'une jeune fille en l'an 2000.

FOREST : — C'étaient les directives initiales mais finalement on les a largement dépassées. Mais, je tiens à le répéter, l'objectif, c'était LE CHARME. Cela a été très bien compris, aussi bien par Gainsbourg que par André Ruellan qui a fait les poèmes dans ce sens, que par Jacques Ansan. La recherche du charme est passionnante parce qu'on est constamment sur la corde raide : D'un côté, il y a l'absurde, la poésie, et de l'autre côté il y a immédiatement la mièvrerie, la féerie facile. On est toujours entre les deux! C'est ce chemin qui m'intéresse.

GIFF-WIFF : — Revenons à la réalisation...

FOREST : — En ce qui me concerne, je ne pensais pas qu'il y aurait autant de limites sur le plan technique. Je ne pensais pas que nous ne disposerions que de quatre

PAREZ
A LOUSCAILLER
LES ANCRES
MAGNÉTINES
!

jours pour tourner chaque épisode. Je ne pensais pas que j'aurais aussi peu de temps... dans les premiers épisodes, je racontais trop de choses.

ANSAN : — Chaque film ne durait que six minutes. Dans la première émission, Forest en avait trop fait, c'était bourré! Et puis, ensuite, on a tout reconsidéré.

FOREST : — On perdait à peu près une semaine à faire le montage, faire le mixage, aller aux enregistrements... Finalement, j'avais quinze jours pour faire le scénario et les dessins ... et puis quatre jours pour le tournage. Avec André Ruellan, pour le texte, il n'y avait aucun problème. Je faisais un scénario avec un embryon de découpage...

RUELLAN : — ... et j'écrivais les couplets en partant de ce scénario.

FOREST : — Dans ces couplets, Ruellan avait un certain nombre d'informations à fournir et il devait absolument les fournir d'une façon aussi poétique que possible, en tenant compte d'un certain rythme donné, car Gainsbourg avait enregistré un certain nombre de thèmes et ces thèmes ne pouvaient pas coller avec n'importe quelle séquence.

RUELLAN : — Oui, ce n'était pas toujours facile, d'autant plus que j'avais choisi une forme poétique ancienne et assez stricte, le virelai. C'est très intéressant de reprendre des formes très anciennes comme le virelai médiéval, on ne sent pas du tout la discipline d'une forme abandonnée, les exigences anciennes de la forme ne sont pas perçues.

GIFF-WIFF : — Faire coïncider les informations données par le poème, les images et le déroulement de l'action devait poser des problèmes?

ANSAN : — Il ne fallait pas que les poèmes tombent à contretemps!

RUELLAN : — Les poèmes ne devaient pas être trop elliptiques ni trop descriptifs puisque la description était dans l'image. Le texte arrivait donc comme complément d'information, devait être présenté sous une forme imagée et poétique pour entretenir l'ambiance donnée par les images.

FOREST : — Au départ, il y avait six couplets. A la fin, il n'y en avait plus que trois parce qu'on s'était aperçu que les poèmes chantés coïncidant avec l'apparition des ballons génaient le spectateur. Le téléspectateur, malgré lui, se trouvait dans l'obligation de choisir : ou il écoutait, ou bien il lisait le texte inscrit dans les ballons. En réduisant le nombre des couplets, nous avons donc supprimé cette dualité entre les poèmes chantés et les ballons.

ANSAN : — Et puis on a mis beaucoup plus de temps de musique.

FOREST : — Ce qui donnait une certaine souplesse...

ANSAN : — On pouvait respirer entre chaque couplet...

GIFF-WIFF : — André Ruellan écrit habituellement des romans d'épouvante et de science-fiction. De l'humour, aussi, c'est lui qui a fait "le Manuel du « savoir-mourir »", illustré par Topor. Je trouve que ses poèmes pour Marie-Math étaient très beaux.

FOREST : — Il possède une grande virtuosité, il exprime facilement ses idées et il a le sens des images poétiques...

GIFF-WIFF : — Parlons maintenant du découpage et du tournage.

FOREST : — C'était découpé comme une bande dessinée!

ANSAN : — Moi, je faisais un découpage technique avant de tourner, mais bien souvent on improvisait. Surtout à la fin... Avec les morceaux de papier découpé devant soi, on sait que dans l'image il faut raconter ça... L'image était construite par le décor même. On avait décidé que tel personnage évoluait dans tel décor, à partir de ce moment-là, on improvisait. Sous la caméra, on trouve des choses que l'on n'avait pas prévues. La mise en place d'un ballon, par exemple, est prévue d'une certaine manière, et puis sous la caméra on voit que ce n'est pas la bonne...

FOREST : — Il y avait des dessins que j'avais complètement oublié, que je devais faire au dernier moment!

GIFF-WIFF : — Qui était l'opérateur?

ANSAN : — Claude Mathé. Je l'ai choisi parce qu'il est rapide et là, c'était très important de travailler rapidement!

FOREST : — Mathé est très coopératif. Ce que j'ai apprécié chez un technicien comme lui, c'est que jamais il n'a dit : « *C'est impossible!* »

ANSAN : — Avec lui tout est possible!

FOREST : — En plus de ça, souvent, au bout du troisième ou quatrième jour de tournage, ça se terminait à deux heures du matin... mais on s'est bien marrés!

ANSAN : — Quatre jours! On n'en sortait pas! Il n'y avait plus personne dans le service animation. Nous, on était encore là, à faire une image de temps en temps!... tournée le plus souvent dans l'ordre chronologique parce que l'histoire, on se la racontait vraiment sous la caméra!

(Propos recueillis au magnétophone par J. Lob.)

TITRES PROPOSÉS :

MARIE MATHÉMATIQUE OU LES PLAISIRS DU FUTUR.

DANS LA SÉRIE « MÉMOIRES DU FUTUR » :

LES MÉSAVENTURES D'UNE JEUNE FILLE COMME IL FAUT OU LES PLAISIRS DU XXIX° SIÈCLE.

UN COMMENTAIRE OU UNE COMPLAINTE SOULIGNERA L'ACTION.

MARIE-MATHÉMATIQUE
(Émission I)

I

Vous qui m'entendez
Venez et tendez
L'oreille
Je suis du Futur
Comme est de l'azur
L'abeille
Le nouveau Paris
Dans son paradis
Sommeille
Il connaît pourtant
Au moins une enfant
Qui veille
CarMarie-Mathématique
Aura seize ans dans mille ans
Et combien seront magiques
Ses présents

II

Printemps fait l'oiseau
Fleur de coquelicot
Ou lierre
Tôt l'Été venu
Ce fruit défendu
Peut plaire
Car l'Automne il pleut
A feuilles qui peut
Ma chère
Mais l'Hiver est là
Qui le met déjà
En terre
PourMarie-Math l'enfant sage
C'est l'oiseau-quatre-plumages

III

L'escalier du Temps
Porte les enfants
Au rêve
Ses degrés futurs
Dans un clair-obscur
S'élèvent
Mais de les gravir

Donne à l'Avenir
Un glaive
Si vous descendez
Voici du Passé
La sève
Marie-Math aventureuse
Reconnaît qu'après l'exil
Un Présent rend plus heureux
Qu'un péril

IV

Je voulais te voir
Au fond d'un miroir
Ma belle
Mais il eût fallu
Que l'image fût
Fidèle
Ainsi te voilà
Volée en éclats
Si frêles
Que tu vexerais
La plus fine des
Dentelles
Mais les lunettes ôtées
Marie-Math est recollée

V

Les astres rôdeurs
Sont couverts de fleurs
Volages
Qu'une ondée flétrit
Plus vite qu'ici

L'orage
Mais quand la saison
Ouvre à ses poissons
La cage
Triomphe la nuit
Qui tourne à midi
Sa page
Pour Marie-Math angélique
Charmeuse de ciels nouveaux
Un voyage en Italique
Finit tôt

VI

Robe de frissons
Mieux que le vison
Tu laisses
Un goût d'élixir
Dans un souvenir
De liesse
Mais il faut déjà
Se priver de ta
Caresse
Alors qu'on voudrait
Goûter tes bienfaits
Sans cesse
Et Marie-Math égarée
Rend sa robe à l'assemblée

VII

Un gentil robot
Offre pour cadeau
De fête
Ce qu'il faut greffer
Quand on veut changer
De tête
Mais comment savoir
Où le désespoir
S'arrête
Lorsque vos amis
Ne savent plus qui
Vous êtes
Et Marie-Mathématique
Prend un mari mécanique.

I. - Paris)2830).
Marie Math' a 16 ans, gâteaux et cadeaux d'anniversaire. Ses amis ont fait assaut d'ingéniosité, ainsi ils lui ont offert :
Un oiseau.
Un escalier.
Une paire de lunette.
Un jour à la campagne.
Une robe de frissons.
Une tête de rechange.
Plans de la capitale.
Un philactère sort d'un gratte-ciel.
Gros plan du gâteau
de Marie
de quelques amis dont plusieurs extra-terrestres.
Les cadeaux.
L'oiseau.

II. - L'oiseau.
C'est un oiseau quatre saisons, ses plumes imitent successivement les fleurs du printemps, les fruits de l'été, avant de tomber comme les feuilles de l'automne et de dévoiler un squelette d'oiseau, dont les os pour finir s'organisent en cage, à l'intérieur de laquelle apparaît un autre oiseau semblable au premier.

III. - L'escalier.
C'est une sorte de tremplin permettant d'explorer le passé et le futur. Il se présente comme un simple escalier en spirale, dont la base et le sommet sortent du cadre.
Gravir les marches conduit vers le futur.
Les descendre plonge dans le passé.
Marie Math au milieu de l'escalier.
Elle gravit les marches en courant, puis disparaît graduellement en commençant par la tête.
Après un blanc, réapparition de Marie dans le Paris de 2830.
Univers d'escaliers mécaniques montants et descendants, où des hommes et des extra-terrestres se tiennent comme pétrifiés.
Un escalier descendant ramène Marie en 2830. On la retrouve dévalant son escalier quatre à quatre, au bas de celui-ci elle s'escamote à nouveau et se retrouve dans la même position, franchissant une barricade, dans le Paris de 1830. Ambiance d'insurrection. Marie éperdue, s'agite dans la fumée. Poursuivie par un garde à cheval, elle essaie de fuir en montant l'escalier d'un édifice public... ce qui lui permet à travers la fumée, et sans s'en rendre compte de revenir définitivement à son époque, sur son dangereux escalier.

IV. - Une paire de lunette.
C'est une paire de lunette qui permet à Marie de se voir elle-même.
Images alternées par un jeu de miroir ou de prisme comme dans un kaléidoscope. Marie est le centre des compositions géométriques. Tour à tour séduisantes ou effrayantes. Les philactères, où Marie exprime sa surprise, sont également répétés à l'infini.

V. - Un jour à la campagne.
Marie seule à la campagne, il s'agit d'une campagne étrange, celle d'une planète lointaine. D'aspect paradisiaque au début, elle ne tarde pas, par un jeu subtil de la végétation — apparition ou déplacement incessant des fleurs et des plantes — à devenir aussi étouffante qu'un labyrinthe. La pluie, heureusement, fait fondre les buissons et les arbres comme des morceaux de sucre.
C'est le règne de l'eau, puis celui des poissons et des oiseaux.
Les oiseaux encombrent le ciel jusqu'à donner naissance à la nuit. Marie, seule sur le fond noir, pense un gros philactère où défilent des phrases sans queue ni tête, mais qui traduisent les réflexions métaphysiques que lui inspire ce dernier cadeau.

VI. - Une robe de frissons.
Bien que très science-fiction la robe est toute simple, mais elle procure à Marie d'indicibles sensations, dont on observera le reflet sur son visage. Pendant toute cette séquence on ne verra en effet que le visage en très gros plan puis les yeux, la bouche de Marie, et on y lira la surprise,

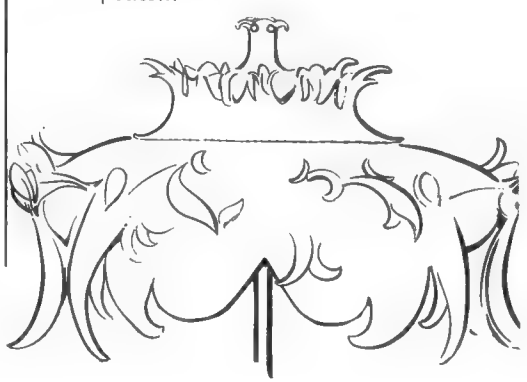
Philactères

Oh! comme c'est gentil!
Oh!
... Comme c'est gentil!
une PHARIBOLE de Mars!
mon RÊVE!

Marie pose des questions qui restent sans échos.
Excusez-moi...
Pour aller... ?
Dites-moi... Pourquoi?
Dites-moi... Pourquoi?
Bruits de la bataille
interjections
très bandes dessinées.

Chic!
Chic!
Un jour à la campagne!

O, mystères de la nature!
La nuit est abat-jour, et rien ne sert de nager il faut s'envoler à temps!
Mais quel beau cadeau,
quel beau cadeau,
que de se savoir toute petite...

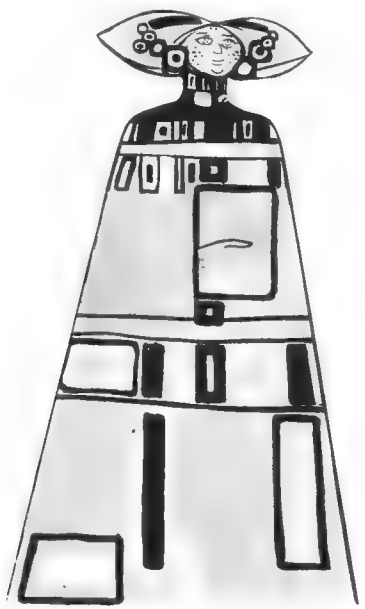


l'inquiétude, le plaisir, l'extase...
VII. - Dernier cadeau. Une tête de rechange.
Offerte par un robot domestique. Un peu embarrassée, Marie se promène avec sa tête dans sa main, puis sous le bras. Ne sachant pas quoi faire pour ne pas froisser le robot, dont la susceptibilité est bien connue, elle se la met sur la tête comme un chapeau. Avec sa tête sur la tête, elle s'approche du robot en s'inclinant vers lui, lui présente sa fausse tête à embrasser. En gros plan on voit le robot embrasser la fausse tête, puis comme la caméra recule, on s'aperçoit qu'il s'est opéré une incompréhensible substitution, et que la fausse tête est maintenant posée sur les épaules de Marie. Comme le robot entraîne Marie, consentante, vers le fond de l'écran, apparaît sur la gauche en gros plan, la vraie tête, dont le visage exprime la stupeur et l'indignation.

Une tête de rechange!
J'en avais justement besoin...
Comment avez-vous deviné?

Le robot.
N'ai-je pas droit à un baiser?

AU VOLEUR!
AU VOLEUR!



MARIE-MATH. III

I

Marie-Math s'en va
Vers l'étoile Alpha
Qui brille,
Et son père expert
Au diable vauvert
Godille.
Mais un noir vaisseau
D'une sombre peau
S'habille
Et le fibustier
Ouvre par moitié
Sa quille
Cent pirates sanguinaires
Élevés par des gerfauts
Ferment sur le téméraire
Leur étau.

II

Comment résister
A des boucaniers
Sadiques?
Il faut bien ouvrir
Sa porte et subir
Leur clique;
Et ces forbans,
Malheureux parents
Stoïques,
Voilà le réduit
Où vous a réduit
La trique!
Marie-Math, étrange chose,
Est gardée par une rose...

III

Dormez, dormeuse, et qu'un
Songe
Vous orne d'un blanc mensonge :
Vous voilà aussi
Pirate que lui,
Celui qui dans le cœur plonge,
Comme les pêcheurs d'éponges...
Le sommeil fuit
Et l'éveil luit;
Marie-Math suit
Une autre nuit.

IV

Soixante et dix ans
Après mil neuf cent,
La Terre
Jeta les surplus
Qu'on avait vendus
Naguère,
En satellisant
Des poubelles sans
Manières.
Ce qui tourne encor

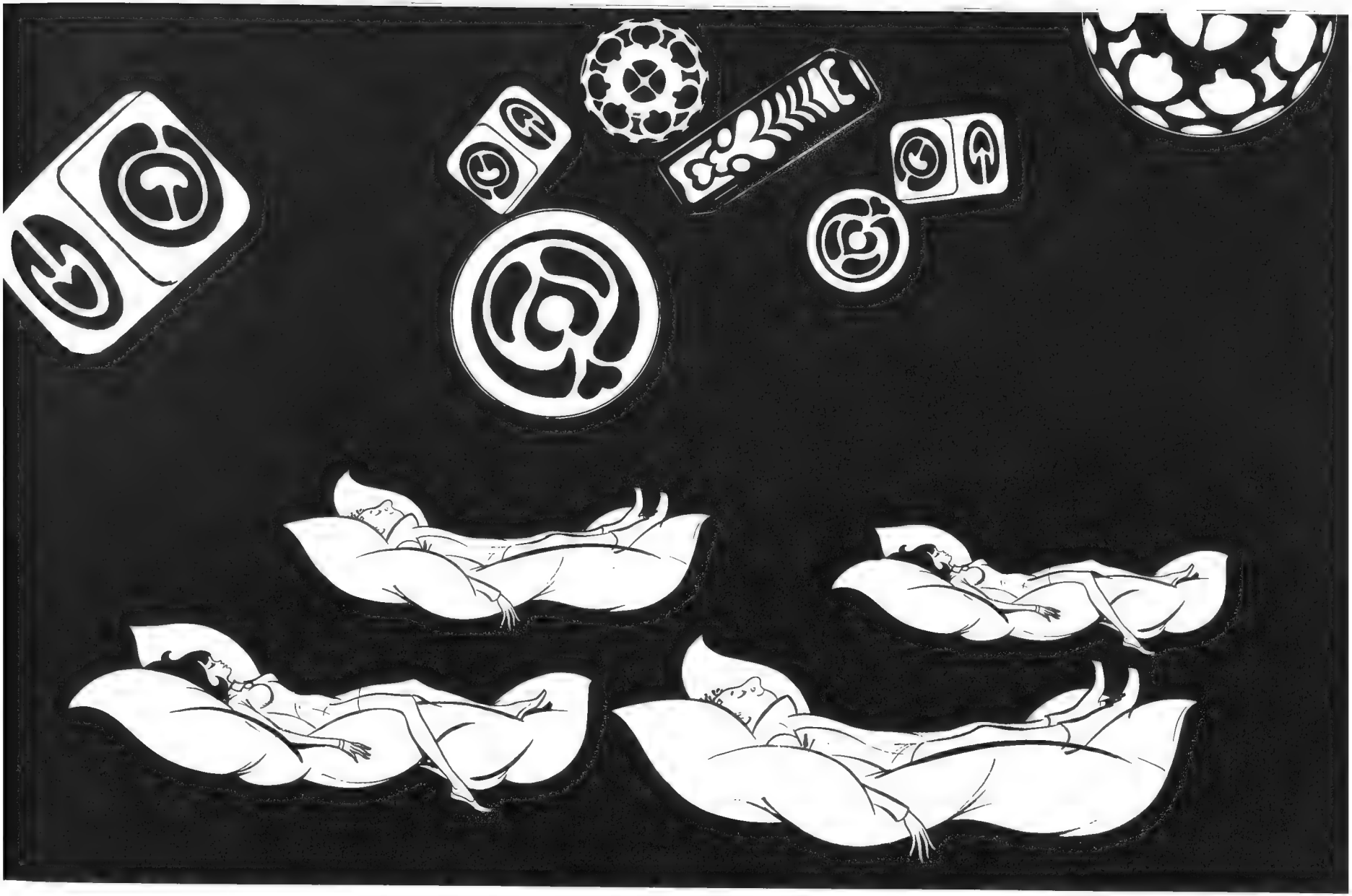
Contient des trésors,
Compère!
Fortunes poubellisées,
New-Snob-Town vous attend :
Quand la porte est dérobée,
On la vend...

V

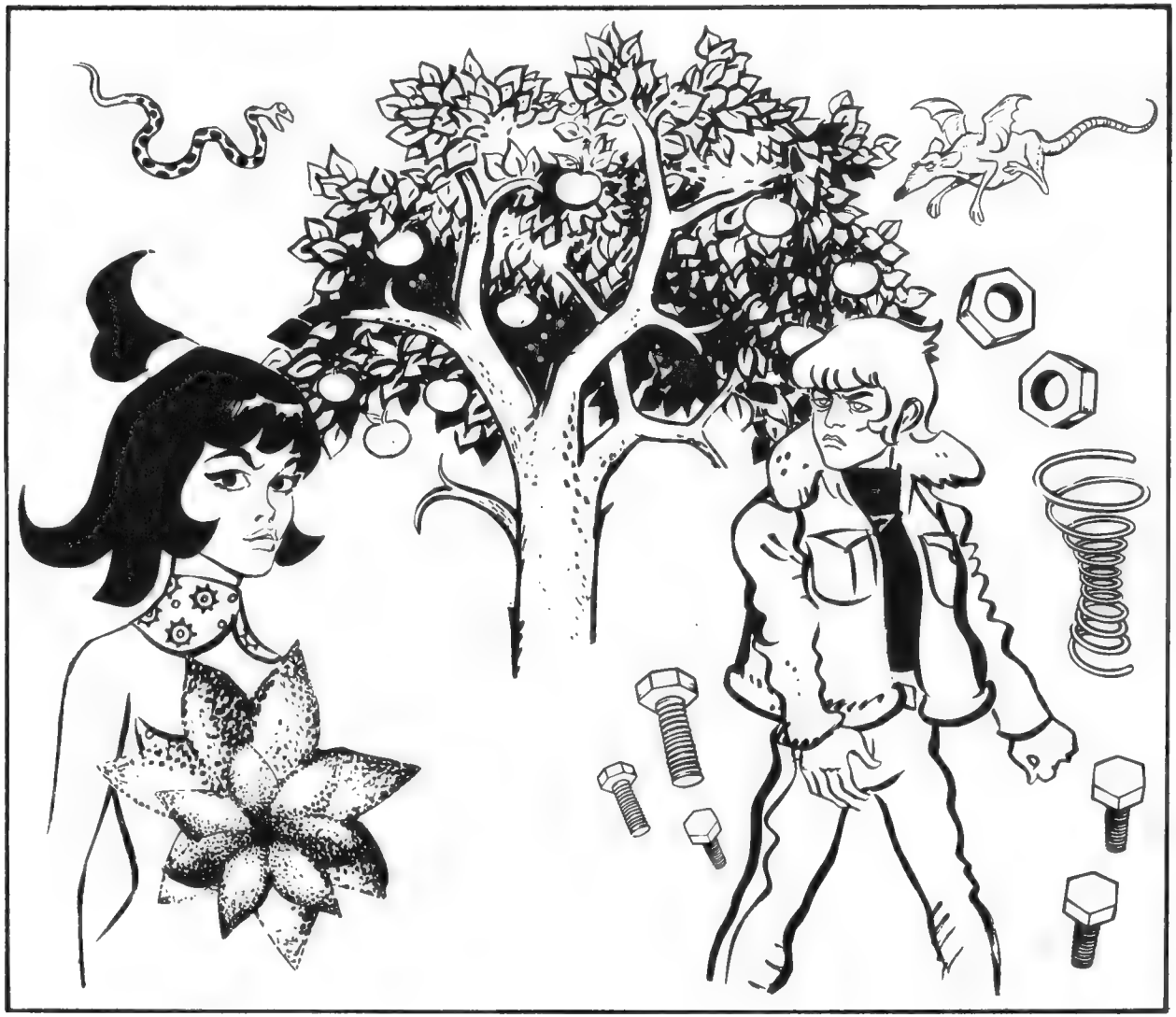
Sur les grands chemins,
Requine et requin
S'élancent
Vers l'anneau d'argent
Que Saturne offre en
Alliance;
Le trésor prévu,
A cœur que veux-tu,
Y danse!
Longue-vue en main,
Marie-Math se tient
En transes...
Et voilà qu'une poubelle
Les a frôlés de son aile!

VI

Toujours à l'affût
Au fond des surplus
Qui passent,
Vient le coryza
Dont on fuyait la
Menace;
Et depuis mille ans,
Celui qui défend
La place
Châtie l'imprudent
Pour avoir autant
D'audace!
Si, loin du meilleur des mondes,
Tout est bien qui finit mal,
Que Marie-Math se confonde,
C'est normal.



UN WEEK.END A LA MER



I

Quand on est privé
De propriété
Cosmique,
Les joies de l'été
N'ont pas ce côté
Magique :
Marie se détend
Sur un océan
Sphérique,
Sous des soleils blancs
Qui sont des diamants
Féeriques.
Mais l'océan lui réplique :
Il fait des pieds et des mains
Pour engendrer la panique,
Le vaurien!

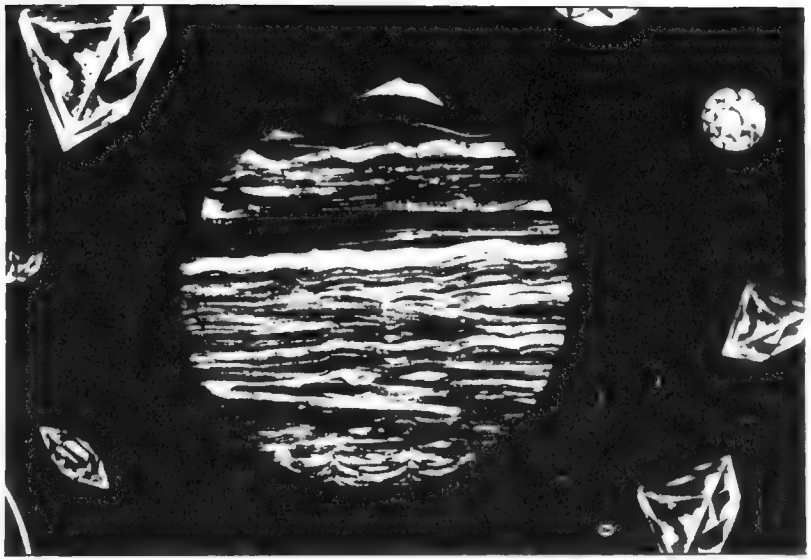
II

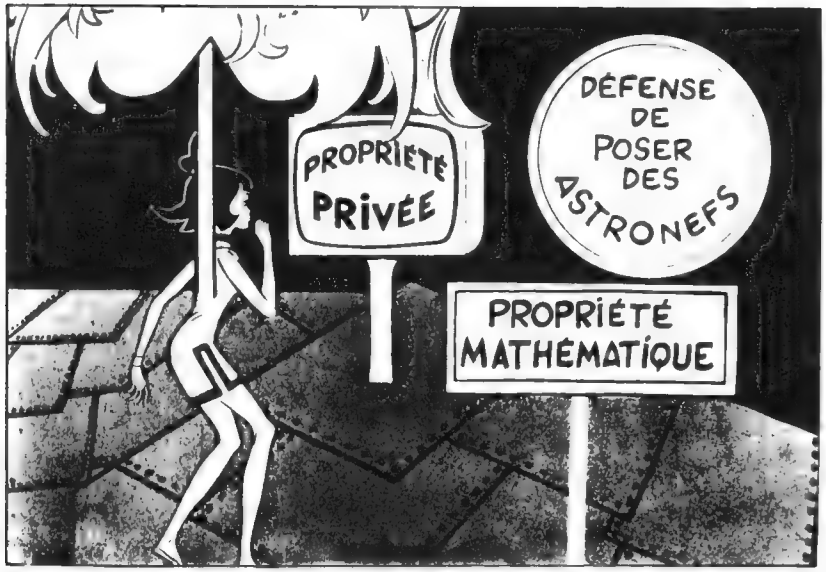
Voici les boulons
De l'affreux blouson
Qui nagent...
Marie aussitôt
Transforme en bateaux
Ses pages.
L'ennemi est fort,
Elle a du ressort,
Sa rage;
Marie lance un fruit
Que lui défendit
Son âge!
Mais comment répondra-t-elle
A cette invasion de rats?
Le serpent est avec elle
Pour cela.

III

L'homme est un voyou
Que mille tabous
Enchaînent.
Marie l'a compris,
Et jette aux orties
Les chaînes :
C'est le paradis
Qu'elle a reconquis
Sans peine,
Car le tentateur
Qu'elle a tenté meurt
De haine...

UN WEEK END A LA MER !



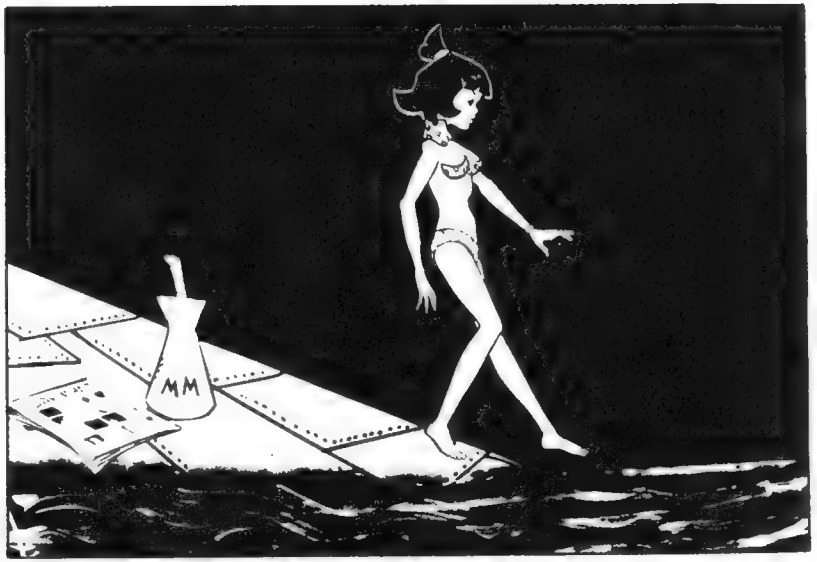

PROPRIÉTÉ PRIVÉE
DÉFENSE DE POSER DES ASTRONEFS
PROPRIÉTÉ MATHÉMATIQUE

PAPA A FAIT UNE BONNE AFFAIRE EN ACHETANT CETTE PLANÈTE !
MM

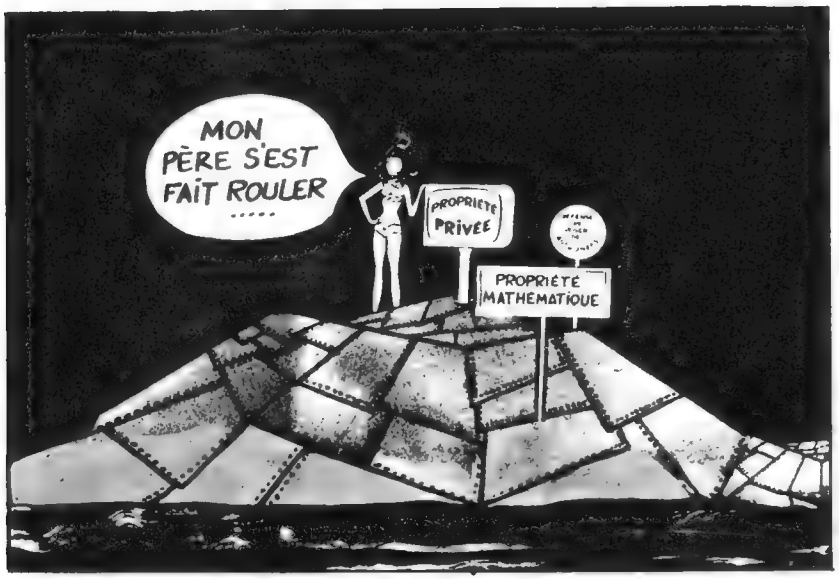
En s'écriant à plusieurs reprises : « Chic! chic! un week-end à la mer », Marie-Math descend du ciel en parachute. Elle se pose sur un îlot étroit et constitué de plaques de tôle assemblées entre elles par de gros rivets.
Tout autour, l'océan, un océan aussi clair que le ciel au-dessus est noir.
Au sommet et au centre de l'îlot qui présente une forme légèrement conique, on distingue plusieurs écriteaux :
— Propriété privée. — Propriété Mathématique. — Défense de s'asseoir. — Défense de se coucher. — Défense de poser des astronefs.
A l'ombre de son parachute transformé en parasol, et flottant immobile dans l'espace, Marie ouvre un sac de plage et en tire une paire de lunettes, une bouteille d'ambre solaire, un transistor et une pile de journaux illustrés.
Après quoi elle échange sa tunique contre un maillot de bain fleuri. Elle dit pour elle-même : « Papa a fait une bonne affaire en achetant cette planète. 10 000 bankmottes, c'est vraiment pour rien ».
Tandis qu'elle s'allonge sur la tôle, s'exposant voluptueusement aux rayons de gros diamants flottant haut dans le ciel, un long panoramique nous fait parcourir la surface de l'océan jusqu'à ce que, ayant fait le tour de la planète, l'îlot d'acier réapparaisse dans le champ. Nous comprenons ainsi que ce monde, d'un volume d'ailleurs très réduit, ne comporte aucun continent, aucune île, hormis l'îlot artificiel sur lequel Marie-Math est venue passer le week-end.
Marie se lève, s'approche de l'eau, y trempe un pied. Aussitôt, tout autour six pieds — certains énormes —, surgissent de l'eau comme des nénuphars. Marie, terrorisée, retire son pied. Les autres s'effacent lentement.
Seconde expérience : Marie plonge sa main. Autour d'elle apparaît immédiatement une couronne de mains, de toute taille, doigts écartés.
— Pas question de se baigner! Cette eau a quelque chose de trouble..., s'écrie Marie-Math. Et plus dépitée qu'épouvantée, elle se retire au centre de l'îlot pour bouder.
Elle dit encore :
— Mon père s'est fait rouler. C'est moche de savoir une chose pareille.
A ce moment, tombe du ciel un étrange personnage, une espèce de petit voyou vêtu d'un blouson de cuir avec un aigle sur le dos et qui pilote une moto volante.
Après avoir fait pétaradé son engin, autour de l'île de fer, il atterrit à quelque distance de Marie-Math, qui affiche immédiatement un air outré. Elle dit d'ailleurs : (à l'intérieur d'un ballon en forme d'écriteau et qui viendra se placer au milieu des autres) : « Interdit aux motocyclettes, même volantes. »
Le premier geste du voyou est pourtant d'arracher ces panneaux d'interdiction.

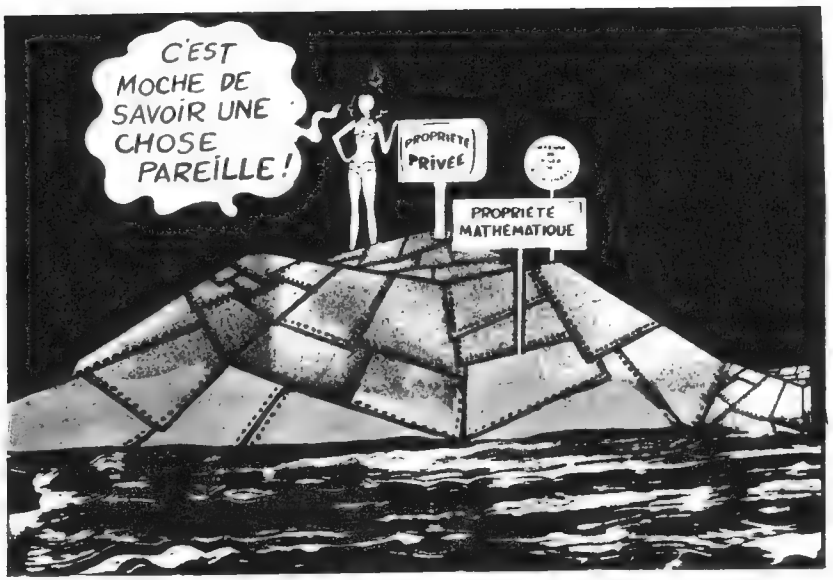
— Êtes-vous un voyou ? demande Marie-Math inquiète.
Pour toute réponse, le garçon, d'un air indifférent, dévisse un boulon de sa moto et le jette à la mer, aux pieds de Marie.
A peine le boulon a-t-il disparu sous les eaux, qu'une grande quantité d'autres boulons — certains gigantesques — crèvent la surface de l'océan.
C'en est trop. Il faut répliquer. Marie jette son journal à la mer; il s'y multiplie à l'infini sous forme de bateaux en papier.
Le voyou tire alors d'une des sacoches de sa moto, un vieux ressort à boudin qu'il jette à l'eau. Aussitôt l'île est cernée par une forêt d'énormes ressorts.
Marie n'a pas l'habitude de céder. Elle retourne son sac et en extrait son déjeuner. Un sandwich, une bouteille de soda, une pomme. La pomme, lancée à la mer, devient pommier, forêt de pommiers.
Furieux, le garçon sort de sa poche un gros rat bizarre, et une multitude de rats s'en vont barboter autour de l'île.
Marie est au bord des larmes. Un moment on pense qu'elle va abandonner, mais finalement elle se ressaisit et siffle entre ses doigts ; un ballon au-dessus d'elle s'emplit de notes. Du sac qu'on croyait vide, surgit alors un serpent, visiblement sous le charme.
La situation est tendue. Marie-Math et le petit voyou se défient du regard. Entre eux le serpent se contorsionne. Autour de l'île, les pommiers, couverts de pommes, se mêlent aux ressorts, et les navires en papier voguent entre des récifs de boulons et d'écrous.
Marie saisit brusquement le serpent et le jette en direction de son adversaire. Le reptile s'enroule autour du garçon qui reste paralysé.
Toute décontenancée d'une victoire aussi facile, Marie s'approche de l'ennemi vaincu et le dévisage longuement et de très près. Elle dit :
— Êtes-vous vraiment un voyou ?
Cependant elle a cueilli une pomme et l'a donnée au serpent. Celui-ci, la pomme entre les dents, abandonne aussitôt son prisonnier et disparaît.
— Oui, a répondu le voyou.
Alors Marie, en un tournemain, se débarrasse de son maillot à fleurs et le jette à l'eau, où il se multiplie jusqu'à envahir toute la moitié inférieure de l'écran, de sorte qu'on ne voit plus de Marie et de son voyou, que les épaules et la tête.
Le dernier geste visible de Marie est de saisir le blouson de cuir du garçon et de l'en dépouiller. Tombant à la mer, le blouson, avec son aigle sur le dos, se transforme en un vol d'oiseaux blancs et noirs qui envahit tout l'écran. Quand il se disperse, la caméra a commencé à prendre du recul et l'on découvre ce qu'est devenue la planète : un monde fantastique évoquant le Paradis terrestre.
Pour finir, le serpent réapparaît au premier plan et avale la pomme avec difficulté.

10.000 BANKMOTTES, C'EST VRAIMENT POUR RIEN !
MM

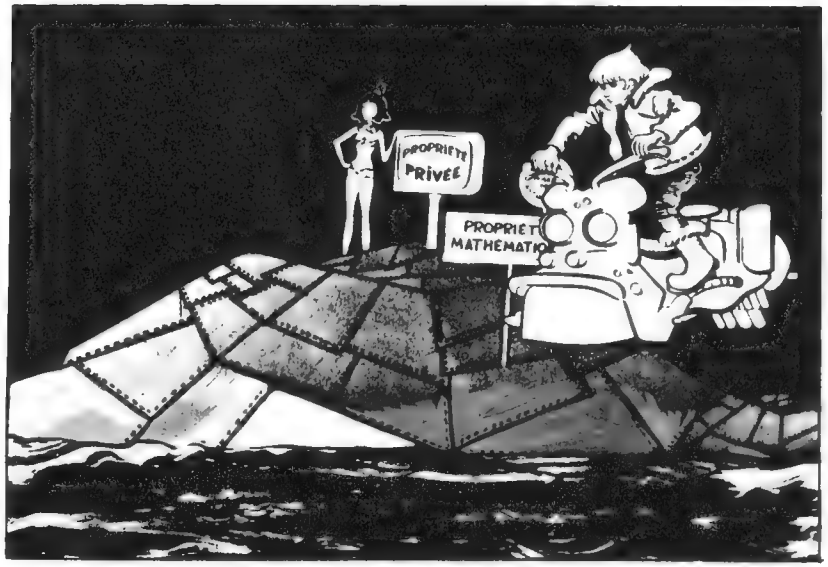

MM

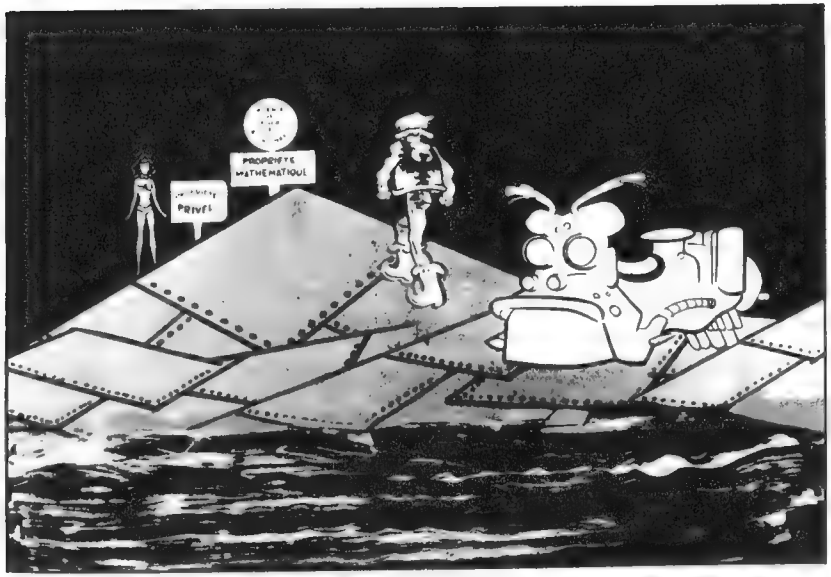
PAS QUESTION DE SE BAIGNER... CETTE EAU A QUELQUE CHOSE DE TROUBLE...


MON PÈRE S'EST FAIT ROULER .....
PROPRIÉTÉ PRIVÉE
PROPRIÉTÉ MATHÉMATIQUE


C'EST MOCHE DE SAVOIR UNE CHOSE PAREILLE!
PROPRIÉTÉ PRIVÉE
PROPRIÉTÉ MATHÉMATIQUE

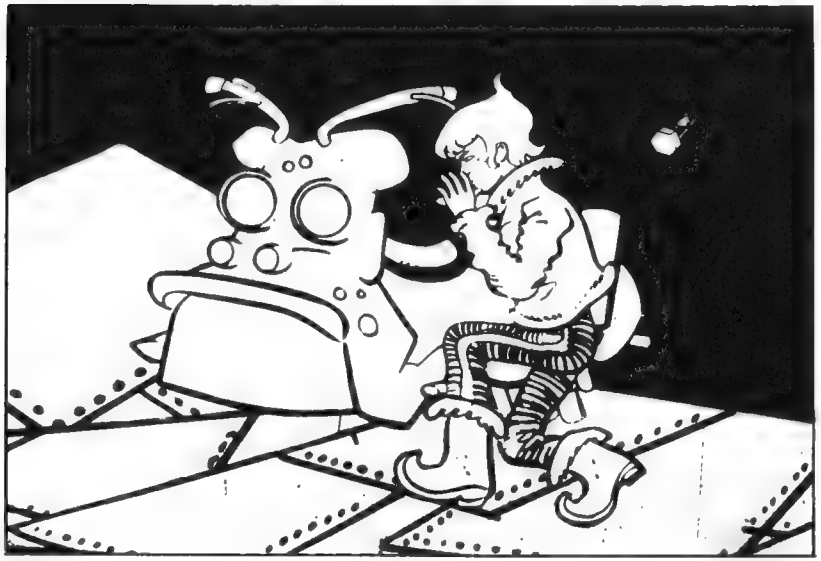
INTERDIT AUX MOTOCYCLETTES, MÊME VOLANTES
PROPRIETÉ PRIVÉE
DÉFENSE DE POSER DES ASTRONEFS
PROPRIÉTÉ MATHÉMATIQUE

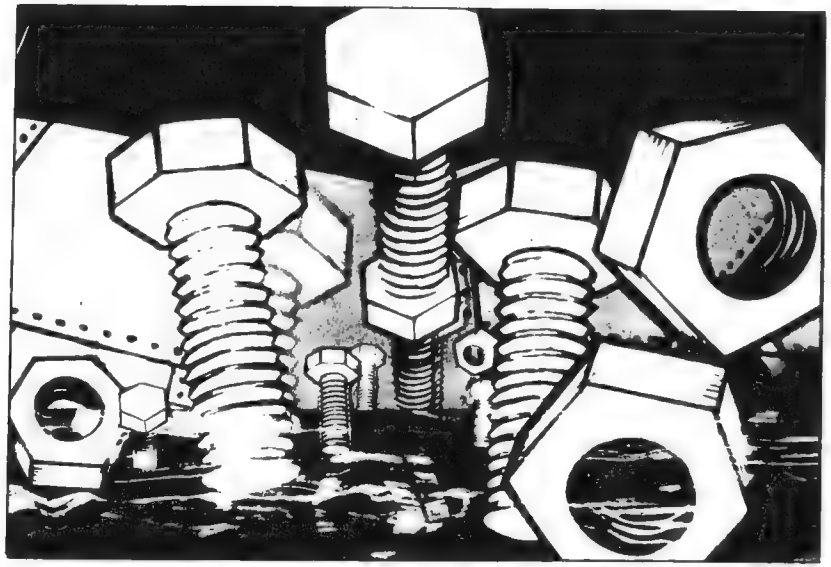

PROPRIETÉ PRIVÉE


PROPRIÉTÉ MATHÉMATIQUE

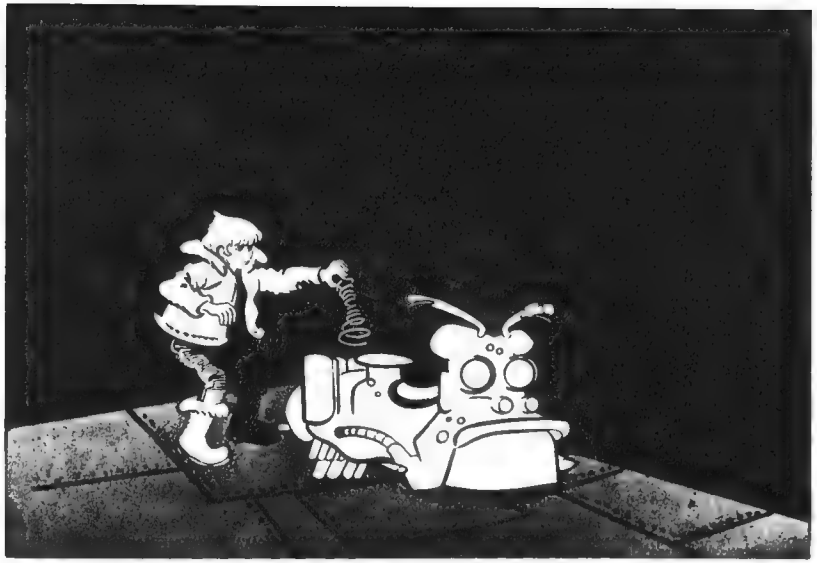
ÊTES VOUS UN VOYOU?

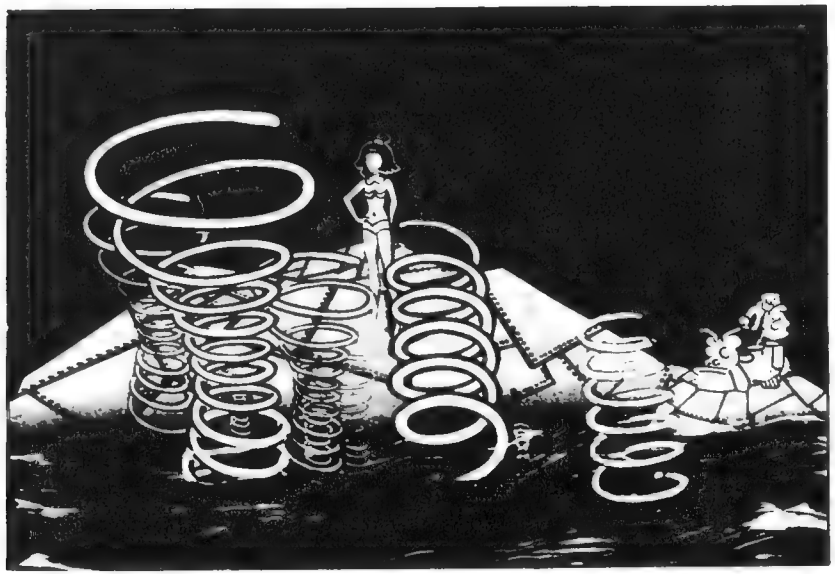
PROPRI
PRIVÉ
MAT
INTER
AUX
MOTOCYCLETT
MÊME
VOLANTES

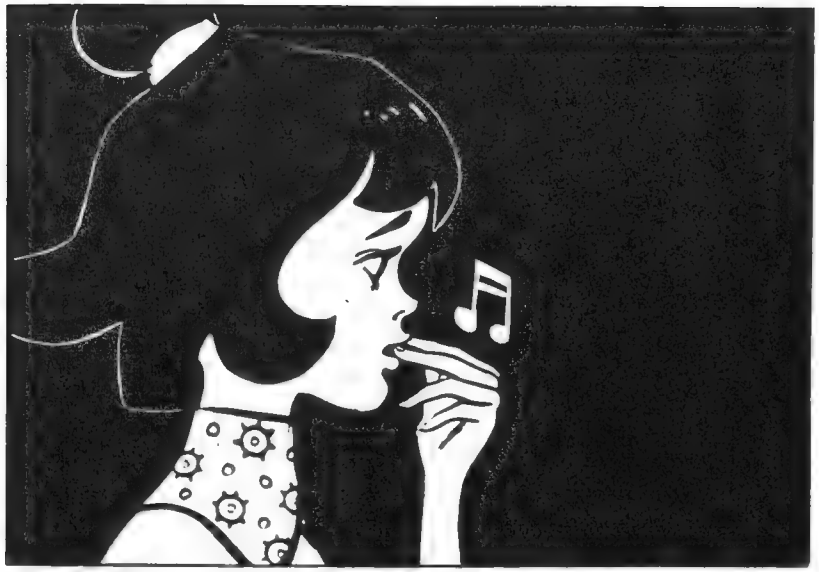




CHAMPAGNE



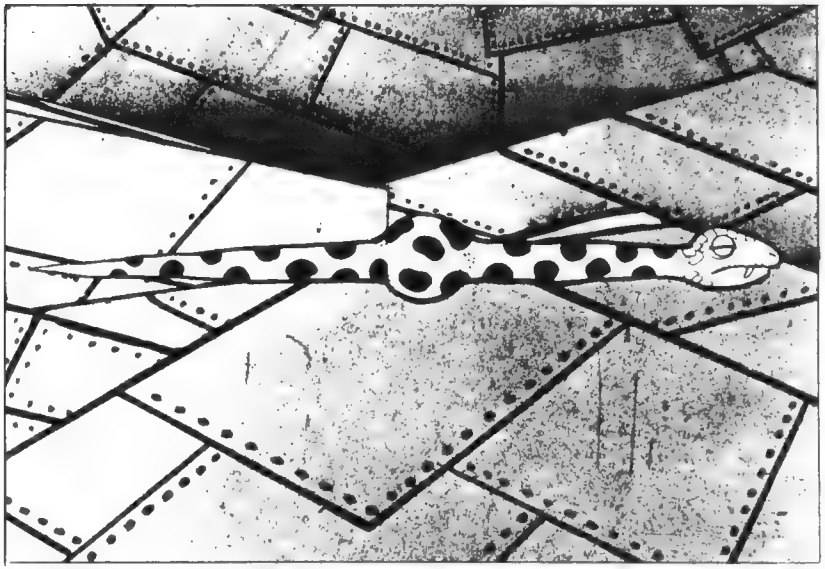




MM

ÊTES VOUS VRAIMENT UN VOYOU ?

OUI...



CINEMA

ANTHOLOGIE DU CINEMA

Tome I

EISENSTEIN par Rostislav Yourenev.
DOVJENKO par L. et J. Schnitzer.
FLAHERTY par Marcel Martin.
GRIFFITH par Jean Mitry.
INCE par Jean Mitry.
KORDA par Peter Cowie.
LAUREL ET HARDY par J. P. Coursodon.
MURNAU par Jean Domarchi.
OPHULS par Claude Beylie.
SJÖSTRÖM par Bengt Idestam-Almquist.

556 pages - papier couché - 300 photos - La plus complète des encyclopédies (tirage limité).

38 F

EDITIONS DE "L'AVANT-SCENE"
C. I. B.

THEATRE

LE THEATRE D'AUJOURD'HUI DE A JUSQU'A Z

par
Paul-Louis Mignon

Plus de cent portraits biographiques, critiques et anecdotiques d'auteurs, acteurs, metteurs en scène et décorateurs.

336 pages - in 16° Jésus - 64 photos

30 F

EDITIONS DE "L'AVANT-SCENE"
EDITIONS MICHEL BRIENT

En LIBRAIRIE ou à "L'AVANT-SCÈNE", 27, rue Saint-André-des-Arts - Paris VI^e^ - C. C. P. 7353-00

GUIDE DU COLLECTIONNEUR

Tout amateur de bandes dessinées rêve de posséder les meilleurs épisodes de ses héros favoris : Mandrake, Sheena, Luc Bradefer ou le Spectre et tous les autres. Mais peut-il aujourd'hui encore réaliser ce rêve ?

Quelques privilégiés ont conservé, depuis trente ans, les journaux ou comic-books où paraissaient les aventures de leurs héros favoris, mais la plupart d'entre nous ont tout perdu au moment du passage de l'enfance à l'adolescence. Aussi un double problème se pose désormais à l'amateur qui veut commencer une collection : où trouver sa matière première et que choisir ?

Les journaux français d'avant-guerre sont désormais introuvables et ne peuvent être obtenus que par échange. Mais pour échanger, il faut en avoir et, pour en avoir... on voit le cercle vicieux. Éliminons-les donc. Restent les planches des journaux du dimanche américains, les bandes journalières et les comic-books. Les deux premières possibilités sont très onéreuses et peu pratiques : on vend peu de ces vieilles planches et surtout presque jamais des continuités. Enfin, vu leur taille et leur ancienneté, elles sont souvent en mauvais état. Par suite, il vaut mieux adopter le principe des collectionneurs américains qui se cantonnent aux comic-books lesquels, en plus de leurs héros originaux, ont présenté des rééditions de presque toutes les bandes de journaux. (Voir note à la fin de cet article pour les possibilités d'achats.)

Mais il existe des dizaines de milliers de comic-books ! Comment l'amateur de Tarzan, Hawkman ou Luc Bradefer retrouvera-t-il son personnage favori s'il n'a pas eu un magazine à son nom ? Comment pourra-t-il deviner que les dessins de Hogarth se cachent dans TIP TOP ou SPARKLER, ceux de Shelly dans FLASH COMICS et ceux de Clarence Grey dans KING ou ACE COMICS ? C'est ici que le besoin d'un **Guide du Collectionneur** se fait sentir. Il en existe plusieurs aux États-Unis, mais aucun qui soit adapté au public français. Celui que nous vous présentons ici est basé sur trois critères : intérêt du scénario et des dessins des numéros conseillés, possibilité d'être commandé aux États-Unis, prix abordable. Afin de combler les lacunes de nos connaissances et de présenter un panorama le plus complet possible, nous nous baserons sur le **Guide** de notre ami Ed Lahmann lorsque nous ne connaîtrons tel ou tel numéro que par ouï-dire (nous mettrons alors entre parenthèses la mention E.L.). Bien entendu, lorsque nous conseillons des numéros précis, sans autre mention, cela signifie seulement qu'ils sont bons et nullement qu'il s'agit des meilleurs parus, chose impossible à définir de toute façon.

Ce **Guide** étudiera les comic-books les plus intéressants par firme éditrice. Le prix indiqué est le prix normal qu'on peut s'attendre à payer aux U.S.A. mais il est parfois des hasards heureux...

Jacques Sadoul

DAVID Mc KAY COMPANY

ACE COMICS : (Avril 1937, nº 1, Nov. 1949, nº 151 et dernier). Héros : Prince Valiant, The Phantom (Le Fantôme), The Katzenjammer Kids (Pim, Pam, Poum, par Knerr), Tim Tyler's Luck (Richard le Téméraire ou Raoul et Gaston), Jungle Jim (Jim la Jungle), Blondie, Pete the Tramp (Le Père Lacloche), Tillie the Toiler (Bouclette Haute Couture), Curley Harper (Marc Luron), Barney Google et Rip Kirby (à la fin). Nºs 40 à 50 : en prendre trois à la suite. Environ $ 4,00.

KING COMICS : (Avril 36-Déc. 51, nº 159).

Flash Gordon (Guy l'Éclair), Mandrake, Brick Bradford (Luc Bradefer), Popeye, The Phantom, The Lone Ranger (Le roi de la prairie, Le cow-boy masqué), Barney Baxter (Marc Orian), Henry, Bringin' up Father (La Famille Illico), Tex Towers (Ramenez-les vivants), Sappo (Les Prodigieuses Inventions du Pr Picric), The Little King (Le Petit Roi), Radio Patrol (Roland Cassecou), Little Annie Rooney (Les Malheurs d'Annie), King of the Royal Mounted (Le Roi de la Police Montée ou La Patrouille du Grand Nord), Blondie, Ming Foo (Les Aventures de Jojo), Buzz Sawyer. Seuls les premiers cités y ont paru presque de bout en bout.

Tous les numéros sont bons du 1 au 99, ensuite le nombre de pages diminua et plusieurs bandes furent supprimées. Prix moyen : 5-8,00 $.

MAGIC COMICS : (Août 39-Déc. 48, nº 123).

Mandrake, Popeye, the Lone Ranger, Secret Agent X9, Barney Baxter, Blondie, Henry, Buzz Sawyer, Dingle-Hoofer and his Dog (Les Durondib et leur Chien Adolphe). Prix moyen : 2-3 $.

FEATURE BOOKS : (Environ 1938-1948, nº 56).

Chaque magazine était consacré à une ou deux aventures complètes d'un héros de la firme. Les premiers étaient en blanc et noir et de grand format (nºs 1-24). Ils reprenaient alors des bandes quotidiennes. **Wild Oats,** FB nº 14. Bande quoti-

dienne de Segar de 1937. C'est le fameux procès de Popa Popeye coupable d'avoir jeté une femme à la mer, parce qu'elle sentait l'ail ; $ 8,00.
Mandrake in Teiba Castle, FB nº 23. (Bande quot. 1938). L'épisode du champion sportif, puis la troisième rencontre Narda-Mandrake. $ 16,00.

HARVEY COMICS

TERRY & THE PIRATES : (1947-1951, continué par Charlton Comics jusqu'en 1955. J'ignore si les nºs 1 & 2 existent, on ne trouve jamais qu'à partir du 3e !). De 3 à 5,00 $.

BLACK CAT : (1947-1963, nº 65 avec interruption).
La très belle héroïne de Lee Elias. Un numéro de 1963 à 1,00 $ du 62 au 65 est tout indiqué.

LI'L ABNER : (Déc. 47, nº 61 (!), Fév. 49, nº 69. Il n'existe peut-être pas de nº 68 !). Fut ensuite continué par Toby Press jusqu'en 1954 mais avec un nombre de pages réduit. Le nº 67 présente une « Sadie Hawkins Story » complète. A Dogpatch, la coutume veut qu'une fois par an les célibataires mâles soient lâchés dans la nature entre le lever et le coucher du soleil. Les jeunes et vieilles filles essaient de les attraper, si elles y parviennent le couple est aussitôt marié ! 2,00 $. Il y a également une « Sadie Hawkins Story » dans le premier numéro (61), mais il est plus difficile à trouver.

A noter aussi : SPEED, GREEN HORNET, DICK TRACY que nous prendrons plutôt chez Dell, THE PHANTOM, MANDRAKE, JOE PALOOKA, KERRY DRAKE, FLASH GORDON, FAMILY FUNNIES, STEVE CANYON.

UNITED FEATURE

TIP TOP COMICS : Avril 36-Juil. 57, nº 210).
Tarzan (de Foster jusqu'au nº 56, quelques planches de Maxon vers les 40-44), Li'l Abner, Captain & the Kids (Le Capitaine Fouchtroff, de Dirks), Broncho Bill, Tailspin Tommy (Jean Bolide), Nancy (Arthur et Zoé), Curly Kayoe, Abbie and Slats (P'tit Zef, Poids Mouche), Fritzi Ritz. Intéressants du 1 au 150. Si vous voulez Foster il faut compter 25,00 $. Sinon 1 ou 2 suffiront.

SPARKLER COMICS : (Juil. 41-Jan. 55, nº 121).

COUVERTURE DUE A HOGARTH.

Tarzan, Captain & the Kids, Ella Cinders, Abbie & Slats, Nancy, Sparkman, Casey Ruggles (« Big Horn »), Li'l Abner, Ferd'nand (Ferdinand).
Hélas, Tarzan ici n'est pas dessiné par le maître Hal Foster, mais par un de ses successeurs, Hogarth, qui n'est cependant pas dénué d'intérêt.
Prendre avant le 80 pour 1 à 1,50 $ pièce.

SINGLE SERIES : correspondaient aux FEATURE BOOKS.
Le nº 20 est un Tarzan entièrement de Foster. Si vous avez un compte en Suisse...

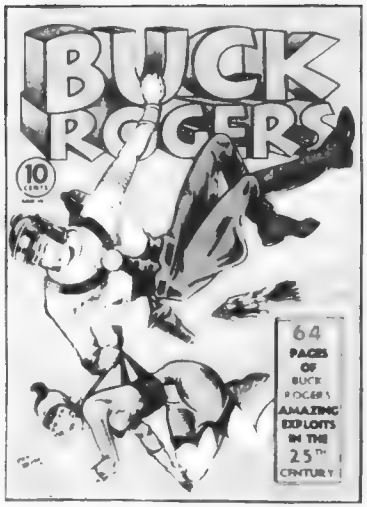
EASTERN COLOUR

FAMOUS FUNNIES : (Juil. 1934-Juil. 55, nº 218).

Aigle et Pécari, les héros de « la Patrouille des Aigles » dans HOP-LA!

Buck Rogers, Connie (Diane détective, Cora, Rosy Patt, Annie ou Liliane), Scorchy Smith (Bob l'Aviateur), Dickie Dare, Roy Powers (La Patrouille des Aigles), Napoleon, Big Chief Wahoo, Oaky Doaks (Roland Touflamme), Sky Roads (Service Secret Aérien), Invisible Scarlett O'Neil, War against Crime (Au service de la Loi), Lightnin' and the Lone Rider (Le Masque Rouge), Babe Buntin (Les Aventures de Baby). Il s'agit du premier comic-book dans sa forme définitive, de plus il contient le plus célèbre personnage de la bande dessinée de journaux : Buck Rogers. En avoir donc trois ou quatre. Du 60 au 100. 6,00 $.

BUCK ROGERS : n'importe lequel des cinq premiers... si vous avez les moyens ! Ce sont des reproductions de planches du dimanche d'avant guerre. Le nº 1 date de l'été 1941.



REG'LAR FELLERS HEROIC : (Début 1941- ?).
Donald Dixon, Tad of the Tanbark (Teddy dans la Brousse), Stony Craig (Le Sergent Courageux), Hydroman. Nos 1 à 10, environ 6,00 $.

STANDARD (ou VISUAL)

ALLEY OOP, BRICK BRADFORD, BUZZ SAWYER, LITTLE MISS MUFFET (Mademoiselle Janine Muffet) et les derniers nos de **KING COMICS** présentent d'intéressantes rééditions. Se méfier des **JOHNNY HAZARD :** un sur deux est un faux ; (Les nos impairs, semble-t-il).

BLACK TERROR est une copie de Bat Man non dénuée d'intérêt.

EXCITING COMICS présente une héroïne de la jungle Judy qui ne justifie guère l'achat du magazine.

DELL

THE FUNNIES : (Oct. 36-Juil. 42, no 65).
Alley Oop, Bronc Peeler, Cicero's Cat (Cicéron-le-chat), Captain Easy, Four Aces, Tex Ritter.
Du 25 au 30, au moins 5,00 $.

POPULAR COMICS : (5 Fév. 36-Sept. 48, no 145).
Terry & the Pirates, Felix the Cat, Smilin' Jack (Richard l'Aviateur), Gasoline Alley, Smokey Stover, The Gumps, Spooky, Polly and her Pals.
Attention, environ du no 30 au no 71 ce magazine ne contient aucune de ces rééditions mais des bandes originales. Prendre après, pour 3 dollars.

SUPER COMICS : (Mai 38-Mars 49, no 121).
Dick Tracy, Little Orphan Annie, Winnie Winkle (Suzy la sœur de Bicot), Terry & the Pirates, Brenda Starr, Moon Mullins, Smitty, Harold Teen, Clyde Beatty Nos 98 à 100 pour 2,00 $ pièce.

CRACKAJACK FUNNIES :
(Juin 38-Jan. 42, no 43).
Don Winslow (Bernard Tempête), Myra North (Myra l'Infirmière Héroïque, ou Irma l'héroïne), Major Hoople (Oncle Bilboquet), Freckles, Dan Dunn, Tom Mix, Boots, Wash Tubbs, Apple Mary, Buck Jones. Nous n'en connaissons qu'un de la fin qui est sans intérêt.

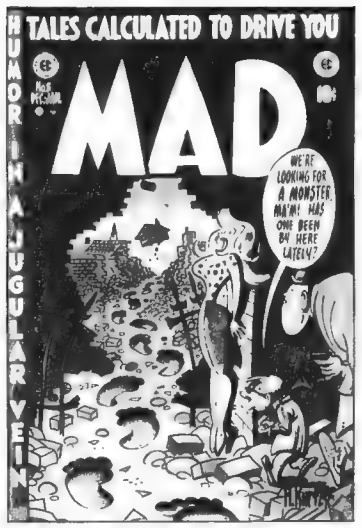
FOUR COLOUR COMICS : correspondaient aux FEATURE BOOKS et SINGLE SERIES. Il y en eut une centaine. Nous suggérons : **Popeye and Wimpy,** 4C.17. Presque toutes les planches du dimanche parues dans ROBINSON et la suite. 8,00 $.
Dick Tracy 4C.56. Bande quo. 1940. Environ 10,00 $. Le 4C.10 est **Flash Gordon** par A. Raymond, mais...

DICK TRACY (attention aux faux du 19 au 24 ;). **RED RYDER COMICS** (avant le 36).

WALT DISNEY'S COMICS : dans les cent premiers numéros il y a d'intéressantes rééditions de bandes de journaux de Walt Disney telles qu'on en voyait dans **MICKEY :** avant guerre.

EDUCATIONAL COMICS

MAD : (Oct. 52-Mai 55, no 23. Continue sous forme de magazine.) Ces 23 numéros sont géniaux, ce sont eux qui ont assuré la renommée mondiale du magazine — pourtant bien fade à côté. Ce sont également eux qui ont fourni la matière des recueils « Ballantine » bien connus. Parmi les principales parodies citons : Bat Man (no 8), Flash Gordon (no 11), Wonder Woman (no 10), Popeye (no 21), Terry & les Pirates (no 6), Illico (no 17), Mandrake (no 14). Tous sont à conseiller. Prix de 2 à 10,00 $.



PANIC : (Fév. 54-Jan. 56, no 12). Le frère cadet de MAD. Aussi bon et jamais réédité en volume. Principales parodies : Le Fantôme (no 6), Dick Tracy (no 5), Li'l Abner (no 3), Alley Oop (no 8). Tous : 1,50 $ encore, mais plus pour longtemps.

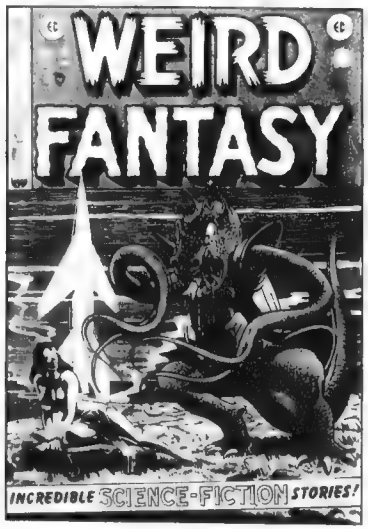
THE HAUNT OF FEAR : (Mai 50-Nov. 54, no 28). Les trois premiers numéros portent les nos 15, 16, 17 puis on repart au 4. Nous suggérons les nos 17 (pas le « 3 »), 18, 23, 24. Mais presque tous sont de qualité. Il s'agit là, avec les deux magazines suivants, des fameux **Horror comics** qui défrayèrent la chronique en 1954 aux USA. Les histoires étaient remarquables, les dessinateurs extraordinaires : Jack Davis, Graham Ingels, Wallace Wood, Frank Frazetta, Reed Crandall, Al Williamson, Joe Orlando.

TALES FROM THE CRYPT : (Avril. 50-Fév. 55, no 46). Le premier numéro porte le no 17 puis on continue. Pour les trois premiers numéros le titre était CRYPT OF

TERROR. Citons les 32, 34. Mais là aussi qualité égale.

THE VAULT OF HORROR : (Avril 50-Déc. 54, nº 40). Le premier porte le nº 12 puis on continue. Entre autres bons numéros suggérons les 32, 33, 35, 37 et 39. Pour ces trois Horror Comics les prix varient de 10,00 à 1,50 $. Refuser au delà de 3,00 sauf pour les tous premiers numéros.

WEIRD FANTASY : (Mai 50-Nov. 53, nº 22). Les premiers portent les nºs 13, 14, 15, 16, puis on repart au 5 !



Nous arrivons ici aux fameux magazines de science-fiction de la firme EC. Wallace Wood, Joe Orlando et Al Williamson s'y illustrèrent remarquablement. Tous sont excellents. Suggérons le nº 15 pour l'extraordinaire **By George.**

WEIRD SCIENCE : (Dates et numérotation identiques au précédent). Nous proposerons ici le 20 pour « **50-Girls-50** », mais tous les numéros sont à avoir.

WEIRD SCIENCE-FANTASY & INCREDIBLE SCIENCE-FICTION :
Ces deux magazines réunirent les deux précédents et en poursuivirent la numérotation : WEIRD S-F du nº 23 au nº 32, puis INCREDIBLE S-F du 33 au 36. Les premiers sont de qualité égale aux titres d'origine (sauf le nº 26 qui est un rapport sur les Soucoupes Volantes !) et sont donc à avoir.
Prix : 3 à 5,00 $, en moyenne.

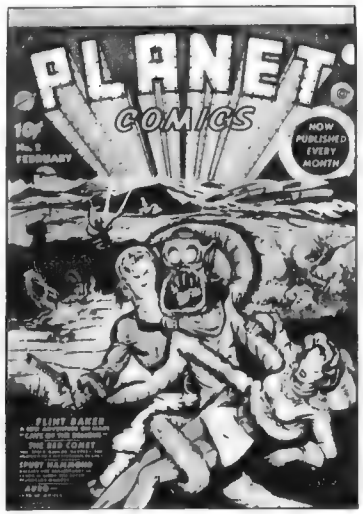
A noter aussi : SHOCK SUSPENSTORIES - CRIMES SUSPENSTORIES - TWO FISTED TALES - MOON GIRL (la seule superhéroïne de la firme imitée de Wonder Woman).

FICTION HOUSE

JUMBO COMICS : (Sept. 38-Mars 53, nº 167).
Sheena, the Jungle Queen (Diane, Reine de la Jungle dans **L'Aventureux** et Sheena dans **Youmbo Magazine),** The Hawk, de Willis Rensie alias Will Eisner (Les Boucaniers), Sky Girl. Les premiers numéros étaient en noir et blanc et de grand format. Ed Lahmann les conseille. Pour la suite nous suggérons n'importe quel numéro pris entre le 60 et le 110. Tous sont de qualité égale. 2 à 3,00 $.

SHEENA, Queen of the Jungle (Été 42-Hiver 52, nº 18). Les trois premiers numéros datent de 1942-43, le nº 4 de 1948 ! Ceci explique le peu de numéros parus en 10 ans. Le 1 étant trop cher nous suggérons le 2 ou le 3, mais les 4 et 5 sont encore bons.

PLANET COMICS : (Janv. 1940-Hiver 54, nº 73).
Du 65 au 70 il s'agit de reproductions de numéros antérieurs. Les trois derniers n'ont rien à voir avec le passé du magazine.

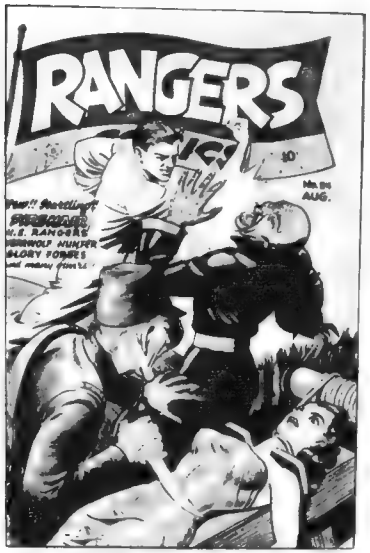


La série des 64 premiers PLANET est une des meilleures qui ait paru en comic-books. Nous plaçons ce titre immédiatement après ALL STAR et KING COMICS et avant les magazines de la firme EC. Il s'agissait de remarquables histoires de science-fiction à caractère érotique. Les récits se faisaient souvent suite, tout en ayant une unité par eux-mêmes.
Principaux héros : Futura, Red Comet, The Lost World, Gale Allen, Mysta of the Moon, Star Pirate, Auro. La meilleure période va du 18 au 27, également du 43 au 54. 6,00 $ pour les premiers cités, 2,50 pour les suivants. En prendre 3 qui se suivent.

FIGHT COMICS : (Jan. 40-Été 53, nº 85).
Captain Fight au début, puis Senorita Rio et la très belle Tiger Girl. Celle-ci — contrairement aux autres « jungle girls » — possède une super-force que lui confère une amulette magique.
Un ou deux numéros du 35 au 55 : 2 à 3,00 $.

JUNGLE COMICS : (Janv. 40-Été 54, nº 163).
Kaänga (un Tarzan, d'ailleurs longtemps dessiné par John Celardo), Camilla et Wambi, the Jungle Boy. Après la cessation de FIGHT, Tiger Girl vint remplacer Camilla. Ce magazine de jungle qui fut aussi célèbre que JUMBO et lui survécut un an, était loin de le valoir. Prendre un numéro avec Celardo du 90 au 100. 2,00 $.

RANGERS COMICS : (Oct. 41-Hiver 52, nº 69).
Firehair (une rousse splendide, un temps dessinée par Lee Elias), U.S. Rangers, Werewolf Hunter, Glory Forbes, Phantom Falcons. Eut les couvertures les plus sadiques de la firme. Sur au moins une sur deux, on voit une fille torturée, battue, pendue ou violentée ! Les meilleurs numéros sont aux alentours du 24 (3,00 $) les plus sadiques du 31 au 41. N'ont plus d'intérêt au-delà du 45.



MAGAZINE ENTERPRISE

THUN-DA : (Vers 1950). Seul le nº 1 est à avoir, car ce « jungle comic » est dessiné par Frank Frazetta. Ed Lahmann et bien d'autres le recommandent vivement. Mais très difficile à trouver, même à 5,00 $

MLJ MAGAZINES

SHIELD-WIZARD : (Été 40-Été 44, nº 14).
The original Shield et The Wizard. Le nº 9 est excellent et ne doit pas dépasser 5 à 6,00 $.

TOP NOTCH COMICS: (Déc. 39-Avril 44, nº 44).
Black Hood, The Wizard, The Firefly, Bob Phantom. Le 24 est parfait et ne coûte que 3,00 $.

BLUE RIBBON : (Nov. 39-Mars 42, nº 22).
Mr Justice, Captain Flag, The Fox. Du 10 au 15 (E.L.) pour 7 à 8,00 $.

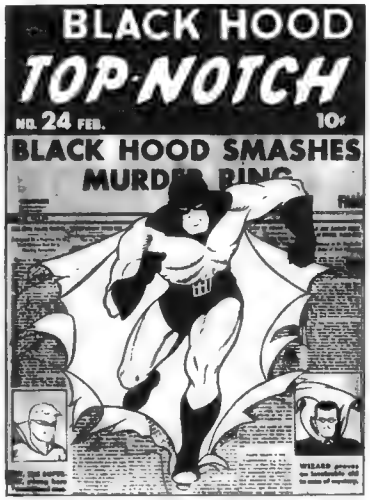
ZIP COMICS : (Fév. 40-Été 44, nº 47).
Steel Sterling, The Web, Black Jack, Zambini. Le nº 32 se trouve encore à 3,00 $, ne le ratez pas !

PEP COMICS : (Jan. 40-Nov. 47, nº 64).
The Hangman, Shield, The Comet, puis Archie. Du 5 au 9 (E.L.), mais sûrement chers...

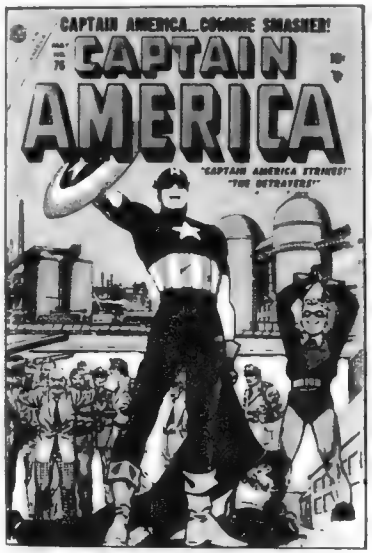
THE HANGMAN : (Hiver 41-42- ?, nº 8. Voir BLACK HOOD).
Le 5 est un devoir pour tout collectionneur, dit Ed, encore faut-il pouvoir le trouver !

BLACK HOOD : (?, nº 9, Été 46, nº 19. Sa numérotation succède à celle de THE HANGMAN).
Le meilleur héros de la firme, bien qu'imité de Bat Man. Le 15 est vraiment très bon. 5,00 $.

THE MIGHTY CRUSADERS : (Nov. 65-Continue).
The Shield, Black Hood, The Comet, Fly-Man, Fly-Girl ; parfois The Hangman et The Wizard. Réapparition des principaux héros de la M.L.J. Le nº 1 s'impose, il est déjà à 1,00 $.
A noter aussi : JACKPOT, FLY MAN et surtout ARCHIE.



TIMELY MARVEL PUBLICATIONS



CAPTAIN AMERICA : (Mars 41-Juil. 49, nº 73).
Les dix premiers numéros sont de Joe Simon et Jack Kirby : donc il en faut un, mais... 25,00 $. Ne pas dédaigner ceux de John Romita, disons le 76 pour 3,00 $.

SUB MARINER : (Printemps 41-Juin 49, nº 32).
Au début de Bill Everett, aussi prendre un des premiers pour une quinzaine de dollars.

ALL WINNERS : (Été 41-Hiver 46-7, nº 21).
Sub Mariner, Captain America, Human Torch, The Whizzer. Le nº 17 pour 5,00 $ environ.

ALL SELECT : (Automne 43-Mars 49, nº 22. Le titre est changé en BLONDE PHANTOM à partir du nº 12).
Captain America, Human Torch, Sub Mariner puis Blonde Phantom, Sun Girl, Miss America. Les tout premiers sont les meilleurs : 7,50 $. Le 12 est aussi à avoir.

MARVEL MYSTERY : (Nov. 39-Juin 49, nº 92).
The Vision, Angel, Ka-Zar, Sub Mariner, Human Torch ; puis Captain America, Blonde Phantom, Sun Girl. Le 9 et le 17 sont les meilleurs numéros car ils contiennent les deux formidables batailles qui mirent aux prises le Sub Mariner et Human Torch. Pour le 17, 10,00 $, l'autre est hors de prix.

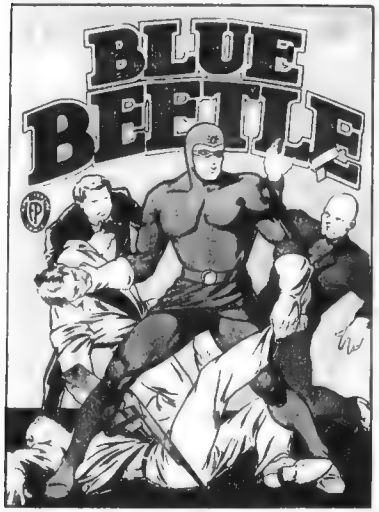
FANTASTIC FOUR : (Avril 62-Continue).
Human Torch, The Thing, Mr Fantastic, Invisible Girl. Jack Kirby dessine là probablement l'un des deux meilleurs comic-books contemporains. Presque tous les numéros sont excellents, mais l'**Annual**, nº 2 est encore préférable car il réunit deux ou trois des meilleurs épisodes mettant en scène le Dr Doom, un des plus extraordinaires « super-vilains » récemment créés. 1,00 $.

THE AVENGERS : (Oct. 63-Continue).
Thor, Iron Man, Ant Man, The Wonderful Wasp et The Hulk. Puis Ant Man devient Giant Man, le Hulk quitte et le Captain America fait sa rentrée après dix ans d'absence. Au numéro 16 l'équipe est remplacée par Captain America, The Scarlet Witch, Hawkeye et Quicksilver. Le nº 4 avec le retour du Cap et le 16 s'imposent. 1,00 $ chacun.

SPIDERMAN : (Juin 63-Continue).
Peut-être le plus original des super-héros actuels. Presque tous les numéros sont bons. Rechercher pour la collection le nº 15 d'AMAZING FANTASY (Sept. 62) où Spidey fit sa première apparition. Déjà 4 à 5,00 $.

A noter aussi : TALES TO ASTONISH (Le retour du Sub Mariner), STRANGE TALES (Nick Fury le super « James Bond »), DARDEVIL, X-MEN (les 9 premiers numéros). MYSTIC, COMEDY, DARING MYSTERY, HUMAN TORCH, YOUNG ALLIES.

FOX PUBLICATIONS

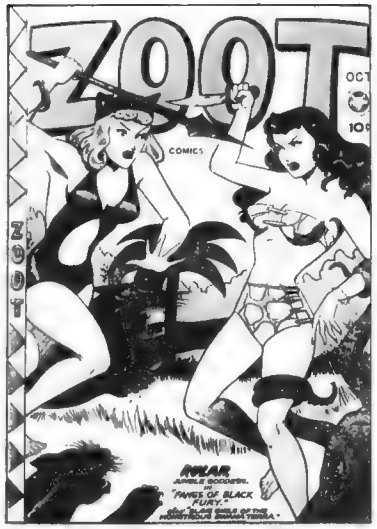


BLUE BEETLE : (Hiver 39-40, Août 50, nº 60).
Le Blue Beetle a paru dans HURRAH ! sous le nom : Le Fantôme d'Acier. Le nº 8 reproduit une bande quotidienne de Charles Nicholas. 6 à 7,00 $.

MYSTERY MEN : (Août 39-Fév. 42, nº 31).
Blue Beetle, Green Mask, The Lynx, Rex Dexter. Du 10 au 15 (É.L.) pour 8 ou 10,00 $.

ZOOT COMICS : (Juin 46-1949, nº 26 ? Titre changé en RULAH, JUNGLE GODDESS au nº 15).
Rulah fut la seule « jungle girl » réellement sadique et perverse. Elle apparut au nº 7 de ZOOT. Elle fut aussi la seule à bénéficier de scénarios dignes d'intérêt basés sur le merveilleux ou le fantastique. Prendre entre le nº 7 et le 19 pour 2,00 à 3,50 $.

PHANTOM LADY : (1945-49).
Très proche de Blonde Phantom (mais brune), était loin de valoir son modèle. Nº 18 pour 2,00 $.



Rulah est à droite, vêtue de son deux-pièces en peau de girafe.

GOLD KEY

TARZAN : (1949-Continue).
A proscrire jusqu'au nº 155 qui marque le renouveau de la bande avec la prise en main du personnage par Russ Manning et l'adaptation des romans originaux de Burroughs.

SNOW WHITE & THE SEVEN DWARFS : (nº 10 091-310, série Classic).
Réimpression des dessins d'avant-guerre de Blanche-Neige parus dans MICKEY. 1,00 $.
A noter aussi : THE MUNSTERS et MAGNUS ROBOT FIGHTER.

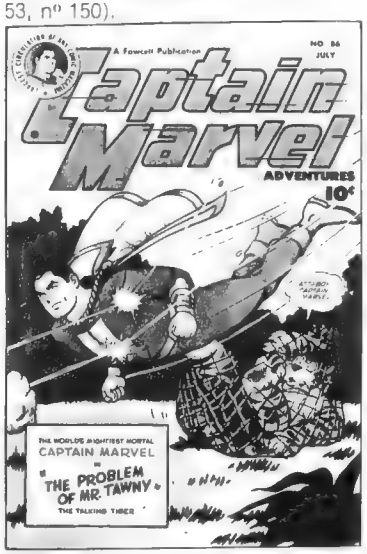
NOVELTY PRESS

BLUE BOLT : (Juin 40-Nov. 50, nº 107).
Blue Bolt, Dick Cole, Sub-Zero, Edison Bell. Le numéro marqué Vol. 3, nº 1 (Juin 42) est excellent. 6,00 $.

TARGET : (Fév. 40-Sept. 49, v. 10, nº 3).
Un des douze premiers (E.L.) mais de 6 à 8,00 $.

FAWCETT COMICS

CAPTAIN MARVEL : (1941-Nov. 53, nº 150).



Et voici le Gros Fromage Rouge en personne ! Ce n'était pas un si mauvais personnage, d'ailleurs. Si la firme de Superman ne l'avait fait interdire pour plagiat, il durerait probablement encore. En prendre deux ou trois entre le 50 et le 100. 1 à 3,00 $. (Le Captain Marvel récemment réapparu est sans rapport avec l'ancien.)

WHIZ COMICS : (Fév. 40-Juin 53, nº 155).
Captain Marvel y fit ses débuts et en partageait la vedette avec Ibis. Le 111 ne vous ruinera pas : 1,00 $.

MARVEL FAMILY : (Déc. 45-Janv. 54, nº 89).
Captain Marvel, Mary Marvel — sa sœur — et Cap. Marvel Jr. Ils vivaient une aventure commune, puis une chacun séparément. Le nº 4 contient une bonne histoire de sorcellerie. Pas plus de 3,00 $.

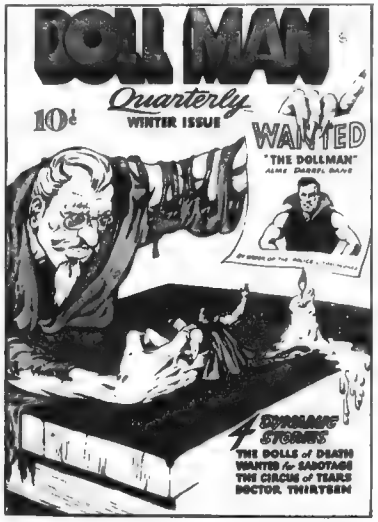
CAPTAIN MARVEL Jr : (Nov. 42-Juin 53, nº 133).
Beaucoup moins intéressant que son aîné. Il suffit de le prendre dans MASTER.

MASTER COMICS : (Mars 40-Avril 53, nº 77).
Captain Marvel Jr, Nyoka, Bulletman, Hopalong Cassidy. Prendre le 88 ou aux alentours pour 2,00 $.

NYOKA, JUNGLE GIRL : (Août 44-Juin 53, nº 77).
L'anti-Sheena, l'air d'un boy-scout, mais il ne fallait pas s'y fier ! (Parut dans MON JOURNAL sous le nom de Liana.) Tâter du 18 ou du 50 pour 1,00 $.
A noter aussi : BULLETMAN, IBIS, MARY MARVEL.

QUALITY COMICS GROUP

DOLLMAN : (Automne 41-Oct. 53, nº 47).



The Dollman au mieux de sa forme créé par Will Eisner. Le nº 4 est excellent : 4,00 $.

CRACK COMICS (Mai 40-Sept. 49, nº 62).
Black Condor (Le Condor Noir, dans HURRAH !) Red Torpedo (La Torpille Rouge), Madame Fatal, The Clock, Alias The Spider et Captain Triumph. Ledit Captain n'était pas extraordinaire, aussi le principal intérêt vient-il du Black Condor. Prendre un des quinze premiers pour 5,00 $ environ.

MILITARY COMICS : (Août 41-Oct. 50, nº 102. Titre changé en MODERN COMICS à partir du nº 44).
Principalement Blackhawk et son équipe, aussi Torchy. Le 28 ne doit guère dépasser 3,00 $.

PLASTIC : MAN (1944-Nov. 56, nº 64).
Un des vingt premiers. Prix moyen : 3,00 $.

THE SPIRIT : (1944-Août 50, nº 22). Will Eisner a dessiné les premiers numéros. Chercher vers le 10, également pour 3,00 $.

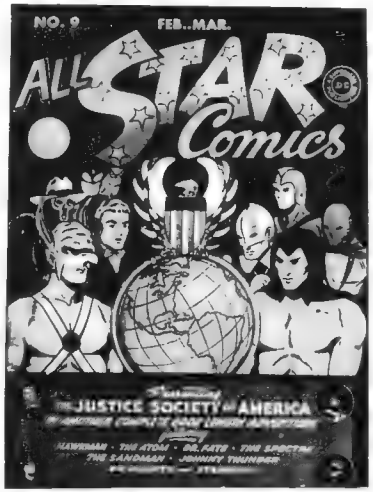
A noter aussi : POLICE, SMASH, TORCHY et surtout FEATURE.

STREET AND SMITH

THE SHADOW : (Mars 40-Nov. 50, nº 107).
Pour un dollar vous aurez un numéro de 1945 avec, en plus de Shadow (Judex, dans HURRAH !), Doc Savage (Frank Sauvage, en récits complets, en France).

D.C. NATIONAL COMICS

ALL STAR COMICS : (Été 40-Mars 51, nº 57).
Hawkman, Flash, Green Lantern, The Spectre, Dr Fate, Starman, Hourman, Dr Mid-Nite, Sandman, Wonder Woman, Johnny Thunder, Atom, Black Canary, et Superman et Bat Man membres honoraires. Tous ces super-héros formaient la **Justice Society of America,** et vivaient **en commun** les plus extraordinaires aventures. Il s'agit du plus remarquable comic-book jamais paru. Les meilleurs sont les trente-huit premiers. Nous suggérons le nº 8 où Starman et le Dr Mid-Nite entrent dans l'équipe et où l'histoire de l'origine de Wonder Woman figure en complément. 30,00 $ en bon état, 20 si très abîmé.



A gauche de bas en haut : Hawkman, Johny Thunder, Sandman, Dr Mid Nite. A droite de bas en haut : le Spectre, Dr Fate, Atom, Starman.

DETECTIVE COMICS : (Mars 1937-Continue).
C'est dans son numéro 27 qu'apparut Bat Man pour la première fois. Essayer vers le 30-35 pour 25,00 $.

ACTION COMICS : (Juin 1938-Continue).
Superman apparut dans son premier numéro. Pour millionnaires seulement... Prendre le 15 et le 20 (E.L.) pour 15,00 $ environ.

ADVENTURE COMICS : (Décembre 1935-Continue).
Hourman, Sandman et Starman. Actuellement Superboy et la Légion des Super-Héros. Nº 87 : 10,00 $, pour les récents le nº 317 à 75 cents.

MORE FUN COMICS : (Fév. 35-Fév. 46, nº 107).
The Spectre et le Dr Fate. Le nº 65 contient la remarquable histoire du Spectre et des miroirs. 20,00 $.

ALL AMERICAN COMICS : (Avril 38-Oct. 48, nº 102).
Green Lantern, Dr Mid-Nite, Hop Harrigan. Le récit d'origine — et la première apparition — de Green Lantern se trouvent dans le numéro 16. Il est, bien entendu, inabordable, aussi rechercher du 20 au 25 pour une quinzaine de dollars environ.

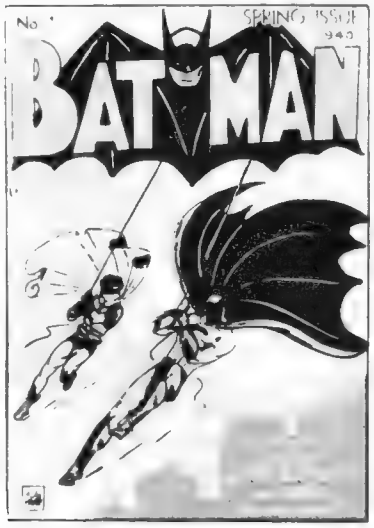
SENSATION COMICS : (Janv. 42-Mai 52, nº 109).
Wonder Woman, Mr Terrific, Wildcat. Très bon marché, en prendre un vers le 30 pour 1,00 $.

FLASH COMICS : (Janv. 40-Continue. Interrompu au nº 104 en février 49, repris en février 59 au nº 105).
The Flash, Hawkman, Johnny Thunder puis Black Canary. Du 20 au 25 pour 6,00 $. Pour le Flash moderne le nº 123 s'impose, l'ancien et le nouveau Flash s'y rencontrant ; déjà 1,50 $.

GREEN LANTERN : (Août 41-Continue. Interrompu au nº 38 en juin 49, repris en juillet 60, à nouveau au nº 1). Nº 7 (E.L.). Pour le nouveau Green Lantern — qui est de loin le meilleur — le nº 13, où Flash apparaît aussi, semble tout indiqué. Aussi les nºs 7, 12, 20, 24, 26. Tous 1,00 $ pièce.

SUPERMAN : (Été 1939-Continue). Le nº 1 est recommandé car il reprend les quatre premières aventures du personnage parues dans les quatre premiers numéros d'ACTION COMICS. Malheureusement il ne faut pas compter le trouver à moins de 60 dollars ! Essayer de trouver aussi le nº 76 car il y a la première rencontre Superman — Bat Man, où ils découvrent chacun l'identité secrète de l'autre. Environ 3,00 $, mais presque introuvable.

BAT MAN : (Printemps 40-Continue).
Le nº 4 contient — aux dires d'Ed Lahmann — les meilleurs dessins de Bob Kane et Sheldon Moldorf.



WONDER WOMAN: (Été 42- Continue).
Les dix-sept premiers ne sont pas dénués d'intérêt. En prendre un pour deux dollars. Le 158, bien que tout récent, est à avoir car il marque le retour aux sources du personnage ; 0,50 $.

STAR SPANGLED COMICS : (Oct. 41-Juil. 52, nº 130).
The Newsboy Legion, Liberty Belle, Robotman, Star-Spangled Kid. Le 55 fera l'affaire pour 3 ou 4,00 $.

HAWKMAN : (1961 dans BRAVE & BOLD, mai 64 dans son propre magazine — Continue).
Les « pré-numéros » sont dus à Joe Kubert et doivent donc être préférés à ceux de Murphy Anderson, quoique excellents. Le B & B nº 35 ne coûte encore que 1,50, profitez-en !

MYSTERY IN SPACE : (1951- Continue).
C'est là — avec Adam Strange — que se cache le meilleur de Carmine Infantino. Choix difficile : 75, 79 ou 80. Mieux les trois, 75 cents chaque.

THE JUSTICE LEAGUE OF AMERICA (Oct. 60-Continue).
Superman, Bat Man, Flash, Green Lantern, Hawkman, Wonder Woman, Aquaman, Green Arrow, Atom, J'onn J'onnz, Snapper Carr. Les nºs 21 et 22 bien entendu, car ils marquent le retour de la Justice Society. Encore à 1,00 $.

A noter aussi : COMIC CAVALCADE, BOY COMMANDOS, WORLD'S FINEST, ALL FLASH, MUTT & JEFF, METAL MEN.

Citons encore quelques titres qui eurent leur heure de célébrité. Chez **St JOHN : TOR** de Joe Kubert en 1945. Aux **ACE PUBLICATIONS : OUR FLAG, BANNER, LIGHTNING, SUPER MYSTERY.** Chez **COMIC HOUSE : DAREDEVIL** et **BOY COMICS.** A la **COLUMBIA** enfin: **BIG SHOT** avec Skyman, Charlie Chan d'Andriola, Joe Palooka, Dixie Dugan, etc.

Précisons enfin que nous avons seulement passé en revue les meilleurs comic-books des principales firmes. Il y en eut beaucoup d'autres et certaines eurent des productions intéressantes quoique moins connues.

Nous terminerons en donnant la liste des dix comic-books les plus recherchés. Chacun vaut de 60 à 100 dollars, chacun est à peu près introuvable, chacun constitue à lui seul le plus beau fleuron de toute collection ! Nous les donnons dans l'ordre actuel de leur cote.
ACTION COMICS nº 1. Le premier Superman.
DETECTIVE COMICS nº 27. Le premier Bat Man.
ALL STAR COMICS nº 3. Fondation de la Justice Society.
SINGLE SERIES nº 20. Tarzan, par Hal Foster.
CAPTAIN AMERICA nº 1. Les débuts du Cap. et de Simon et Kirby.
FLASH COMICS nº 1. Les débuts de Flash, Hawkman et Johnny Thunder.
PRINCE VALIANT F.B. 26. Les planches de la jeunesse.
FLASH GORDON 4C. 10. Sur Mongo, par Alex Raymond.
ALL AMERICAN nº 16. Début et origine de Green Lantern.
BUCK ROGERS nº 1. Planches du dimanche de Dick Calkins.

Nota : Ce guide n'aurait jamais pu être réalisé sans le secours des spécialistes et collectionneurs suivants : Ed Lahmann, Jerry Bails, Ron Thomas, Charles Reinsel, Claude Held, Bill Thailing, Howard Rogofsky, Ken Mitchell et Henri Vielle (France). Qu'ils soient tous très sincèrement remerciés ici.
Les lecteurs qui désireraient se procurer certains des comic-books cités plus haut et qui ne sont pas en rapport avec des revendeurs aux États-Unis peuvent me demander leurs adresses. Il leur suffit de m'écrire alà revue MYSTÈRE-MAGAZINE, 69 rue de la Victoire. - Paris-9e.

Il vous est possible en devenant abonné de

cinéma 66

de tout connaître sur l'art que vous aimez :

ses grands créateurs dont la vie et l'œuvre sont exposées et commentées par les meilleurs historiens,

ses films marquants,
sa vie, son évolution dans le monde entier grâce aux informations, interviews et critiques

cinéma 66

met à portée de vos mains une documentation permanente sur le cinéma.

EDITIONS C.I.B. 7 RUE DARBOY - PARIS-XI
Spécimen gratuit sur demande

LIVRES

L'EFFROYABLE PÉRIPLE DU GRAND ESPION par Yak Rivais. Pierre Belfond Éd.

Chez l'éditeur Pierre Belfond va paraître dans les prochains jours un « roman dessiné » dû à Yak Rivais. Il a pour titre, ce roman : **L'Effroyable Périple du Grand Espion.** C'est une suite de dessins dont chacun, à lui-même, se suffit. Cependant, l'ensemble est présenté dans un ordre soigneusement établi, et c'est cet ordre (ce classement, à vrai dire) qui restitue au lecteur attentif une histoire d'espionnage fantastique, vue au niveau du 2e degré. On trouvera dans l'ouvrage de Rivais du surréalisme, de l'érotisme et de l'humour noir. C'est un James Bond « dessiné » en 100 dessins pleine-page. Les « bulles » sont en « slang », mais les traductions figurent, en clair, sur les pages de gauche. Une remarque : chez Rivais, il n'y a que des « bulles », et, par contre, aucun commentaire annexe. A suivre.

H.J.

BANDES DESSINÉES ET CULTURE.
par Evelyne Sullerot - Édité par Opera Mundi (Hors Commerce).

Cette plaquette de 56 pages, imprimée sur un papier luxueux, reproduit le texte de l'intervention faite par notre Vice-Présidente au Ier Congrès International des Bandes dessinées à Bordighera. Nous l'avions également publié sous le titre « Les bandes dessinées, réservoir de culture » dans Giff Wiff nº 15 de septembre 1965 (série ronéotée et totalement épuisée).
Avec l'autorité et l'esprit méthodique qui la caractérisent, Évelyne Sullerot définit ce que les bandes dessinées peuvent apporter à la culture et décrit le plaisir qu'elle a pris à les étudier, alors qu'elle nourrissait de vifs préjugés à leur égard. L'auteur prend avec vigueur et efficacité la défense des onomatopées auxquelles elle attribue un enrichissement de l'image et du langage graphique.
Cette plaquette n'est pas mise dans le commerce mais nous la procurerons à nos membres du C.E.L.E.G. ; ils recevront une circulaire à ce sujet.

F.L.

PERIODIQUES

TÉLÉ-SEPT JOURS (nos 335 et 341 du 20 août au 1er octobre 1966 - 0,80 F).

TÉLÉ-MAGAZINE (nº 571 du 1er octobre 1966 - 1 F).

La diffusion sur la première chaîne de Télévision, depuis le 22 août 1966, d'une série de dessins animés tirés des aventures de Tintin par Hergé, a donné l'occasion à deux magazines spécialisés de consacrer leur couverture (en couleurs) à ce héros.
TÉLÉ-SEPT JOURS publia dans son numéro 335, un article illustré de photographies : « Dessiné par **Renard Curieux,** Tintin débuta sous le nom de **Totor chef des hannetons** ». Il contient quelques révélations de Hergé sur la naissance de son personnage et des explications sur les différences séparant l'adaptation télévisée (d'abord destinée au public américain) des récits originaux. Dans le nº 341, ce même hebdomadaire présente en avant première, « l'Affaire Tournesol » résumée au moyen de onze photogravures. Dans TÉLÉ-MAGAZINE, Colette Brault évoque également la naissance de **Tintin** et fournit quelques aperçus des méthodes de travail de Hergé et de son équipe. Une double page en couleurs, retrace par un montage d'images bien choisies les instants les plus dramatiques de la vie de **Tintin**. Le numéro se termine par la reproduction de deux pages de l'introuvable **Tintin chez les Soviets.**

F.L.

L'EXPRESS (nº 796 du 19 septembre 1966 - 2 F).

Noblesse oblige. L'EXPRESS qui, voici deux ans, avait fort aimablement réservé deux pages à l'activité du CELEG, traite aujourd'hui de **Astérix le Gaulois.** La couverture en couleurs, représentant **Astérix,** porte en légende : « **Astérix** la nouvelle coqueluche des Français » et une citation extraite de l'album **Le combat des chefs** : « Gaulois, Gauloises, l'heure est grave ». A l'intérieur, Jean-Noël Gurgand évoque sur trois pages abondamment illustrées « Le phénomène **Astérix** ». En des propos fort drôles, les auteurs (René Goscinny et Albert Uderzo). racontent les débuts (malheureux) de leur association puis, la découverte qui devait en assurer le succès : la méconnaissance de la Gaule par les auteurs de bandes dessinées. Une précision intéressante : les auteurs ont pris conscience que la sympathie des lecteurs se déplace peu à peu d'**Astérix** à son comparse **Obelix,** ils vont donner plus d'importance à ce dernier.

F.L.

LECTURES POUR TOUS (nº 154, octobre 1966 - 3 F).

En un article de huit pages, Oriana Fallaci s'interroge : « Qu'est-ce qui fait rêver Walt Disney ».
Il s'agit en fait, du récit d'une visite à Disneyland et d'un déjeuner avec Walt Disney. La légende de celui-ci est tout à la fois bien connue des historiens de la bande dessinée. et encore emplie de lacunes ; personne ne songe à demander au principal intéressé les détails qui permettraient de les combler. A cet égard, le reportage de Oriana Fallaci apporte peu. Une révélation toutefois : la candidature de Disney aurait été posée — à son insu — pour le Prix Nobel. Les propos de table rapportés par Oriana Fallaci ne semblent pas démontrer toutefois que le père de **Mickey** soit particulièrement disposé à obtenir ce prix.

F.L.

PERIODIQUES

COMIC BOOKS

MARVEL COMIC GROUP

THE FANTASTIC FOUR.
Le best-seller de ces dernières années. Ce comic-book est dessiné par le vieux maître Jack Kirby er écrit par Stan Lee qui fut le plus jeune rédacteur en chef de comics dans les années quarante. Il s'agit d'un groupe de quatre super-héros très originaux : Mr Fantastic (Reed Richards) génie scientifique, homme caoutchouc et leader du groupe, Invisible Girl (Susan Strom, qui vient d'épouser Reed Richards) en dehors de son pouvoir d'invisibilité, elle peut projeter autour d'elle un champ de force impénétrable, Human Torch (Johnny Storm, frère de Sue) un teenager dont le corps se couvre à volonté de flammes et qui peut ainsi voler, The Thing c'est-à-dire Le Monstre, alias Mr Benjamin C. Grimm) principale vedette du groupe. Sa force est aussi extraordinaire que sa hideur ou que son mauvais caractère ! Les aventures de ce quatuor doivent beaucoup à la science-fiction et sont généralement d'un intérêt soutenu de mois en mois. A ne pas manquer.

J.S.

SPIDER-MAN.

Le plus original des super-héros modernes. Non par ses pouvoirs, relativement simples et de nature purement physique, mais par sa personnalité : celle d'un « loup solitaire » et d'un être asocial, objet des risées ou des persécutions sous son identité réelle, et victime d'une haine unanime sous le masque de Spider-Man. Sa vie privée occupe dans ses aventures une place aussi notable que ses exploits publics, et on l'y voit particulièrement malheureux et frusté. On a pu dire que Spider-Man était le premier super-héros « dostoievskien »! Quant à ses aventures, elles ont un ton à part, rempli d'un humour caustique s'exerçant aux dépens du héros, et les personnages qu'on y rencontre sont criants de vie. Avec **Spider-Man**, la firme Marvel a réussi cette rareté : un super-héros aux dimensions humaines, dont les réactions nous sont proches, et qui n'a pas l'air d'un mannequin stéréotypé comme c'est trop souvent le cas. Après avoir été dessiné depuis ses débuts par Steve Ditko, qui l'a marqué durablement, **Spider-Man** vient d'être repris par le vieux routier John Romita, au métier très sur mais au style plus impersonnel.

A.D.

THE X-MEN.

Créés au départ pour exploiter le succès du groupe de héros le plus prestigieux de la même firme (les **Fantastic Four**), les **X-Men** sont comme eux des mutants dotés de super-pouvoirs. Leurs rapports humains sont plus subtils que ceux de leurs modèles, et certains de leurs pouvoirs plus imprévus (l'un, Iceman, est capable de congeler son corps; un autre. Cyclops, a un regard qui agit à la façon d'un rayon laser; un troisième, The Beast, a des pieds d'une force herculéenne, etc.). Sans atteindre les sommets de celles des **Fantastic Four**, leurs aventures sont attachantes, malgré ces derniers temps des scénarios trop touffus. Elles insistent notamment sur l'isolement que crée leur différence, sur le malentendu dont ils sont l'objet de la part de la société qui les considère volontiers comme un danger public. Avec **Spider-Man**, les **X-Men** sont les premiers super-héros « incompris ». Dessinés primitivement par le maître Jack Kirby, ils sont aujourd'hui confiés à Jay Gavin, à la facture malheureusement plus banale — et le niveau général du magazine s'en ressent.

A.D.

THE AVENGERS.

L'inépuisable Stan Lee est aussi l'auteur des récits de ce groupe de super-héros, assisté des dessinateurs Don Heck et Frank Giacoia. Il ne s'agit pas d'un groupe d'amis type les **Fantastic Four**, ni d'une réunion de vedettes comme la **Justice League**, mais d'une association précaire, instable et souvent changeante de quelques super-héros solitaires et qui — souvent — se détestent et se déchirent entre eux. Leur vedette et leader est le fameux Captain America, le héros bien connu des années quarante. On y trouve aussi Hawkeye (un super archer), Quicksilver (Pietro) un sous Flash et sa sœur The Scarlett Witch (Wanda) qui possède un pouvoir sur l'équilibre des êtres ou des objets, Goliath (alias Giant Man, M. Henry Pym) un géant donc, et sa maîtresse

The Wonderful Wasp (Jan) qui réduit sa taille à quelques centimètres, sort alors des ailes et peut voler. Chaque personnage est névrosé tourmenté et bourré de complexes, ce qui donne un son très humain à leurs aventures qui, par ailleurs, sont généralement bonnes.

J.S.

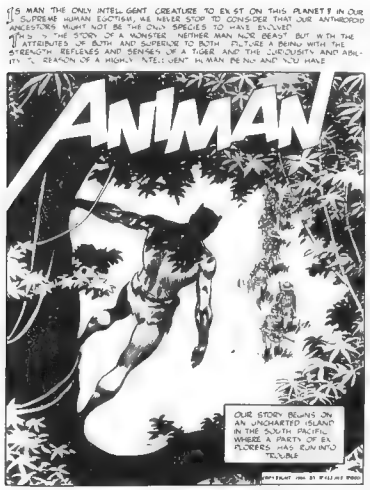
STRANGE TALES.

Ce magazine comporte actuellement deux séries à suivre : **Nick Fury, Agent of S.H.I.E.L.D.** et **Dr. Strange, Master of the Mystic Arts.** L'une et l'autre reposent sur des scénarios ingénieux et se lisent avec intérêt. La première est un démarquage avoué de James Bond, mais l'imagination quis'y donne libre cours est infiniment plus délirante, et les machines qui interviennent dans l'action relèvent de la pure science-fiction. La seconde met en scène un magicien aux pouvoirs occultes énormes, qui se bat contre des ennemis fabuleux à travers toutes les dimensions et les univers de

rêve. Nick Fury est dessiné convenablement par Don Heck; Dr. Strange, récemment abandonné par Steve Ditko, qui y faisait merveille, a été repris dans un style voisin par le très souple Bill Everett.

A.D.

WITZEND
(nº 1, summer 1966).



Devait s'intituler primitivement ET CETERA, mais ce titre étant déjà utilisé par une autre publication, s'est changé, à la dernière minute, en celui de WITZEND (de l'expression anglaise : « **to be at one's wit's end** », c'est-à-dire, « **à bout de souffle** » ou « **jusqu'au bout** »). Le responsable de cette luxueuse publication de 32 pages, sur beau papier, format 21,5 x 27,5 et d'une périodicité (peut-être) trimestrielle, est Wallace Wood. Un nom qui, nous en sommes sûrs, est familier aux lecteurs de « comic-books » et de magazines américains. En effet, né en 1927, Wallace Wood a fréquenté la « New York Cartoonists and Illustrators School » et a été l'assistant de Will Eisner (le créateur de **The Spirit**), avant de travailler à la firme « E.C. » dans les « war, horror and suspense mags ». Il collabore encore régulièrement à MAD et à fait des illustrations pour GALAXIE. Il est actuellement un des plus brillants dessinateurs de CREEPIE et de EERIE.
Il y a dans WITZEND des épisodes en B.D. (« Savage World », par Al Williamson, ou « Animan », par Wood), des contes et des poèmes, voire même des illustrations remarquables d'Angelo Torres ou Frank Frazetta.
Outre les noms que nous venons de citer, la liste des collaborateurs, présents et futurs, est particulièrement impressionnante, qu'on en juge : Steve Ditko, Harvey Kurtzman, Jack Kirby, Will Eisner, Joe Orlando. Gray Morrow, Larry Ivie, etc. La qualité aussi bien technique qu'artistique de WITZEND merite largement le dollar (1 $) nécessité pour son acquisition. N attendez donc pas que ce premier numéro soit épuisé et envoyez votre dollar (il n'y a pas d'abonnements), à l'adresse suivante : WITZEND - Wallace Wood, Box 882. Ansonia Station, New York, N.Y. 10023 - U.S.A.

J.-C. R.

COMICS 104 (nº 1, avril 1966. Abonnement 1 000 lires pour deux numéros). Adresse : Paolo Sala Via Da Volpédo, 26. Milano.

COMICS 104 est le bulletin — dactylographié, mais tiré en offset — du « Comics Club 104 » qu'animent deux membres italiens du CELEG, Paolo Sola et Alfredo Castelli.
Le numéro 1, dont la couverture tirée en rouge est illustrée par des super-héros, comprend dix-huit pages et les articles suivants : Histoire de la bande dessinée Argentière par Alfredo Castelli, suivie d'une précieuse chronologie ; Histoire de la Bande dessinée Américaine : les héros de comic-books de Superman à Nuçha, par P. Sala et A. Castelli ; Superman et le mythe de la civilisation des machines, par P. Sala ; Phantom made in Italy : L'As de Pique, par A. Castelli ; Glossaire des Bandes Dessinées : Lettre A. **(Tous ces textes sont en italien).**
Le numéro 2 (octobre 1966) sera consacré à Walt Disney.
Nos membres qui désireraient se procurer ce bulletin sont priés de se recommander du CELEG ou de GIFF WIFF.
Bonne chance à Paolo Sala et Alfredo Castelli dont la tentative empreinte d'enthousiasme et de gentillesse, n'est pas sans rappeler nos propres débuts.

F.L.

COMICS Nº 1 (septembre 1966 - Hors Commerce).

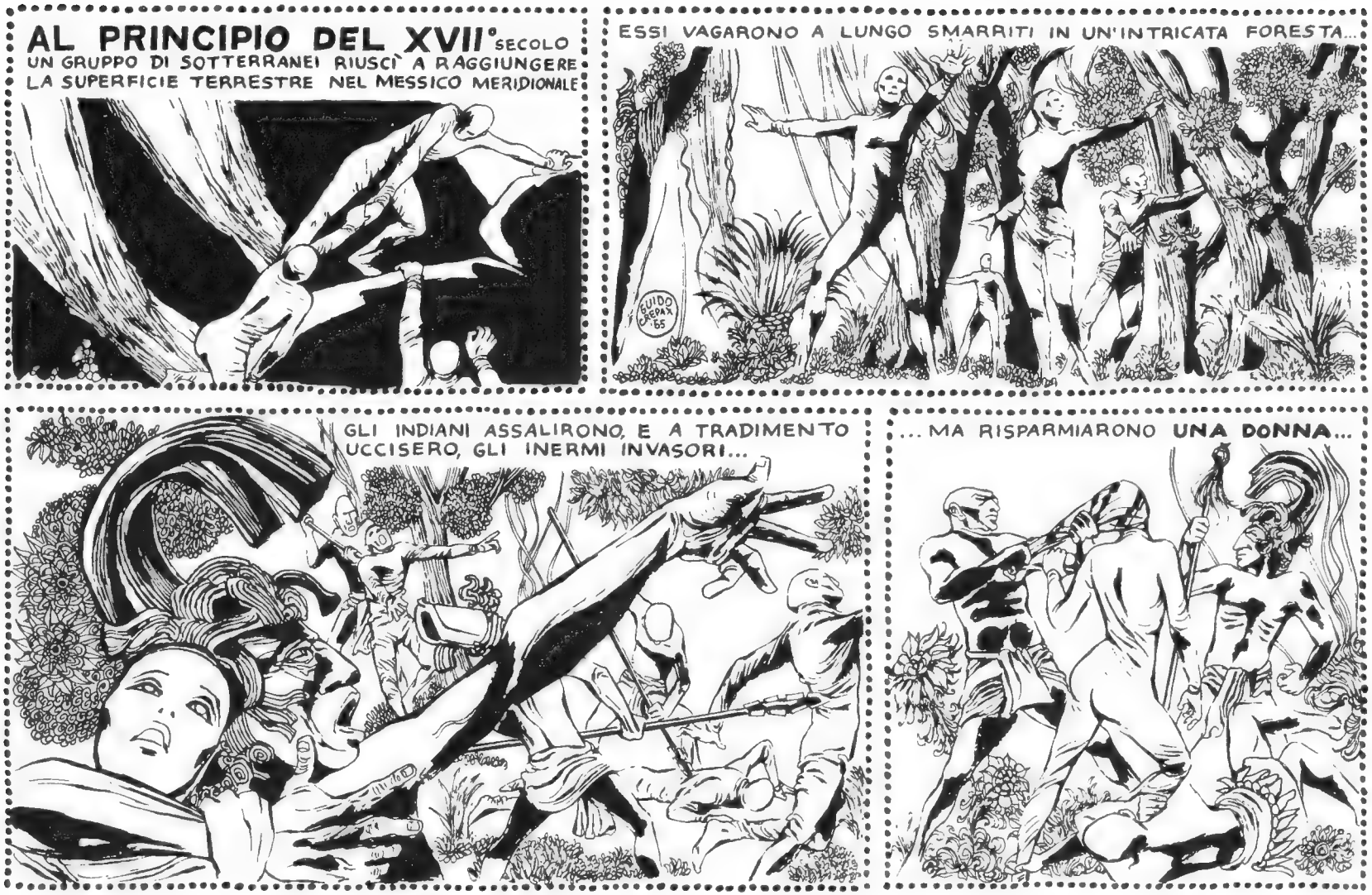
Édité par « L'Archivio della Stampa a Fumetti » - Rome.
Sous un titre malheureusement très voisin de celui du fanzine recensé plus haut, et sous la direction de notre ami Romano Calisi, a été distribuée à Lucca, une revue luxueuse : **Comics.** La couverture en deux couleurs — vert et rouge — reproduit une image tirée de la première planche des aventures de Steve Canyon. De format 30 x 21,5 la revue compte 32 pages imprimées sur beau papier glacé, illustrées de 50 photographies ou dessins. Au sommaire (texte italien) : le programme des travaux du Congrès de Lucca et la liste des communications qui devaient y être prononcées ; Burne Hogarth, le Michel Ange des comics, par David Pascal (traduction italienne de l'interview parue dans GIFF-WIFF nº 17). L'histoire aventureuse de la bande dessinée brésilienne, par Romano Calisi. L'expérience de Federico Fellini, par Francis Lacassin et Michel Caen (traduction de l'interview parue dans LES CAHIERS DU CINÉMA) ; les Comics Américains, par Elisa Calzavara ; Histoire des journaux de bandes dessinées en Italie, par Sergio Trinchero et Giorgio Salvucci.
Cette revue n'est pas mise dans le commerce. Mais le CELEG pourra la procurer à ses membres ; une circulaire leur donnera tous détails à ce sujet.

F.L.

LINUS nº 15, 15 bis, 16, 17, 18 (Juin à Septembre 1966). Edizioni : Figure S.A.S. Milan.

Que dire des derniers numéros de LINUS, sinon que la revue mensuelle animée par Giovanni Gandini, est toujours aussi passionnante à lire, rédigée et présentée avec un goût et un raffinement faisant d'elle la première, la meilleure des publications de bandes dessinées.
Le numéro 15 bis (Juin), numéro spécial d'été de 84 pages, offre la même présentation que la série habituelle, mais un contenu différent. On y trouve bien sûr huit pages de **peanuts,** l'excellente bande de Schultz ; et diverses matières qui traduisent chez les animateurs de LINUS, l'intention d'élargir l'éventail de leurs préférences habituelles : un épisode de **Fearless Fossdick** ou la parodie par Al Capp du **Dick Tracy** de Chester Gould ; un épisode complet de l'un des comic-books chers à Dorémieux et Sadoul : **The Fantastic Four** ; pour terminer un épisode léger de **Romeo Brown,** qui parut en France dans PARIS-JOUR.
Les numéros habituels contiennent outre les rubriques d'actualité, la suite des aventures de **Peanuts, Krazy Kat, The Wizard of Id, Dick Tracy, Lil Abner, etc.**
Parmi les articles « de fond » qui

"Neutron", de Guido Crepax, une bande dessinée italienne contemporaine publiée récemment dans LINUS.


AL PRINCIPIO DEL XVII° SECOLO
UN GRUPPO DI SOTTERRANEI RIUSCÌ A RAGGIUNGERE
LA SUPERFICIE TERRESTRE NEL MESSICO MERIDIONALE
ESSI VAGARONO A LUNGO SMARRITI IN UN'INTRICATA FORESTA...
GUIDO CREPAX '65
GLI INDIANI ASSALIRONO, E A TRADIMENTO
UCCISERO, GLI INERMI INVASORI...
...MA RISPARMIARONO UNA DONNA...

ouvrent chaque numéro, signalons dans le nº 15 de Juin 1966 : « Histoire du journal L'AUDACE 1933-38 » avec de belles planches de Brick Bradford et du Tarzan de Foster. Numéro 16, Juillet : « Les comics-books du groupe Marvel » par Castelli et Sala ; nº 17 : « Wilhelm Busch », le grand-père de Pim Pam Poum, enfin, dans le nº 18 de septembre : « La civilisation du cheval », interview de Rino Albertarelli. Ce dernier n'est pas seulement le Président du Comics-Club de Milan, mais un réputé dessinateur de western. C'est lui qui, en 1939-40 dans ROBINSON dessinait **Kit Carson,** et à la même époque dans AVENTURES : **Le corsaire noir.** On lui doit l'image de la plupart des CAHIERS d'ULYSSE parus de 1940 à 1943, qu'il signait « R. Albert ». Nous reparlerons de cet artiste, par ailleurs est l'un des plus fidèles soutiens du CELEG en Italie.
Abonnements à LINUS : pour la France, 12 numéros, 5 000 lires. A verser à Figure S.A.S. 1 Via Spiga, Milano. Se recommander du C.E.L.E.G.

F.L.

MACCHINA DEL TEMPO (Alley Oop) par V.T. Hamlin - Edizioni Comic Art (Rome).

Ce volume est le troisième de la collection trimestrielle « Comic Art in pocket book » que publient en Italie Renaldo Traini et Sergio Trinchero. Il contient un ancien épisode (1939) particulièrement savoureux des aventures de l'homme des cavernes que l'on voit conduire un train, piloter un avion et semer la panique dans une grande ville moderne.
Ce volume contient encore une aventure de Captain Easy de Leslie Turner et une interview de Lee Falk l'auteur du Fantôme et Mandrake.
A recommander à tous ceux qui aiment l'ingénuité et l'inadaptation de ce charmant homme des cavernes.

Déjà parus dans la même collection « La strana guerra del Cavernicolo Uup » (nº 1, avril 1966) ; « Le pene d'Amore del Cavernicolo Uup » (nº 2, juillet 1966): Prix de chaque volume 350 lires. Edizioni Comic Art, 3 Via Ettore Pais-Roma.

F.L.

EXPOSITIONS

PEINTURES DE MAURICE LEMAITRE (galerie Rosenberg) NOUVELLES HYPERGRAPHIES (galerie Stadler)

Une des conséquences primordiales de l'intérêt que le groupe lettriste apporte aux signes devait inévitablement le conduire à l'exécution de super-bandes dessinées, plus exactement de bandes dessinées à l'état pur, dans lesquelles signes et lettres se conjuguent en une totalité visuelle. Maurice Lemaître, en particulier, a parfaitement domestiqué le « texte », abstrait ou narratif, le pliant aux exigences de ses recherches plastiques. Cette conception nouvelle de l'interpénétration peinture-poésie-bande dessinée ouvre sur de passionnantes découvertes.
Nos lecteurs intéressés par les manifestations lettristes et qui souhaiteraient de plus amples renseignements peuvent s'adresser à : Maurice Lemaître, 13, rue de Mulhouse, Paris 2e.

N.T.

BANDE DESSINÉE ET PEINTURE.

Jusqu'ici, la bande-dessinée avait débordé sur la peinture par le truchement du pop-art. Il semble qu'aujourd'hui le mouvement inverse se dessine. En effet, les peintres, au lieu d'emprunter des motifs à la bande-dessinée, vont se consacrer à « faire » eux-mêmes,

avec leurs motifs, leurs mobiles profonds, des bandes-dessinées « originales ». C'est un événement dont il faut se réjouir, car il marquera une date importante dans l'évolution de la bande-dessinée dite « pour adultes ».
C'est ainsi que le peintre Jerzy Kujaswki, bien connu de ceux qui fréquentent les galeries parisiennes (il a exposé de nombreuses fois à Paris, depuis la galerie du Dragon jusqu'à la galerie Creuze, en passant par les cimaises de Flinker) travaille à une bande dessinée dont le titre demeure un mystère, mais dont le texte sera signé par Hubert Juin. Il s'agira d'une histoire **suivie,** mais d'un style expressionniste, naviguant dans les alentours du fameux **Berlin-Alexanderplatz** de Döblin.

H.J.

ERRATUM
Dans GIFF WIFF nº 21,(page 57 « Dick Tracy à l'Écran »), les légendes des deux photographies ont été interverties. Il faut donc lire sous la photo de gauche : Morgan Conway et, sous celle de droite : Ralph Byrd.

TELEVISION

L'ENFANT JAUNE (OU LA BANDE DESSINÉE) A LA TÉLÉVISION BELGE

C'est un morceau de choix qui fut octroyé aux amateurs de bandes dessinées qui regardèrent la télévision belge d'expression française en ce lundi 29 août.
Réalisée par Christian Huart, qui est un grand ami du C.E.L.E.G. et du C.A.B.D., cette émission constitua une excellente synthèse de l'évolution du « IXe Art » depuis le **Yellow Kid** jusqu'aux **Schtroumpfs.** On y vit successivement Évelyne Sullerot nous entretenir d'**Astérix ;** Francis Lacassin nous raconta avec brio et d'une manière très « imagée » l'évolution sociale du personnage de **Bécassine ;** Hergé, très décontracté, annonça le démarrage prochain d'une nouvelle histoire de **Tintin ;** Lee Falk parcourut les quais de la Seine en nous parlant de ses « enfants » **Narda, Mandrake, Le Fantôme** et **Lothar ; Lucky Luke** et **Jolly Jumper** firent plusieurs apparitions piaffantes tandis que Peyo termina la série d'une façon... schtroumpfement sensass...
Au total près d'une heure d'émission qui ne nous parut durer que quelques minutes. Un grand bravo à Christian Huart.

P.V.

ACTIVITÉS DES CLUBS

ACTIVITÉS DU GROUPE D'ÉTUDES DES LITTÉRATURES DESSINÉES.

L'association suisse a connu un certain développement en 1966. A la fin du mois de septembre elle groupait en effet 25 adhérents. Plusieurs réunions ont eu lieu soit à Genève, soit à Lausanne. Plusieurs articles consacrés aux bandes dessinées ont été publiés dans des journaux suisses. D'autre part la télévision suisse romande a réalisé avec l'aide du G.E.L.D. deux émissions évoquant le problème des bandes dessinées. La première émission, réalisée par MM. Brumagne et Y. Butler était une présentation de témoignages (F. Lacassin, E. Losfeld, R. Benayoun, F. Caradec, R. Goscinny) et d'images. La seconde était un débat sur le sujet, la cause des bandes dessinées étant défendue principalement par P. Versins.
Le comité du G.E.L.D. est composé de M. Frainier, D. Ioakimidis et P. Strinati. En collaboration avec les divers groupes d'études nationaux, P. Versins travaille à l'établissement d'une bibliographie internationale des études consacrées aux bandes dessinées.
Adresse de l'association : Groupe d'Études des Littératures Dessinées. Case Postale 69. 1225 Chêne-Bourg. Suisse.

Picasso avec nous : Dans « France-Soir » du 15 Octobre, cet entrefilet :
« Picasso a confié à un ami : La seule chose que je regrette dans ma vie, c'est de ne pas avoir fait de bandes dessinées. » A la suite de quoi, l'ami lui envoie l'album « Bicot, Président de Club » : « Merci, lui répond Picasso. Pour moi c'est mon Proust! »

Le naïf en bandes dessinées : Le célèbre personnage dû à la plume de Paul Guth va bientôt être publié sous forme de « comic » dessiné par Edme.

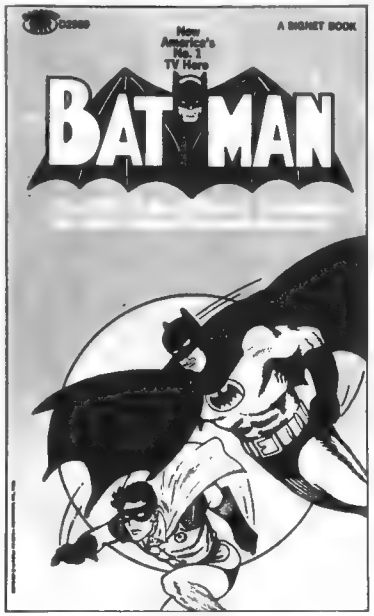
Weekly Tribune : Il est enfin possible de trouver en France, à un prix abordable, un hebdomadaire américain contenant un de ces fameux « suppléments du Dimanche ». Le choix des bandes est excellent : **Peanuts, Dick Tracy, Steve Canyon, Prince Valiant, Pogo, Li'l Abner, B.C., Wizard of ID, Beetle Bailey** et quelques autres. (Librairie Brentano's, 37 avenue de l'Opéra-Paris 1er).

King Comics : Retour sur le marché de King Features Syndicate comme éditeur de comic books. Tout est dessiné spécialement pour cette formule;
Flash Gordon : Scénario Archie Goodwin, dessin Al Williamson (pour le nº 1). Depuis la disparition d'Alex Raymond, jamais son personnage n'avait été traité avec autant de respect et de talent. Tous les comparses sont de retour y compris Ming. Le fascicule commence par une évocation des aventures de Flash Gordon telles que les lecteurs de Robinson les ont connues. A ne pas manquer. Aux dernières nouvelles, seul le nº 1 correspondrait à cette description. C'était trop beau. Williamson n'est plus le dessinateur...
Mandrake : Le dessinateur anonyme est extrêmement proche de Fredericks. Les scénarios sont pour la plupart d'anciennes œuvres de Lee Falk. Intéressant.
Le Fantôme : Suite pure et simple aux comic books Gold Key, même dessinateur, même numérotation. (Idem pour **« Beetle Bailey »** et **« Popeye ». « Blondie »** fait suite à ceux publiés par Harvey.)

Réimpressions américaines : Edwin Aprill, auquel on devait déjà deux albums de **« Buck Rogers »** continue son œuvre. Nouvelles parutions : **« Skyroads »** de Dick Calkins (1929) et **« The Spirit »** de Will Eisner (1940-41). Inconnu en France, **The Spirit** est une bande véritablement extraordinaire. Peut cependant ne pas plaire à tout le monde.

Prochains albums annoncés : Chez ERIC LOSFELD **« Les aventures de Lone Sloane »** de Philippe Druillet et **« Les Aventures de Saga »** dessins de Nicolas Deville, texte de Jean Rollin.
Aux éditions PLANETE **« Anthologie de la bande dessinée »** réunie par Jacques Sternberg, Michel Caen et Jacques Lob. Aux éditions AZUR **« Tarzan »** par Hal Foster (1er Volume).

Vient de paraître :
chez GALLIMARD, **"Zazie dans le métro"**, de Raymond Queneau, mis en images par Carelman. Chez STOCK, un volume reprenant les albums **" Zig et Puce "** d'Alain Saint-Ogan. Chez CASTERMAN, le premier volume des aventures de Steve Pops, agent très spécial : **" Steve contre Dr Yes "**, dû à Jacques Devos.
Aux U.S.A. : rééditions massives, format "pocket-book", des exploits des super-héros des firmes " Marvel " (" Fantastic Four ", "Thor", etc...) et **" D.C." (" Superman " et " Batman ").**



Vient de paraître : " Les Aventures de Lone Sloane ", un album dessiné par Philippe Druillet (Eric Losfeld, éditeur).

LA PROCESSION GAGNE LE PARVIS DU TEMPLE, LONE S'INTERROGE SUR LE CONTENU DU PALANQUIN...
LONE SLOANE PENETRE A SON TOUR A L'INTERIEUR DU TEMPLE.
DES CHANTS ECLATENT SOUS LA VOUTE, FASCINÉ PAR DES MELOPEES ENSORCELANTES IL S'APPROCHE ATTIRÉ INVINCIBLEMENT VERS UN SPECTACLE FATAL....

numéro spécial
de la revue

BIZARRE

sur

Tarzan

par

FRANCIS LACASSIN

la première étude sérieuse
publiée en France
sur un héros de bande dessinée
de film et de roman

BIZARRE N° 29-30
TARZAN, MYTHE
TRIOMPHANT, MYTHE
HUMILIÉ, 110 PAGES
DONT 20 PAGES DE
HORS-TEXTES, NOM-
BREUSES ILLUSTRATIONS

15,00 F

JEAN-JACQUES PAUVERT, EDITEUR

Enfin le premier volume de la
COLLECTION ATLANTA !

ENFIN DU JOHN FLANDERS !

Les Editions de l'A.E.L.P. ont le plaisir de vous annoncer pour
FIN NOVEMBRE
la parution d'un recueil de contes tout à fait
INEDIT
de l'inimitable auteur gantois,
du plus grand écrivain fantastique de notre temps !

LA GRIFFE DU DIABLE

par

JOHN FLANDERS

UN SPLENDIDE VOLUME DE PLUS DE 200 PAGES !
PRIX DE SOUSCRIPTION : 120 F.B. ou 12 F.F. ou S. !
TIRAGE STRICTEMENT LIMITE !

N'hésitez pas ! Profitez de l'avantageux prix de souscription et retenez dès maintenant votre exemplaire de cette œuvre admirable en réglant aujourd'hui même la modeste somme de 120 F.B. ou 12 F.F. ou S. au C.C.P. Bruxelles 8381.05 de Michaël Grayn (président-trésorier de l'A.E.L.P.), 28, rue du Curé à Moxhe-Ciplet (Prov. Liège - Belgique).

Prix dès sortie de presse : 150 F.B. ou 15 F.F. ou S.

Les centres français de chèques postaux acceptent les versements et virements pour la Belgique.

SERDOC

Société d'Études, Recherches et Documentation Cinématographiques
dirigée par Bernard Chardère
B.P. 3 Lyon Préfecture / 28, rue Villeroy, Lyon 3e / C.C.P. Lyon 671-07

PREMIER PLAN

revue de cinéma.
L'abonnement pour **12 numéros** : France **F 48** ; Etranger **F 56.**
— **1re série** (1 à 12) épuisée
— **2e série** (13 à 30) blanche, format 13,5 × 21

numéros disponibles : l'unité : **F 4,50**

N° 14 **Jacques Prévert,** collectif, 148 p. 53 ill.
16 **Orson Welles,** par J.C. Allais, 120 p. 32 ill.
17 **Luchino Visconti,** par G.C. Castello, 144 p. 64 ill.
19 **Jean Vigo,** collectif, 108 p. 58 ill.
20 **Humphrey Bogart,** par G. Bounoure, 108 p. 43 ill.
21 **Juan Bardem,** par M. Oms, 104 p. 15 ill.
25 **S.M. Eisenstein,** par B. Amengual, 112 p. 34 ill.
26 **L. Torre Nilsson,** par M. Oms, 120 p. 25 ill.
27 **Nouveau cinéma polonais,** par P. Haudiquet, 146 p. 42 ill. : **F 5,40**
28 **Charles Chaplin,** par B. Amengual, 128 p. 44 ill.
29 **Eric Von Stroheim,** par G.C. Castello, 124 p. 80 ill.
30 **Nouveau cinéma italien,** par Borde et Bouissy, 140 p. 51 ill.
spécial 22-23-24 **Jean Renoir,** collectif 408 p. 92 ill. : **F 18**
hors série, cartonné, **Nouvelle Vague,** collectif, 154 p. 64 ill. : **F 7,50**
En reliure pleine toile, la série **complète** : chaque volume : **F 36**
1er volume (13 à 18) : 712 p. 249 ill.
2e volume (19 à 24) : 728 p. 208 ill.
3e volume (25 à 30) : 770 p. 264 ill.

— **Nouvelle série,** noire, format 10 × 18, l'unité : **F 6**

N° 31 **Buster Keaton,** par M. Oms, 106 p. 26 ill.
32 **Ernst Lubitsch,** par M. Verdone, 90 p. 21 ill.
33 **Luis Bunuel,** par F. Buache, 128 p. 58 ill.
34 **Ingmar Bergman,** par Guyon et Béranger, 136 p. 63 ill.
35 **Dziga Vertov,** par N.P. Abramov, 104 p. 17 ill.
36 **Jerry Lewis,** par J.P. Leutrat et L. Simonci, 112 p. 32 ill.
37 **Alberto Lattuada,** par F.M. de Sanctis, 126 p. 40 ill.
38 **Laurel et Hardy,** par R. Borde et Ch. Perrin, 156 p. 37 ill.
39 **G.W. Pabst,** par F. Buache, 108 p. 44 ill.
40 **Vincente Minnelli,** par C. de la Roche, 136 p. 38 ill.
41 **John Huston,** collectif, 132 p. 22 ill.
42 **Robert Bresson,** par R. Droghet, 122 p. 20 ill.
A paraître : Dovjenko, Sternberg, Munk.

PANORAMIQUE

Collection d'ouvrages sur le cinéma, format 18 X 21

Vol. 1 / **DEFENSE ET ILLUSTRATION DE LA MUSIQUE DANS LE FILM**
par **Henri Colpi** **F 48**
456 pages, relié toile sous emboîtage, avec 72 pages d'illustrations (photos de films, reproductions de thèmes musicaux), un index filmographique des compositeurs, répertoires et tables — Prix A. Tallier 1964

Vol. 2 / **LE CINEMA MODERNE**
par **Gilles Jacob** **F 18**
240 pages, illustrées de 60 photos. Les différentes tendances du cinéma contemporain

Vol. 3 / **LE CINEMA REALISTE ALLEMAND**
par **Raymond Borde, Freddy Buache, Francis Courtade** **F 27**
344 pages, illustrées de 88 photos. « Au pays des démons et des montreurs d'ombres, le réalisme a été et il demeure encore la voix de l'insoumission »

Vol. 4 / **GENERIQUE DE TOUS LES FILMS FRANÇAIS PARLANTS**
par **Raymond Chirat** (A paraître)

CENTRE D'ÉTUDE DES LITTÉRATURES D'EXPRESSION GRAPHIQUE (C. E. L. E. G.) *club des bandes dessinées*
association à caractère non lucratif régie par la loi du 1er juillet 1901 - fondée le 29 mars 1962 (journal officiel des 8 avril 1962 et 6 décembre 1964)
bureaux et correspondance : 6 rue gager-gabillot - paris 15 - compte chèques postaux : paris 15392-24

COMITÉ DE PARRAINAGE

Jean Adhémar, Conservateur en Chef du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale ; **Armand Bigle,** Administrateur de la Société Walt Disney Productions ; **Marcel Brion,** de l'Académie Française ; **Hulbert Burroughs,** Directeur Général de la E.R. Burroughs Inc. ; **Jean Chapelle,** Président du Syndicat National des Publications destinées à la Jeunesse ; **Charles Coutelier,** Directeur des Éditions Mondiales ; **Georges Dargaud,** Président du Groupement des Journaux de Jeunes ; **Federico Fellini,** Cinéaste ; **Enrico Fulchignoni,** de l'Université de Rome ; **Gérald Gauthier,** Secrétaire Général d'Opera Mundi ; **André Jacquemin,** Conservateur du Musée International de l'Imagerie d'Épinal ; **Pierre Lazareff,** Directeur Général de France-Soir ; **Jacques Ledoux,** Conservateur de la Cinémathèque Royale de Belgique ; **François Le Lionnais,** Conseiller Scientifique de l'O.R.T.F., Président de l'Association des Écrivains Scientifiques, **Edgar Morin,** Maître de Recherches au Centre National de la Recherche Scientifique ; **Raymond Queneau,** de l'Académie Goncourt ; **Paul Winkler,** Directeur Général de l'Agence Opera Mundi.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : **Francis Lacassin.**
Vice-Présidents : **Alain Resnais** et **Evelyne Sullerot.**
Secrétaire Général : **Bernard Trout.**
Trésorier : **Claude Bétaz.**
Membres : **Michel Caen, Jacques Champreux, Alain Dorémieux, Henri Lange, Jacques Lob, Alain Niveleau, Jean-Claude Romer, Delphine Seyrig, Nicole Tercinet, Pierre Zucca.**

DÉLÉGUÉS GÉNÉRAUX A L'ÉTRANGER

Allemagne : P.M. Ladiges (Baden-Baden) — **Belgique :** Pierre Vankeer (Bruxelles) — **Brésil :** Sergio Lima (Sao Paulo) — **Espagne :** Luis Gasca (San Sebastian) — **Italie :** Romano Calisi (Rome) — **Mexique :** A. Jodorowski, L. Grecchi (Mexico) — **Suède:** Sture Hegerfors (Stockholm) — **Suisse :** Pierre Strinati (Genève) — **Tahiti :** J.C. Celahy (Papeete) — **U.S.A. :** Lee Falk, James Goodrich (New York) — **Yougoslavie :** Ranko Munitic (Zagreb).

Le C.E.L.E.G. représente en France : le Club des Amis des Bandes Dessinées (Belgique) ; le Groupe d'Étude des Littératures Dessinées (Suisse) ; Le Comics Club (Italie) ; le Centro de Estudio de Expresion Grafica (Espagne) et le Comics Club de Mexico (Mexique).

BUTS DE L'ASSOCIATION

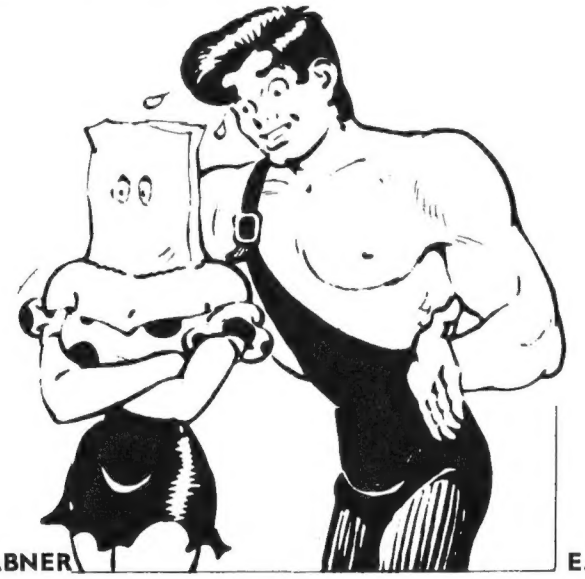
— Étudier et faire connaître les bandes dessinées et leurs prolongements.
— Encourager leur diffusion.
— Réédition hors commerce des grands classiques du genre.

L'Association est ouverte à toute personne agréée par le conseil d'administration.

Cotisation annuelle :
— France ..... 30 F
— Belgique et Suisse ..... 32 F
— Autres pays ..... 40 F

La cotisation permet de recevoir gratuitement GIFF WIFF ainsi que d'être tenu au courant des activités de l'Association.
Attention! Les numéros 1 à 16 de GIFF WIFF sont totalement épuisés.
Quelques exemplaires des numéros spéciaux suivants (strictement réservés aux membres du C.E.L.E.G.) sont encore disponibles :
n° 17 (« Hommage à Popeye ») ..... 36 F
n° 18 (« Tarzan égale Hogarth ») ..... 18 F
n° 19 (« Hommage à Mickey ») ..... 27 F
Se renseigner auprès du C.E.L.E.G. : 6, rue Gager-Gabillot, Paris (15e).

Dans notre prochain numéro :



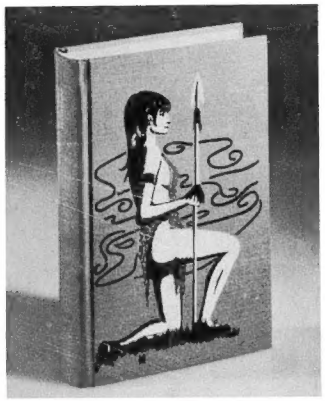
LI'L ABNER

E. P. JACOBS

LES EDITIONS OPTA

présentent

dans leur série du Club du Livre d'Anticipation



edgar rice burroughs

Créateur de Tarzan, écrivain éclipsé par son héros, Edgar Rice Burroughs est aussi l'auteur d'une trentaine de romans se rattachant directement au domaine de la science-fiction. Pionnier de cette littérature, il ouvrit les voies actuelles de l'épopée dans l'imaginaire, du lyrisme dans le merveilleux. Auteur célèbre, "classique" aux U.S.A. au même titre qu'un Jules Verne ou un Wells, Edgar Rice Burroughs reste en France un grand méconnu, et ceci malgré l'extraordinaire abondance de son œuvre. Celle-ci, en dehors des quelque quarante romans mettant en scène Tarzan, se divise en cycles : de Mars, de Vénus, de la Lune, etc... riches en personnages, en décors, en action. Pour cet événement capital qu'est la présentation d'Edgar Rice Burroughs au public français, nous avons choisi le cycle de Pellucidar.

au cœur de la Terre

Un volume de 400 pages
sous jaquette rhodoïd.
Relié toile, fers gravés.
Pages de garde illustrées en couleur,
faux titres illustrés. Signet.
Préface et bibliographie de Francis Lacassin
avec portrait de l'auteur. Carte de Pellucidar.
Maquette d'Alain Tercinet.
Tirage limité et numéroté.

le volume 30 F

Pellucidar

Le cycle de Pellucidar se déroule au centre même de notre Terre
qu'Edgar Rice Burroughs a imaginée creuse et recelant une véritable planète intérieure
avec son soleil et sa géographie.
En Pellucidar, des races diverses s'affrontent et dès le premier volume, AU CŒUR DE LA TERRE,
nous découvrons cet univers stupéfiant à la suite du héros David Innes,
l'homme venu de la surface.
Nous assistons à sa lutte contre l'hégémonie des cruels Mahars reptiliens,
à sa quête de Diane la Magnifique.

offre spéciale "CADEAU"

bon

à découper ou à recopier et à adresser
au Club du Livre d'Anticipation.
24, rue de Mogador, Paris 9e (874.40.56)

NOM _____

PRENOM _____

ADRESSE _____

_____

_____

_____

Je désire commander l'ouvrage :
AU CŒUR DE LA TERRE et PELLUCIDAR
que je règle par :

Chèque bancaire ☐

Virement postal (C.C.P. Paris 15813-98) ☐

Mandat de versement ☐

J'ai la possibilité de le retourner dans un délai de 48 h. En cas d'acceptation, je serai inscrit au Club du Livre d'Anticipation et je recevrai gratuitement le "Galaxie" spécial n° 2. Je n'aurai aucune obligation d'achat ultérieure.